

LA VIE FAMILIALE :



UNE AVENTURE  
CHRÉTIENNE

Editeurs : Charles WHITE et Doyle KEE



# LA VIE FAMILIALE : UNE AVENTURE CHRÉTIENNE

Problèmes... et solutions que Dieu propose



Editeurs

Charles WHITE et Doyle KEE

Publié par le

CENTRE D'ENSEIGNEMENT BIBLIQUE

C.P. 2538  
1211 Genève 2  
SUISSE

C.P. 9041,  
Ste-Foy, Québec  
CANADA - G1V 4 A8

© 1986



## INTRODUCTION

Le foyer familial est source de vie, établi par décret divin. Ce n'est pas par hasard que les hommes vivent en famille plutôt que solitaires. Le genre humain a commencé avec une famille, et le jardin d'Eden en était le foyer. La bénédiction de Dieu a toujours reposé sur les nations et les communautés dans la mesure exacte où elles adhéraient à ces institutions originelles et conservaient le mariage et le foyer purs et sacrés ; mais la ruine et la malédiction les ont frappé exactement dans la mesure même où elles se sont départies de ces modèles divins, déshonorant le mariage et détruisant les murs sacrés du foyer.

Le christianisme a conféré au mariage une sainteté et une signification inconnues dans l'antiquité. La dignité oubliée de la femme a été mise en lumière, la valeur de la femme reconnue. Ni la loi romaine, ni même celle de Moïse n'accordaient à la femme les mêmes droits nobles et sacrés qu'elles accordaient à l'homme. Dans le christianisme, l'épouse aussi bien que l'époux ont droit à la parfaite fidélité du conjoint. L'épouse cesse d'être simplement l'aide de l'époux dans cette vie sur terre, elle est cohéritière avec lui de la vie éternelle (1 Pierre 3.7).

Et pourtant, l'amour le plus sublime de Dieu pour l'homme, a été manifesté dans le sacrifice du Christ. Par ce sacrifice, l'Eglise de Dieu prit vie. Entre l'Eglise et le Christ existe un lien d'amour plus sacré, plus tendre et plus ferme qu'aucun autre lien préexistant. Dans le chris-

tianisme, les conjoints ont pour tâche de représenter sur terre l'image de cette union entre Christ et son Eglise — une image de sacrifice de soi, de dévouement réciproque et de fidélité. Autrefois, le mariage était au mieux une relation morale. Dans le mariage chrétien, nous voyons quelque chose de plus parfait — un mystère (Ephésiens 5.32).

C'est notre prière que les thèmes développés dans ce livre aident à nous mettre sur la voie pour la construction d'un foyer et d'une union selon l'idéal de Christ et de Son Eglise. Ces études touchent divers aspects des problèmes qui peuvent se présenter et que nous connaissons tous en tant que mari, épouse et parents. Grâce à l'autorisation de *Bible call* (appel biblique), nous pouvons en faire profiter d'autres. Puissent nos mariages et nos foyers en bénéficier, et devenir des preuves éclatantes de la vie de famille chrétienne, à la gloire de Dieu le Père, de Christ le Fils et du Saint-Esprit.

Charles WHITE et Doyle KEE,  
*éditeurs*

# 1

## CONSOLIDEZ VOTRE FAMILLE

Par  
Walter BEAM

La vie de famille est un système de relations humaines voulues par Dieu, pour pourvoir aux besoins de l'être humain. Dans la famille, l'homme trouve une compagnie, la satisfaction sexuelle, et fait l'apprentissage de l'amour, qui est un attribut de Dieu Lui-même. C'est au sein de la famille que les enfants apprennent à devenir des êtres sociaux. Aucun autre projet n'a jamais été élaboré qui offre une alternative satisfaisante.

Il est évident que Jésus parlait avec sérieux quand Il dit : « Que l'homme ne sépare donc pas ce que Dieu a uni » (Matthieu 19.6). Ce que Dieu a prévu, prescrit et permis a toujours été la cible de Satan. Aujourd'hui, Satan s'attaque surtout au système familial dans sa guerre contre le plan de Dieu, qui veut des relations familiales parfaites. Bien des couples se demandent quel est l'élément manquant dans leurs relations l'un avec l'autre. Pourquoi les parents ne se sentent-ils pas vraiment proches de leurs enfants ? Pourquoi la famille n'a-t-elle pas cette chaleur, ce sentiment d'unité qu'elle devrait avoir ? Serait-il possible que les choses changent et que la joie revienne dans le foyer ?

De plus en plus on se pose ces questions dans toutes les couches de la société, et non sans raison. Par exemple, la

preuve est faite, qu'une vie de famille négative et malheureuse a un rapport direct avec des problèmes de santé mentale et la délinquance juvénile. Le taux de divorces et de mésentente conjugale est plus élevé chez ceux qui ont été élevés dans des familles malheureuses.

Consolider la vie familiale pose un défi qui ne peut être relevé qu'en approfondissant ce que nous savons sur les familles solides et saines. On peut se demander ce qu'il y a à attendre d'une telle connaissance, qui puisse ensuite être appliqué dans sa propre famille pour la consolider. Des études ont fait ressortir que les familles solides possèdent cinq qualités caractéristiques.

La première est une capacité à exprimer son appréciation. William James, un des plus grands psychologues de notre temps a écrit un livre sur les besoins de l'être humain. Quelques années plus tard, il avoua avoir oublié d'inclure le plus important de tous — celui de se sentir apprécié. Nous aimons être avec ceux qui expriment de l'appréciation à notre égard. Et pourtant, nous négligeons si souvent de dire à notre conjoint ou à nos enfants que nous les apprécions.

Une étude a établi que les familles ne passaient que 20 % de leur temps à s'amuser ensemble ou à se dire des choses agréables. Pour changer cela, une famille doit commencer par rechercher ensemble les points forts de chacun. Essayez de ne manquer aucune occasion de faire à l'autre un vrai compliment. Il est important de faire savoir à l'autre, « Tu comptes beaucoup pour moi... Je t'aime bien... Tu peux apporter beaucoup au monde... »

Un exemple marquant d'appréciation se trouve dans la lettre de l'apôtre Paul aux Thessaloniens. Le premier chapitre de 1 Thessaloniens est un chant de louange et de gratitude pour la foi, l'amour et la fermeté des Thésa-

loniciens. Paul a vraiment exprimé son appréciation pour ces membres de la famille de Dieu.

La seconde caractéristique marquante des familles solides est la grande quantité de temps qu'elles passent ensemble. Elles travaillent et jouent ensemble. Elles sont heureuses d'être réunies, même si elles ne font rien de spécial.

Dans le tourbillon égoïste de la vie moderne, la vie de famille peut être améliorée si on refuse toute fragmentation excessive de l'existence. Les familles solides suppriment volontairement certaines activités et des engagements extérieurs pour réduire la dispersion de la vie de famille.

Quand vous constatez que vous êtes tellement pris qu'il ne vous reste plus de temps pour être en famille, le moment est venu de vous interroger sur les activités qui vous coupent du cercle familial. Vous en trouverez probablement qui, tout compte fait, ne sont pas si importantes. Essayez de placer votre famille au premier rang dans l'importance que vous accordez à vos activités.

Troisièmement, les familles solides accordent beaucoup de temps aux discussions familiales pour réfléchir ensemble aux problèmes qui se présentent. Toutes les familles ont des disputes, mais en abordant franchement une situation, on peut généralement arriver à mieux situer le problème et trouver la meilleure façon de le résoudre pour mettre fin au conflit.

Un mariage heureux et une bonne entente sont caractérisés par des échanges ouverts et positifs. Ce ne sont pas les échanges en soi qui constituent la force d'une famille, mais les échanges de nature positive, marqués par une expression fréquente de l'appréciation de l'un pour l'autre.

La quatrième caractéristique d'une famille solide est une forte orientation religieuse. Non seulement ses membres fréquentent-ils en famille les cultes à l'église, mais ils prient ensemble et lisent la Bible et d'autres ouvrages édifiants en commun. Le rôle de la religion dans la consolidation des familles dépasse celui de la participation aux activités religieuses : elle nous apprend que Dieu est avec nous tous les jours et qu'il dirige notre vie. Savoir que Dieu s'occupe de nous, qu'il est notre meilleur ami et qu'il a un but pour notre vie est d'un grand réconfort. Prendre conscience de l'amour de Dieu rend la famille plus tolérante et prête à pardonner.

Le Christianisme prône des valeurs telles que l'engagement, le respect, la responsabilité pour les besoins et le bien-être des autres. Ces valeurs contribuent à avoir de bons rapports à l'extérieur aussi bien que dans la famille.

L'engagement est la cinquième qualité d'une famille solide. Dans une famille solide on s'engage à aider l'autre et à le rendre heureux. Les actions de chacun des membres tendent à promouvoir le bien de tous. Tout notre temps et énergie sont investis dans la famille. Souvent des objectifs individuels sont abandonnés pour le bien-être de la famille.

Pour résumer, voici un mode d'emploi en cinq points, pour consolider votre famille.

1. Arrangez-vous pour passer plus de temps en famille. Prévoyez davantage d'activités familiales que tous trouvent agréables. Apprenez à dire « non » à des exigences extérieures qui n'ont pas vraiment d'importance.
2. Ouvrez les voies de communication. Prenez le temps de parler plus souvent l'un avec l'autre, et sachez écouter les autres.

3. Cherchez des moyens pour renforcer les valeurs spirituelles de la famille. Participer en famille aux activités de l'église, lire ensemble des livres édifiants et prier en famille ne sont que quelques-uns des moyens qui peuvent conduire à ce résultat.
4. Engagez-vous à fond pour votre famille. Faites de la vie de votre famille votre priorité essentielle. Investissez votre temps et votre énergie dans vos relations avec votre conjoint et les enfants. Le résultat en sera une vie de famille consolidée et plus heureuse.

## 2

### CONSOLIDEZ VOTRE MARIAGE

Par

Walter BEAM

Pourquoi certains mariages tournent-ils à l'échec ? Il existe peut-être plusieurs réponses, mais *une* raison en particulier est à la racine même des difficultés dans le mariage. Bien des couples n'ont même pas conscience de cette menace pour leurs relations conjugales avant de se trouver en plein dans les difficultés. Cet ennemi dont nous parlons, c'est l'indifférence. Pensez aux débuts de votre propre mariage. Vous faisiez probablement presque tout ensemble. Malheureusement, dans bien des cas, cela ne dure pas, mais quelque chose d'autre commence à se produire, quelque chose qui n'est pas bon, mais si subtil qu'il est difficile de mettre le doigt dessus. Chaque partenaire se trouve pris par son propre travail, les activités de son club et d'autres occupations valables. Vous commen-

cez à passer de plus en plus de temps séparés chacun de votre côté. Vous êtes tout simplement trop pris pour parler ensemble ou être ensemble. Au bout d'un certain temps, vous trouvez que cela ne vous dérange même plus d'être si souvent séparés. Une indifférence totale caractérise à présent une relation qui était autrefois vitale et féconde. Manifestement, ce n'était pas ce que Dieu voulait quand Il dit : « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme » (Genèse 2.24). Le mot « s'attacher » suggère une relation étroite, intime, qu'il faut cultiver.

Quand on n'arrose pas les fleurs, elles meurent. La même chose se produit dans le mariage. Quand le mari et la femme deviennent indifférents, quand ils deviennent insensibles à l'âme, au corps et à l'esprit l'un de l'autre, le mariage est privé de l'eau qui donne la vie. Et il en meurt. Pourtant, le mari et la femme ne sont pas obligés de subir passivement les effets dévastateurs de l'indifférence. Quelques principes simples, s'ils sont appliqués, peuvent empêcher l'indifférence de prendre des proportions dangereuses.

Prendre tout simplement conscience du danger que constitue l'indifférence est le premier pas pour la combattre. Sachez reconnaître quelques signaux d'alarme, tel celui d'être trop occupés pour passer du temps ensemble, tel un manque croissant de communication, ou bien avoir des activités et des buts différents ou opposés.

Un deuxième pas, c'est de travailler ensemble à des objectifs communs. Qu'arrive-t-il quand les membres d'une même famille cessent d'œuvrer ensemble pour un même but ? Le mari et la femme commencent à prendre des routes séparées. Chacun devient égocentrique, ne se souciant plus que de ses intérêts personnels. Mais quand un projet commun est envisagé, les conjoints se retrou-

vent. Vous êtes obligés de vous regarder en face. Vous passez forcément du temps ensemble. Vous vous rapprochez de plus en plus, au lieu de vous isoler.

Troisièmement, ayez des expériences heureuses. Avez-vous perdu l'art de jouir de la vie ? Beaucoup d'entre nous en sont là, apparemment, à en juger par les milliers de couples qui laissent leur mariage s'enliser dans une ornière d'ennui. C'est dommage, parce qu'il est possible de faire de ses relations conjugales une des expériences les plus heureuses de sa vie. Comment pouvez-vous rendre votre mariage heureux ? Il existe un moyen si simple, et pourtant si rapidement utilisé : pour mettre dans votre mariage joie et vitalité, asseyez-vous avec votre conjoint et faites une liste des choses que vous aimez faire dans la vie. Puis demandez-vous combien de fois vous les faites vraiment. Faites un effort pour répéter plus souvent ces plaisirs dans votre vie. Vous trouverez alors, que dans la mesure où vous vous efforcez de rendre la vie plus gaie pour votre conjoint, vous ferez croître votre joie de vivre et la beauté de votre mariage.

Un autre moyen pour consolider votre mariage c'est de le renouveler. Asseyez-vous ensemble, et décidez de ce que vous n'aimez pas dans votre mariage. Faites une liste des comportements que vous souhaitez voir changer et de ceux que vous voulez voir se multiplier. Éliminez d'un commun accord ce qui est cause d'insatisfaction ou de distance dans votre mariage. Mettez davantage l'accent sur les aspects positifs de votre relation en participant plus souvent à des activités et des comportements qui vous rendent heureux l'un et l'autre. Le résultat pourrait vous surprendre !

Un des moyens les plus rapides pour améliorer votre mariage, est de vous intéresser vraiment à votre conjoint. Manifestez un vif intérêt pour le travail de votre conjoint.

Encouragez-vous à discuter de situations qui vous intéressent tous les deux. Posez des questions, et faites savoir à votre conjoint que vous vous intéressez à ce qu'il ou elle fait. Et surtout, sachez écouter l'autre. Il n'est de meilleur moyen pour combler le besoin d'appréciation d'une personne, que de l'écouter attentivement. Vous découvrirez la vérité du poète roman, Syrus, qui a dit : « Nous nous intéressons aux autres quand ils s'intéressent à nous. »

Finalement, évitez une fragmentation extrême. Notre monde aujourd'hui est complexe. Tout va très vite, et nous sommes entraînés à participer à une foule d'activités. La vie sociale, les activités locales et les exigences professionnelles nous tirent en même temps dans des directions différentes. Le résultat en est que nous nous sentons harassés. Nous sommes très pris, trop pris pour dire bonjour à un voisin, trop pris pour passer assez de temps avec notre conjoint, et trop pris pour dire « Je t'aime ». La Bible dit : « Que le mari rende à sa femme ce qu'il lui doit, et de même la femme à son mari. » (1 Corinthiens 7.3).

Certes, l'apôtre parle des relations sexuelles dans le contexte, mais ce qui est vrai pour cet acte intime s'applique aussi à tous nos autres besoins.

Quand vous êtes occupés au point de ne plus jouir de la présence de l'autre, si occupés que vous êtes fatigués et irrités en permanence, et si engagés que vous ne vous voyez que rarement, votre mariage ne peut plus ressembler au genre de relations que Dieu avait prévues. Aucune relation dans cette vie n'est aussi riche de bonheur potentiel que celle entre mari et femme. Il est certain qu'il faut tout faire pour ne pas laisser le mariage sombrer dans l'indifférence. En mettant en pratique les principes déjà énumérés, il est probable que votre

mariage reprenne vie, se remette à s'épanouir, pour redevenir l'heureuse alliance qu'il aurait toujours dû être.

### 3

## LA RESPONSABILITÉ DES PARENTS

Quoique la Bible n'entre pas dans les détails pour établir exactement comment il faut traiter tous les problèmes entre parents et enfants, elle nous propose des directives générales qui nous permettent, par leur application, de trouver la ligne à suivre.

Une de ces directives nous est donnée en Luc 2.51, une déclaration précise des conditions existant dans la famille de Jésus-Christ. Le passage dit : « Puis il descendit avec eux pour aller à Nazareth, et il leur était soumis. » « Il » c'était Jésus et « leur » Marie et Joseph. Le principe illustré ici, c'est que les parents reçoivent, de la part de Dieu, l'autorité pour diriger, guider, enseigner et discipliner leurs enfants. Si le Fils de Dieu a accepté l'autorité de ses parents terrestres, combien plus les fils et les filles des hommes devraient-ils se trouver sous l'autorité de leurs parents.

Un autre principe illustré par cette affirmation en Luc nous montre que les enfants doivent accepter cette autorité et se soumettre à leurs parents.

Pour être capable d'exercer cette autorité, les parents doivent prendre leur état de parents au sérieux. Être parent est bien plus qu'une fonction biologique. C'est se préoccuper de tous les aspects de la croissance et du développement de l'enfant. C'est s'inquiéter de savoir où se trouve l'enfant et qui sont ses amis. C'est aussi connaître

les goûts de l'enfant, encourager ce qui est bien et convenable, et décourager, voire interdire, ce qui n'est pas convenable ou ce qui est dangereux. Un parent qui dit : « Je ne peux rien faire de cet enfant » avoue en réalité : « Je ne suis pas à la hauteur. »

A nouveau, la Bible mentionne ce problème, en Ephésiens 6.1-4. Là, elle parle des responsabilités des parents et de celles des enfants. Bien que dans ce passage la Bible ne mentionne que le père, l'esprit du texte implique aussi la mère.

D'abord, ces versets disent : « Enfants, obéissez à vos parents selon le Seigneur, car cela est juste. » Et le texte continue : « Et vous, pères, n'irritez pas vos enfants, mais élevez-les en les corrigeant et en les avertissant selon le Seigneur. » Les enfants sont appelés à obéir aux parents. Cela n'autorise pas de la part des parents un traitement cruel ou inhumain, car la Bible ajoute : « selon le Seigneur. » Les enfants sont en droit d'attendre de leurs parents une autorité et des directives raisonnables, et les parents sont appelés à élever leurs enfants et à les éduquer « en les corrigeant et en les avertissant selon le Seigneur ». Cette expression finale signifie que les parents doivent imiter Dieu dans la mesure du possible, dans la correction et dans les avertissements, et aussi imiter Dieu dans la punition, si elle est nécessaire. C'est une correction ou une punition fondée sur l'amour, et non sur la vengeance ; sur l'affection, et non sur l'indifférence ; sur l'espoir d'une amélioration, et non sur l'anéantissement.

Permettez-moi de vous proposer quelques règles simples, pour assumer vos responsabilités de parents. D'abord, demandez souvent à Dieu de l'intelligence, de la patience et de l'adresse. Deuxièmement, traitez votre enfant en être humain qui mérite votre respect et votre autorité. Troisièmement, appliquez la règle d'or de la

Bible que nous résumons si souvent à ceci : « Faites aux autres ce que vous voudriez qu'on vous fasse. » Et quatrième, n'attendez pas demain pour commencer ! Commencez hier. Je veux dire par là, n'ayez pas peur de reconnaître si quelque chose que vous avez fait dans le passé était une erreur. Quand vous avez eu tort, admettez-le, et montrez que vous voulez faire mieux.

Pour finir, réalisons que les enfants que nous éduquons aujourd'hui seront les parents de demain. Nous devons donc faire mieux que de leur enseigner seulement toutes les choses qu'ils décideront de ne jamais faire quand ils seront parents à leur tour. En Colossiens 3.21, l'auteur dit (à nouveau aux pères) : « Pères, n'irritez pas vos enfants de peur qu'ils ne se découragent. » Une bonne prière à dire est celle-ci : « Père, voici tes enfants, que tu m'as confiés. Aide-moi à les élever de telle manière, qu'ils retourneront un jour vers toi, et que tu voudras d'eux. Aide-moi à ne jamais les empêcher de grandir comme tes enfants. Au nom de Jésus. Amen. »

Que le Seigneur vous bénisse tandis que vous élevez vos enfants.

## 4

### LE FOYER - RESPONSABILITÉS DU MARI

Par  
H.E. LA RUE

La place du mari à la maison et les responsabilités qui en découlent sont clairement définies par le principe énoncé en Ephésiens 5.22, 28-31. « Femmes, soyez soumises chacune à votre mari, comme au Seigneur ; car le

mari est le chef de la femme, comme Christ est le chef de l'église, qui est son corps, et dont il est le Sauveur ; comme l'église se soumet au Christ, que les femmes se soumettent en tout chacune à son mari. Maris, aimez chacun votre femme, comme le Christ a aimé l'église et s'est livré lui-même pour elle... De même, les maris doivent aimer leur femme comme leur propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même. Jamais personne, en effet, n'a haï sa propre chair ; mais il la nourrit et en prend soin, comme le Christ le fait pour l'église... C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme et les deux deviendront une seule chair. »

Je vais vous demander de noter quelques références bibliques et de les lire plus tard. Commençons par celles qui parlent du mari, comme chef du foyer. En Genèse 3.16, il est dit entre autres : « Tes désirs se porteront vers ton mari. » Puis en Ephésiens 5.23 : « Le mari est le chef de la femme. » Puis en 1 Timothée 2.11-12 : « Je ne permets pas à la femme... de prendre autorité sur l'homme. » Maintenant ne vous arrêtez pas à ces versets pour penser que la seule responsabilité du mari est d'être le chef à la maison. En fait, chef ne signifie pas maître, comme dans la relation maître-esclave ; cela ne signifie pas non plus une relation comme celle d'un général envers un simple soldat dans l'armée. Il s'agit beaucoup plus de partenaires, dont l'un est le directeur, le guide. Considérez ceci maintenant : pouvez-vous imaginer que le mari puisse prendre une décision quelconque, *sans* consulter sa femme, ou tenir compte de ses désirs ? Moi, je ne le peux pas !

Examinons à présent d'autres responsabilités. Le mari doit aimer sa femme plus que n'importe quel autre être humain. Considérez Ephésiens 5.25 et 28, et Colossiens

3.19. Ces passages enseignent au mari à être prévenant et tendre. Les versets en Ephésiens 5 enseignent au mari à chérir sa femme. Cela signifie qu'il doit la traiter avec tendresse et affection. Et puisque l'amour a besoin d'être cultivé, il doit donc exister une chaude relation d'amour manifeste. Le mari a la responsabilité, non seulement de prouver son amour et son intérêt pour sa femme, mais de le lui dire. Il ne doit pas se concentrer à un tel point sur lui-même qu'il en oublie de parler à sa femme, et de communiquer avec elle socialement, mentalement, verbalement et physiquement. Le mari doit manifester son affection de différentes manières et non qu'au moment des relations sexuelles. Si c'est seulement là que l'affection et les prévenances sont manifestées, la femme se dira que tout ce que son mari veut d'elle, c'est son corps, et qu'elle n'est rien de plus qu'un objet sexuel.

En 1 Pierre 3.7, il est dit que le mari doit honorer sa femme. Elle a renoncé à son nom pour prendre le sien. Honorer signifie que vous devez lui manifester du respect et cela implique de la courtoisie, de la considération et un soutien émotionnel. Veillez, en tant que mari, à ne pas faire de remarques en public qui pourraient la ridiculiser. Elle porte *vôtre* nom et doit être considérée comme faisant partie de votre corps. Elle n'est pas parfaite, et vous en êtes conscient. N'attendez pas la perfection, mais comme en Ephésiens 4.32 : « Faites-vous grâce réciproquement, comme Dieu vous a fait grâce en Jésus-Christ. » Cela veut dire, soyez doux envers elle. Contrôler votre colère, abstenez-vous de violences physiques, retenez votre langue acérée qui la ferait se sentir si inférieure : ce sont là des manières de montrer votre patience.

Paul présente une autre responsabilité du mari en 1 Timothée 5.8 : « Si quelqu'un n'a pas soin des siens, surtout de ceux de sa famille, il a renié la foi et est pire

qu'un infidèle. » Le mariage est une aventure financière et le mari est responsable de financer les dépenses et de pourvoir aux besoins de sa famille. Si nous parlons argent à présent, c'est que, en tant que mari, vos gains ne vous appartiennent pas, mais sont à votre femme aussi bien qu'à vos enfants.

Une autre responsabilité du mari, c'est de se montrer actif dans le domaine de la discipline et de l'éducation des enfants. Quand l'apôtre Paul définit en 1 Timothée 3.3-5 les qualifications des anciens et des diacres, il inclut cette recommandation qui est certes valable pour tous les hommes : bien diriger sa propre maison. Mais cette discipline doit se faire avec amour. Bien souvent la discipline est administrée sans amour. La Bible dit en Ephésiens 6.4 : « Pères, n'irritez pas vos enfants. » Et encore en Colossiens 3.21 : « Pères, n'irritez pas vos enfants, de peur qu'ils ne se découragent. » Le mari ne doit donc pas laisser toute la charge de la discipline à sa femme, mais doit participer à la formation et à l'éducation de ses enfants. Ce n'est pas partager ces responsabilités que de dire : « En tant que mari, je procurerai l'argent du ménage, et ma femme s'occupera de la maison et des enfants. » Le mari a des responsabilités même le soir après le travail par lequel il pourvoit aux besoins financiers de la famille.

Le père chrétien doit être un exemple pour sa famille, en pourvoyant à ses biens, en s'intéressant à chacun de ses membres, et en remplissant son rôle de chef de famille. Il doit veiller à son développement spirituel par la vie qu'il mène et par la façon dont il lui montre le chemin.

Votre femme est une partie de votre corps — vous faites partie l'un de l'autre. C'est pourquoi Paul a dit : « Aimez votre femme. » Il n'a pas dit : « Si vous

voulez ». En aimant votre femme vous vous aimez vous-même et vous remplissez le rôle que Dieu a voulu vous donner.

## 5

### LA MAISON RESPONSABILITÉ DE LA FEMME

Par  
H.E. LA RUE

Heureusement que nous avons la Bible comme référence pour nous dire ce que Dieu attend de la femme dans le mariage. Il y a plusieurs versets en Ephésiens, au cinquième chapitre, que vous devriez lire, en commençant au verset 22. Je vais vous citer deux d'entre eux. Verset 22 : « Femmes, soyez soumises chacune à votre mari, comme au Seigneur. » Puis le verset 24 : « Comme l'église se soumet au Christ, que les femmes se soumettent en tout chacune à son mari. » Enfin, en 1 Pierre 3.1 : « Vous de même, femmes, soyez soumises chacune à votre mari... »

Aucun de ces passages n'enseigne que les femmes sont inférieures en intelligence, mais que leurs qualités féminines les empêchent d'être aussi aptes à diriger. La soumission ne signifie pas la servitude. Ce n'est pas une relation comme celle du maître et de l'esclave, ou de la servante ou du serviteur. C'est à elle de reconnaître à son mari le devoir de direction, sagesse et tendresse. Il devrait l'aimer autant que Christ aime son église.

Pour ce qui est d'être aimée, la femme a droit à plusieurs privilèges. Par exemple, elle doit être aimée comme

Christ a aimé l'église, comme il est dit en Ephésiens 5.25. Elle doit être honorée comme aucune autre personne (1 Pierre 3.7). On doit proclamer ses louanges dans sa famille (Proverbe 31.28).

En Tite 2.4-5 nous lisons : « Que les femmes âgées... doivent... apprendre aux jeunes femmes à aimer leurs maris et leurs enfants, à être sensées, chastes, occupées aux soins domestiques, bonnes, soumises chacune à son propre mari, afin que la Parole de Dieu ne soit pas calomniée. » Nous avons là une excellente liste de responsabilités pour l'épouse. Elles sont toutes importantes, mais arrêtons-nous pour en examiner quatre en particulier.

« Aimez votre mari » est un commandement. Souvent les hommes sont portés à interpréter cela comme étant vrai uniquement pour les relations sexuelles, et il y a des femmes qui pensent qu'elles ne sont bonnes qu'à cela. Aimez votre mari signifie que vous êtes sa partenaire, que vous travaillez ensemble à un objectif commun. Vous êtes alors à même d'apprécier ses actions, ses efforts et son travail pour entretenir la famille. Vous ferez alors tout ce que vous pourrez pour qu'il soit à l'aise et heureux en rentrant à la maison.

« Aimez vos enfants », est un autre commandement. Comme les hommes s'occupent de financer les dépenses de la famille, les mères restent à la maison et s'occupent des enfants. Cela est souvent considéré comme une tâche ingrate. C'est un domaine dans lequel vous pouvez exceller. De même que lui gagne l'argent pour entretenir la famille, vous vous occupez des enfants pendant qu'il est à son travail, et vous entretenez la maison, et la rendez confortable et agréable. Oui, les enfants sont parfois exaspérants, mais souvenez-vous, ce sont des enfants qui doivent apprendre à se développer. Ils ont besoin de cette main calme qui les guide, d'une mère ayant assez de

maturité d'esprit pour leur faire comprendre qu'ils sont l'objet de son amour et de sa sollicitude.

« Etre soumise à son propre mari » souligne combien les deux sont proches. Cela ne signifie pas que vous ne pouvez avoir vos propres pensées, ou que vous n'en avez pas ; l'idée c'est que le mari et la femme travaillent ensemble et que vous ne tirez pas constamment dans une direction opposée. Cette soumission ne signifie pas que vous êtes une esclave ou une servante liée par contrat, mais plutôt que vous partagez un but commun. La dureté du mot *soumise* est adoucie par la manifestation de l'amour et de l'affection que le mari porte à sa femme.

« Occupées aux soins domestiques » est un commandement qui indique que la responsabilité est partagée. La part du mari semble être celle de sortir et de gagner sa vie pour l'entretien de la famille, pendant qu'elle s'occupe de son intérieur. Même quand une femme n'exerce pas de profession, ce que nous appelons « travailler hors du foyer », son importance est toujours primordiale pour les revenus du ménage. Elle exerce alors une activité non-rémunérée, mais toujours d'un intérêt vital pour la réussite de la famille.

Quand Dieu créa la femme, elle fut formée d'une côte prise de l'homme comme le décrit le livre de la Genèse. Elle ne fut pas formée à partir du pied de l'homme pour être écrasée sous son talon dans un geste d'amertume. Ni de sa tête, pour qu'elle puisse dominer sur lui. Elle n'a pas été formée de sa main pour qu'elle soit employée sans cesse à le servir. Elle a été formée d'une côte, prise de l'homme, pour pouvoir être toujours à ses côtés. Elle doit être aimée, et elle doit réagir comme faisant partie du corps de l'homme. Mari et femme font partie l'un de l'autre.

J'attire votre attention sur l'Ancien Testament, dans lequel les proverbes donnent une description de la femme de valeur. C'est en Proverbe 31.10-31. (A lire). Ces versets nous donnent très explicitement le point de vue de Dieu sur l'épouse et la mère.

## 6

### LA MAISON RESPONSABILITÉ DES ENFANTS

Par  
Myron KEITH

Le Nouveau Testament confère une grande responsabilité aux enfants quand il dit en Ephésiens 6, verset 1-3 : « Enfants, obéissez à vos parents selon le Seigneur, car cela est juste. Honore ton père et ta mère — c'est le premier commandement accompagné d'une promesse — afin que tu sois heureux et que tu vives longtemps sur la terre. »

Les mots-clés sont « honorer » et « obéir ». Et ils ne sont pas accompagnés d'une limite de durée. Dieu ne libère pas un enfant de ses responsabilités simplement parce qu'il fréquente l'université ou qu'il s'est marié. Un enfant devenu jeune adulte fait une erreur tragique en négligeant ses parents.

Il est nécessaire que nous disions quelque chose au sujet du mot « obéir ». Les enfants doivent obéir à leurs parents « selon le Seigneur ». Il ne faut jamais oublier que cette fidélité à Dieu passe avant toute autre obéissance à qui que ce soit. Cela vaut pour le gouvernement,

ses compagnons et ses parents. Les premiers apôtres l'ont bien exprimé quand on leur donna l'ordre de ne plus parler au nom de Christ. Ils répondirent en disant : « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes » (Actes 5.29).

Le terme « obéir à ses parents » indique que les parents ont établi certaines règles et donné un enseignement pour guider les enfants. C'est ainsi que parle l'homme sage en Proverbe 22.6 : « Oriente le jeune garçon sur la voie qu'il doit suivre ; même quand il sera vieux, il ne s'en écartera pas. » Il est donc entendu, que la loi à laquelle l'enfant doit obéir est celle qui fera de lui une personne de valeur décente et responsable. Les enseignements des parents devraient être révéérés par les enfants même après leur décès. Il n'y a donc aucune limite de durée pour : « Enfants, obéissez à vos parents, selon le Seigneur » (Ephésiens 6.1).

L'autre mot qui ressort fortement dans les responsabilités des enfants à l'égard des parents est le mot « honorer ». La Bible dit en Ephésiens 6, verset 2, « honore ton père et ta mère ».

Cette responsabilité traite de l'attitude respectueuse envers les parents. Le dictionnaire définit le mot « honorer » par « rendre honneur à, traiter avec beaucoup de respect et d'égard ». Depuis des siècles, le foyer est l'environnement où l'individu peut acquérir les éléments de la vie chrétienne. C'est à la maison que l'on peut poser le fondement du caractère, et où il peut s'épanouir. Les grands principes de Dieu doivent être enseignés, pratiqués et cultivés à la maison. L'enfant qui a appris à honorer ses parents peut en effet montrer de la considération pour son prochain. Plus tard il pourra respecter son conjoint et ses enfants.

Il est important que nous disions ici que les parents ont la responsabilité de créer un bon climat à la maison,

afin que les enfants puissent y apprendre à apprécier les règles et l'ordre enseignés par les parents. Un tel climat fera que les enfants se lèveront et diront leurs parents « bienheureux ». L'exemple donné aux enfants de parents qui se respectent, s'aiment et s'honorent réciproquement est essentiel et porte loin dans le cœur des enfants et influence leur conception de la vie. Si un enfant assiste à la situation contraire, il lui sera extrêmement difficile de vaincre ces obstacles pour honorer ceux qui ne s'honorent pas eux-mêmes. Souvenez-vous, pour pouvoir honorer les autres, il faut commencer par s'honorer soi-même.

Le Christ nous fournit un exemple en toutes choses. Revenant de sa visite à Jérusalem à l'âge de 12 ans, la Bible dit que le Christ « leur était soumis. Sa mère conservait toutes ces choses dans son cœur. Et Jésus croissait en stature et en grâce devant Dieu et devant les hommes » (Luc 2.51-52). Le Christ obéissait à ses parents.

Son affection et son respect pour sa mère se sont manifestés sur la croix. Il était soucieux du bien-être de sa mère, et de ses moyens d'existence. Il remit cette responsabilité au disciple qu'Il aimait, Jean (Jean 19.25-27). Vous serez toujours, aux yeux de vos parents, leur enfant. Votre réponse au commandement « Honore ton père et ta mère » constituera un bon critère pour juger de votre obéissance au Seigneur et de l'honneur que vous Lui rendrez par un culte fidèle.

La responsabilité de l'enfant se réalise tout au long de la vie. C'est une réalisation qui porte en elle richesse et bénédictions pour toute la vie, dans toutes ses péripéties. Et pour le dire avec les mots d'Ephésiens 6, c'est le premier commandement accompagné d'une promesse.

## 7

### L'AUTORITÉ A LA MAISON

Par

H.E. LA RUE

Le mot autorité a une résonance dure. Il suggère que quelqu'un est supérieur à un autre, et, à moins de se servir avec sagesse et bonté de la responsabilité qu'est l'autorité, on fera plus de mal que de bien.

En Ephésiens 5, à partir du verset 22, on nous présente la relation mari-femme. La Bible enseigne que l'homme est le chef et que la femme doit être soumise. Pourtant, dans cet ordre de choses, l'apôtre Paul ne dit pas que l'épouse ou la femme est mentalement inférieure au mari ou à l'homme. Il souligne ensuite que le mari doit considérer sa femme comme faisant partie de son propre corps. Cela suggère un effort de coopération à deux qui sera au bénéfice des deux parties.

Quand l'apôtre Paul parla des qualifications des anciens et des diacres, il souligna que ces personnes devaient bien diriger leur propre maison (1 Timothée 3.3-5). (Lisez ce texte avant de continuer).

Ainsi la Bible enseigne que le mari a l'autorité finale à la maison. La manière dont il l'exercera déterminera s'il est un grand homme, père et mari. Il ne devrait jamais considérer sa position de responsable comme celle d'un maître envers son esclave ou d'un directeur envers ses

sujets. Bien plutôt, la Bible recommande qu'il considère son épouse comme faisant partie de son corps. Certainement, un bon père voit ses enfants comme faisant partie de lui-même. Ainsi, pères, dans votre position de chef de famille, dans les mains duquel repose l'autorité, considérez les membres de votre famille comme des *partenaires*.

Permettez-moi d'insister sur le mot partenaire — une part l'un de l'autre. Pouvez-vous imaginer une décision qui concerne toute la famille et que le père/mari prenne tout seul, sans consulter son épouse et ses enfants ? Si c'est en rapport avec votre profession, ne devriez-vous pas en parler à votre épouse et tenir compte de son sentiment en la matière ? La question la concerne aussi, ainsi que les conséquences qu'entraînera la décision. Un père chrétien prendra en considération les sentiments de toute la famille. Le père chrétien n'exerce pas son autorité dans la famille en disant simplement : « Je vais le faire, peu importe ce qu'en pensent ma femme et mes enfants, parce que c'est moi le chef. » C'est faire preuve d'un manque de bonté, de cœur et d'amour véritable pour la famille.

Trop souvent nous traduisons autorité par le fait de décider seul pour toute la famille. Mais l'autorité signifie aussi la responsabilité de la bonne marche de la maison. Le père chrétien doit assumer un rôle prédominant dans l'enseignement religieux de ses enfants. Cela implique l'enseignement biblique et la conduite du culte de famille et des prières. Il doit aussi donner l'exemple de la fréquentation des cultes à l'église. Votre position d'autorité signifie que c'est vous qui assurez l'entretien de la famille, tant pour ses besoins spirituels que matériels.

L'apôtre Paul tempère votre position d'autorité en disant en Colossiens 3.19 : « Maris, aimez chacun votre

femme et ne vous aigrissez pas contre elle. » Cela veut dire que vous devez l'aimer et ne pas être remplis de ressentiment, ou trop durs, ou sans égards.

La relation du père avec les enfants est également présentée en Ephésiens 6.4. : « Enfants, obéissez à vos parents, selon le Seigneur... Pères, n'irritez pas vos enfants, mais élevez-les en les corrigeant et en les avertissant selon le Seigneur. » Soyez doux envers vos enfants et pleins d'égards. Puis il est donné aux pères des commandements spécifiques pour les éduquer et les conseiller dans le Seigneur. Cela signifie tout simplement qu'en tant que pères vous avez la *responsabilité* de donner à vos enfants l'enseignement de la Parole de Dieu, et un sens véritable du christianisme. Et vous ne pouvez le faire mieux, qu'en leur montrant l'exercice correct de votre autorité sur la famille, par le bon enseignement que vous leur donnez en étant pour eux un bon exemple.

La responsabilité de l'autorité que Dieu confère devrait conduire le père chrétien consacré à diriger sa famille avec bonté et douceur sur la voie convenant le mieux à chacun de ses membres. Il veillera, non seulement au bien-être matériel de sa famille, c'est-à-dire la nourriture, les vêtements, le logement, mais aussi à ce qu'ils reçoivent une éducation et un soutien spirituels.

Certains pères ont essayé de partager leur responsabilité de dirigeant en répartissant les tâches selon des catégories. Parfois ils disent à leurs épouses qu'elles doivent s'occuper du foyer et prendre la responsabilité de l'éducation des enfants, alors qu'eux travailleront pour subvenir à leur entretien. Cela peut paraître raisonnable, mais ce n'est pas ce que dit la Bible. Le père a la position d'autorité et de responsabilité dans *toute* la situation familiale. Vous avez une *grande tâche*. Votre responsabilité assortie

à votre autorité se prolonge après votre journée de travail, le soir à la maison, quand vous continuez à guider avec amour votre famille sur le chemin du Seigneur, sur le droit chemin.

## 8

### MOTS-CLÉS POUR UN FOYER HEUREUX

Par  
L.C. SEARS

Le foyer devrait être le lieu le plus heureux qui soit sur terre. C'est là que nous trouvons les relations les plus étroites et les plus chères ; et il peut être une source permanente de force et d'inspiration. Mais pour créer et préserver le bonheur du foyer, il faut certaines qualités et comportements qui peuvent être décrits en quelques mots-clés.

Le premier et le plus important c'est *l'amour*. L'idéal, c'est un amour dépourvu d'égoïsme, qui conduit un homme et une femme à fonder ensemble un foyer, et idéalement, c'est un amour qui grandit et augmente à mesure que le foyer s'enrichit d'enfants. L'amour qui unit la famille est en partie une pulsion naturelle, mais dans le foyer chrétien, cet amour est bien moins égoïste que la simple pulsion naturelle. En Ephésiens 5.25-31, l'apôtre Paul dit : « Maris, aimez chacun votre femme, comme Christ a aimé l'Eglise et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier après l'avoir purifiée par l'eau et la parole, pour faire paraître devant lui cette Eglise glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et sans défaut. De même, les maris doivent aimer

leur femme comme leur propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même. Jamais personne, en effet, n'a haï sa propre chair ; mais il la nourrit et en prend soin, comme le Christ le fait pour l'Église... C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux deviendront une seule chair. » Ce genre d'amour pousserait un homme à sacrifier ses propres plaisirs, et même sa vie, pour assurer le bonheur et le bien-être de sa femme. Et il paraît évident que ce même amour sans égoïsme qu'un homme devrait éprouver pour sa femme, la femme devrait l'avoir aussi pour son mari, et les parents pour leurs enfants.

Malheureusement, pourtant, l'amour peut se flétrir et mourir. Pour le garder vivant et chaleureux, il faut des liens très étroits, de l'attention et des soins. Quand les deux parents exercent une profession, et n'ont que peu de temps à consacrer à leurs enfants, ils deviennent pour eux, en quelque sorte, des étrangers. Par nature les enfants aiment leurs parents et désirent être aimés. Deux adolescents ont témoigné que leurs parents en rentrant du travail s'installaient invariablement devant la télévision tous les soirs après le repas, et ceci jusqu'au coucher. Ces jeunes se sentaient tellement frustrés et amers qu'ils avaient envie de placer une bombe sous le poste de télévision ; pourtant, ils n'arrivaient pas à dire à leurs parents ce qu'ils éprouvaient. Un amour personnel chaleureux qui s'exprime en participation affectueuse, sollicitude et soins, empêche un tel éloignement amer, et représente à lui seul, la plus grande source de bonheur dans le foyer. Aucune somme, ni aucune marque de voiture, ni aucune pile de cadeaux ne peut remplacer cet amour.

Le deuxième mot-clé pour le bonheur c'est la *foi*, dans tous ses aspects : confiance, assurance, fidélité. Pour avoir un foyer heureux, les parents doivent se comporter de

telle manière qu'ils puissent avoir une confiance absolue l'un dans l'autre et inspirer la même chez leurs enfants. Mais la base d'une telle confiance est la foi en Dieu et en tous les attributs qui Lui sont associés : l'intégrité, la droiture, la compassion, la miséricorde. Si dans leur vie les parents manifestent leur loyauté à l'égard de Dieu et de sa nature, ils gagneront instinctivement la confiance de leurs enfants, et de même les enfants celle de leurs parents. Ils se fieront entièrement les uns aux autres.

Le troisième mot-clé pour le bonheur est la *discipline de soi* que l'on n'acquiert que graduellement, et parfois douloureusement, par la discipline extérieure. Depuis déjà une génération, nous sommes entrés dans l'ère de la permissivité et les enfants peuvent décider eux-mêmes ce qu'ils veulent. Aujourd'hui les psychiatres admettent presque de façon unanime qu'au lieu de rendre les enfants plus heureux, l'éducation permissive a été une tragédie, pour les enfants comme pour les parents. Ce laisser-aller a entraîné après lui l'ivrognerie, les drogues, le crime, le divorce et un accroissement alarmant de suicides d'adolescents. Tant que les enfants n'ont pas une maturité et un caractère assez développés pour juger par eux-mêmes, pour exercer l'auto-discipline de soi, ils doivent être guidés par leurs parents. En Ephésiens 6.1-3, l'apôtre Paul dit : « Enfants, obéissez à vos parents selon le Seigneur, car cela est juste. Honore ton père et ta mère — c'est le premier commandement accompagné d'une promesse — afin que tu sois heureux, et que tu vives longtemps sur la terre. » L'obéissance implique des contraintes certaines. Les parents doivent faire comprendre aux enfants que certaines choses sont justes et d'autres mauvaises, et doivent veiller à ce que les enfants acceptent ces contraintes. Mais quand l'instruction ne suffit

pas, et qu'il faut recourir à la discipline, il ne faut jamais l'administrer par dépit ou colère, mais toujours avec amour. L'apôtre dit en Ephésiens 6.4, que les pères ne doivent pas irriter leurs enfants, mais les élever en les corrigeant et en les avertissant selon le Seigneur. Si cela est fait correctement, les enfants en arrivent à aimer et respecter leurs parents davantage, car ils se rendent compte que leurs parents les aiment assez pour s'inquiéter à leur sujet et pour les corriger. Comme dit l'auteur de l'épître aux Hébreux au chapitre 12.9 : « nos pères nous corrigeaient et nous les avons respectés. » Ainsi, une correction administrée d'une façon correcte peut paraître au premier abord un sujet de tristesse, mais plus tard, dit l'auteur, « elle procure un paisible fruit de justice à ceux qu'elle a formés » (chapitre 12, verset 11).

Finalement, le quatrième mot-clé pour le bonheur est la *responsabilité*, qui découle naturellement des trois précédents. Si un foyer est rempli d'amour, de confiance mutuelle, et qu'il offre l'instruction et la correction nécessaire pour développer la discipline de soi, le résultat naturel est d'admettre avoir des responsabilités. Chaque membre de la famille se sent responsable envers les autres ; il se sent responsable de mériter leur confiance par la vérité, responsable de tenir ses promesses, de faire face à ses devoirs et obligations, et quand ce sens des responsabilités devient une habitude, il l'étend à ceux qui sont hors du cercle familial, sur l'employeur, les associés, les amis.

Quand les membres d'une famille n'ont que peu ou pas du tout de confiance l'un envers l'autre, quand ils ne peuvent pas compter sur les autres, il y a tous les éléments d'une situation malheureuse inévitable. Mais quand une confiance totale règne dans une famille et que chacun, par discipline de soi, a pris l'habitude d'endosser ses res-

possibilités, vous avez le fondement sûr, non seulement d'une famille heureuse, mais d'une vie réussie.

## 9

### RÉSOUTRE LES PROBLÈMES FAMILIAUX

Par

Edward H. ROCKEY

Word Press International faisait état il y a quelque temps d'un homme à Bloemfontein en Afrique du Sud qui a bâti un mur au milieu de sa maison, et a dit à sa femme de rester de l'autre côté. C'est le genre de mur qu'on ne peut traverser physiquement. Mais bien des gens dressent des murs invisibles qui empêchent la communication sur le plan spirituel et émotionnel.

L'affirmation de l'apôtre Paul en Galates 6.2 : « Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi du Christ », vaut certainement pour les relations familiales, mais ce ne sera que par une communication authentique que nous apprendrons à connaître les fardeaux des autres. C'est seulement quand nous sommes prêts à révéler nos propres fardeaux, quand nous sommes vraiment sensibles aux fardeaux des autres, quand nos relations permettent d'être honnêtes l'un envers l'autre, ce n'est qu'alors que nous pouvons « accomplir la loi du Christ ». Cela paraît banal à dire qu'on ne peut pas vraiment aimer quelqu'un avant de connaître ses besoins et de l'aider à les combler. Pourtant, trop souvent les gens ne confient pas leurs problèmes aux membres de leur propre famille, et trop souvent ils ne savent pas écouter les

autres avec assez d'attention pour reconnaître leurs problèmes.

Il n'est pas toujours recommandé de chercher à pallier les difficultés. Certaines situations sont pires qu'un conflit ouvert : un ressentiment caché, une amertume inavouée, l'hypocrisie. Quand l'apôtre Paul avait un grief contre Pierre, il « lui résista en face » (Galates 2.11-14). Davantage de franchise avec une attitude correcte, améliorerait bien des relations entre parents et enfants ou entre époux.

En Matthieu 18.15-17, Jésus dit qu'une personne qui a été lésée devrait aller trouver celle qui est en faute pour parler ouvertement du problème. Certes, cela s'applique certainement aux conflits familiaux autant qu'aux relations avec ceux du dehors.

Quand l'un de vos parents, votre enfant ou votre conjoint vient se plaindre à vous qu'un tort lui a été causé, essayez d'être « prompt à écouter, lent à parler, lent à la colère » (Jacques 1.19). Laissez l'autre personne exprimer pleinement tout ce qu'elle ressent. Trop souvent, nous coupons la parole à l'autre et lui donnons un conseil précipité. Trop souvent, nous n'aimons pas entendre des griefs. Quand nous sommes « lents à écouter et prompts à parler » nous renversons l'enseignement biblique et désobéissons à Dieu. Avons-nous déjà songé que savoir écouter avec amour fait partie de notre manière de vivre en tant que chrétien ?

Quand Jacques a écrit : « Confessez vos péchés les uns aux autres », (Jacques 6.16) il est certain qu'il pensait à toutes les relations chrétiennes. Père et fils, mère et fille, mari et femme, tous devraient pouvoir avouer leurs faiblesses l'un à l'autre. Une vie de faux semblants peut devenir un fardeau insupportable. De toutes façons, nos

proches connaissent généralement déjà nos points forts et faibles. Il est bon que nous soyons nous-mêmes francs à ce sujet.

L'honnêteté et le courage à reconnaître nos fautes encouragera les autres membres de la famille à en faire autant et à mieux nous connaître. Dans cet échange, nous apprendrons bien mieux à nous entraider et à nous aimer que dans une situation de repli sur soi.

En Ephésiens 4.32 il est dit : « Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, faites-vous grâce réciproquement, comme Dieu vous a fait grâce en Christ. » Accepter l'autre fait partie du pardon du dialogue sincère. Le Père du Fils prodigue accepta le garçon complètement, avec compassion et joie. Il fit preuve d'un amour inconditionnel. Dans le vrai dialogue familial, nous n'attendons pas de l'autre la perfection, tout comme nous savons que nous non plus ne sommes pas parfaits. Plutôt nous acceptons l'autre avec compassion et avec un amour sans condition. Quand une personne voit qu'elle est acceptée, le dialogue peut prendre de plus en plus de sens et de valeur.

Ne laissez donc pas un mur se dresser à l'intérieur de votre maison. Partagez vos sentiments véritables. Partagez vos fardeaux. Partagez vos besoins. Et partagez les émotions et les besoins de chaque membre de votre famille. En faisant ainsi, vous bâtirez un cercle familial qui ne pourra être brisé.

## 10

### LES UNIONS LIBRES

Par

Monroe HAWLEY

La morale permissive d'aujourd'hui n'est nulle part ailleurs aussi manifeste que dans la pratique nouvelle de vivre en union libre sans se marier. Je dis « nouvelle », bien que la pratique existe depuis des siècles, comme le démontre le récit de la femme mariée cinq fois que Jésus rencontra près du puits de Jacob, et qui vivait alors avec un homme qui n'était pas son mari (Jean 4.16-18).

Ce n'est pas nouveau aujourd'hui, où les cas de cohabitation notoire ne sont pas difficiles à trouver. Ce n'est nouveau que dans le sens où c'est une coutume qui est devenue banale, et à laquelle la société n'attache plus ni importance ni désapprobation.

La Bible ne dit pas qu'une cérémonie civile ou religieuse doit avoir lieu pour qu'un mariage soit valide aux yeux de Dieu. C'est une exigence civile, et tant que citoyens respectueux de la loi, les chrétiens sont obligés de s'y soumettre. L'idée que le mariage est un « sacrement » n'est pas dans la Bible. Pourtant, il est évident que dans les temps bibliques il existait un acquiescement avec contrat, peut-être verbal, ayant signification de mariage. Les paraboles du « mariage du fils du roi », « des vêtements de fête », et « les dix vierges », indiquent

que des mariages avaient lieu a un moment fixé et dans un lieu précis.

Quoique l'on puisse soutenir que dans les temps bibliques les hommes et les femmes ne faisaient aucune démarche pour officialiser leur union, il n'en reste pas moins qu'aujourd'hui, quand les couples « vivent ensemble », c'est parce qu'ils n'ont manifestement pas l'intention de se marier, sinon ils se seraient rendus à la mairie pour faire le nécessaire. En fait, ils ne se considèrent justement *pas* mariés, bien que pour certains, la possibilité de le faire plus tard ne soit pas exclue.

Ce qui me tracasse dans toute cette affaire, ce n'est pas tant que des gens fassent bon marché des lois de Dieu (bien des gens ont déjà fait cela de bien des manières depuis que le monde est monde), mais que des gens religieux suivent cette pratique et ne semblent y voir aucun mal. Mieux, il y a des gens qui se disent chrétiens et qui admettent la pratique, si « le couple s'aime vraiment ».

Dans la Bible une telle relation en dehors du mariage s'appelle débauche, ou s'il s'agit de gens déjà mariés, adultère. Pour mettre les choses au point, voyons ce qu'en dit la Bible, et citons Paul : « Ne savez-vous pas que les injustes n'hériteront pas le Royaume de Dieu ? Ne vous y trompez pas : Ni les *débauchés*, ni les idolâtres, ni les *adultères*, ni les dépravés, ni les homosexuels, ni les voleurs, ni les cupides, ni les ivrognes, ni les insulteurs, ni les accapareurs, n'hériteront le Royaume de Dieu. Et c'est là ce que vous étiez, quelques-uns d'entre vous. Mais vous avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus-Christ et par l'Esprit de notre Dieu » (1 Corinthiens 6.9-11).

Le texte est clair : ceux qui vivent ensemble sans être mariés légalement sont perdus et ne peuvent être sauvés à

moins de se repentir. C'est d'une franchise rude mais pour ceux qui croient en la Bible, c'est vrai. Pour les chrétiens il ne peut y avoir de compromis.

## 11

### LES RAPPORTS A L'INTÉRIEUR DU FOYER

Par  
Ray STONE

Saviez-vous que c'est *Dieu* qui au commencement a institué le *foyer* ? Quand Dieu créa Adam et Eve, il leur dit : « Soyez féconds, multipliez-vous » (Genèse 1.28). Il avait ainsi fondé le premier foyer.

Donc, puisque c'est Dieu qui a fondé le premier foyer, il n'est que raisonnable de penser qu'il avait quelques idées précises sur la *manière* de le faire, sur les genres de rapports qu'il devait abriter. Et en fait, c'est bien le cas. Dieu a donné des instructions dans sa Bible au sujet des rapports à l'intérieur du foyer.

Par exemple, le foyer chrétien n'aura qu'un chef — le mari. Car, Paul dit en Ephésiens 5.22 : « Femmes, soyez soumises chacune à votre mari, comme au Seigneur ; car le mari est le chef de la femme, comme Christ est le chef de l'Eglise. » En Tite 2.4-5 nous trouvons des instructions pour apprendre aux jeunes femmes « à être sobres, à aimer leur mari et leurs enfants, à être sensées, chastes, occupées aux soins domestiques, bonnes, soumises chacune à son propre mari » et en 1 Pierre 3.1 nous trouvons un commandement analogue.

Mais, bien sûr, conduire sa femme n'est pas la seule chose que le mari doit faire. En 1 Pierre 3.7 il est dit quelles sont les responsabilités du mari : « Vous de même, maris, vivez chacun avec votre femme, en reconnaissant que les femmes sont des êtres plus faibles. *Honorez-les.* » En Colossiens 3.19 il est commandé : « Maris, aimez chacun votre femme, et ne vous aigrissez pas contre elle. » Et en 1 Timothée 5.8, le rôle de soutien de famille est attribué au mari : « Si quelqu'un n'a pas soin des siens, surtout de ceux de sa famille, il a renié la foi et il est pire qu'un infidèle. » De même, la responsabilité finale pour la discipline et l'éducation des enfants de la famille revient au père, contrairement à ce qui se fait en général aujourd'hui. Ephésiens 6.4 : « Et vous, pères, n'irritez pas vos enfants, mais élevez-les en les corrigeant et en les avertissant selon le Seigneur. » Ainsi, l'homme a reçu beaucoup d'autorité, mais comme toujours, à cette autorité est assortie l'immense responsabilité de l'exercer comme il convient.

De même, la tâche de la femme ne consiste pas seulement à se soumettre à son mari. En 1 Timothée 5.14 il lui est dit : « Je veux donc que les jeunes femmes se marient, qu'elles aient des enfants, qu'elles dirigent leur maison. » Elle doit donc « diriger *sa maison* », ou sa famille. La femme a donc aussi sur ses enfants une autorité qui lui est conférée par Dieu, et parallèlement à cette autorité, la responsabilité de l'exercer correctement.

Maintenant, qu'en est-il des enfants ? Quelle est leur place dans le plan de Dieu pour la famille ? En Colossiens 3.20 il leur est dit : « Enfants, obéissez en tout à vos parents, car cela est agréable dans le Seigneur ». Puis en Ephésiens 6.1-2 la pensée est élargie : « Enfants, obéissez à vos parents selon le Seigneur, car cela est juste. *Honore-*

*ton père et ta mère* — c'est le premier commandement accompagné d'une promesse. »

Bien sûr, Dieu a prévu que les enfants ne seraient pas toujours disposés à respecter cette autorité qu'il a donnée aux parents ; et ainsi, par Salomon le Sage, Dieu esquisse la méthode par laquelle les parents doivent apprendre à leurs enfants à obéir. Il dit en Proverbe 23.13-14 : « N'épargne pas la correction au jeune garçon ; si tu le frappes du bâton, il ne mourra pas. En le frappant du bâton, tu préserveras sa vie du séjour des morts. » Cela semble être un traitement dur comparé à l'éducation permissive d'aujourd'hui, mais les parents religieux reconnaîtront que « ... la folie de Dieu est plus sage que les hommes » (1 Corinthiens 1.25), et croiront que sa manière est vraiment la meilleure.

Voici donc le foyer comme Dieu le veut : l'homme comme chef, protecteur et soutien de la famille ; la femme à ses côtés comme aide, recevant de lui le respect et l'honneur qui lui sont dus ; les enfants entièrement soumis aux parents, leur obéissant et les honorant, recevant l'éducation et la discipline qui sont si nécessaires pour apprendre la leçon du respect de l'autorité.

Est-ce que ce tableau décrit votre famille ? Si ce n'est pas le cas, cela peut le devenir. Considérez la Bible comme un « manuel pour la famille » ; étudiez-la, et remodelez *votre* foyer en accord avec ses préceptes. Après tout, c'est Dieu qui a créé la famille et Il sait ce qui est le meilleur pour elle. Vous — et votre famille — n'en serez que plus heureux ; et vous vous sentirez plus près de Dieu.

## 12

### LA FEMME CHRÉTIENNE

Par  
Ray STONE

Quelle est la place de la femme dans le plan de Dieu ? Qu'attend-Il d'elle, si tant est qu'Il en attend quelque chose ? La Bible donne des réponses très spécifiques à ces questions et à d'autres du même ordre ; deux passages en particulier constituent les clefs pour une bonne compréhension de ce qu'est « une femme pieuse ».

D'abord, en 1 Corinthiens 11.3 il est dit que dans l'Eglise « Christ est le chef de tout homme, l'homme est le chef de la femme, et Dieu est le chef de Christ ». Ce passage nous montre une ou deux choses : d'abord, manifestement, que la femme chrétienne doit être sous l'autorité de l'homme chrétien pour les choses spirituelles. Mais les femmes ne devraient pas s'insurger contre cette autorité ; car le même passage dit que les hommes aussi sont sous l'autorité de Christ : « Le chef de tout homme est Christ. » De même que la femme doit être soumise à l'homme, l'homme doit être soumis à Christ ; et le Christ, par sa parole, dit à l'homme comment il doit traiter sa femme. Par exemple, en 1 Pierre 3.7 : « Vous de même, maris, vivez chacun avec votre femme en reconnaissant que les femmes sont des êtres plus faibles. Honorez-les comme cohéritières de la grâce de la vie.. » Finalement, nous sommes tous sous l'autorité de Dieu ;

personne, à proprement parler, n'est son « propre maître » que ce soit l'homme, la femme ou l'enfant. C'est l'ordre voulu par Dieu.

Mais comment faut-il interpréter exactement cette soumission de la femme dans la vie de tous les jours ? Que doit-elle faire pour rester sous l'autorité du mari ? C'est là que nous devons consulter le deuxième passage clé, 1 Timothée 2.8-12. L'apôtre Paul y donne des instructions pour les hommes et pour les femmes : « Je veux donc que les hommes prient en tout lieu, en élevant des mains pures, sans colère ni contestation. De même aussi les femmes, vêtues d'une manière décente, avec pudeur et modestie, se parent, non pas de tresses ou d'or, ou de perles, ou de toilettes somptueuses, mais d'œuvres bonnes, comme il convient à des femmes qui font profession de piété. Que la femme s'instruise en silence avec une entière soumission. Je ne permets pas à la femme d'enseigner, ni de prendre autorité sur l'homme, mais qu'elle demeure dans le silence. » Notez particulièrement le verset 12 : dans la langue originale, l'expression dans ce verset « sur l'homme » modifie tout le verset ; ainsi, une version plus libre mais fidèle à la pensée originelle donnerait à peu près ceci : « Je ne permets pas à la femme d'enseigner *l'homme* ; ni (de quelque manière que ce soit) d'usurper de l'autorité *sur l'homme*, mais de garder le silence. » Bien sûr, un enseignant de la Parole de Dieu a une position d'autorité sur ses étudiants. Ainsi, afin de préserver sa soumission à l'homme, une femme ne doit pas enseigner les Ecritures par supériorité à l'homme.

Mais cela signifie-t-il qu'une femme ne doit pas enseigner les Ecritures du tout ? Certainement pas. En Actes 21.9 il est dit que Philippe l'évangéliste « avait quatre filles vierges, qui prophétisaient », c'est-à-dire, pronon-

çaient des messages inspirés de Dieu. Elles devaient bien avoir enseigné ces messages à quelqu'un, et, en fait, les femmes ont *le devoir* d'enseigner d'autres femmes, comme il est dit en Tite 2.3-5. Les femmes peuvent instruire les enfants, car Lois et Eunice enseignaient toutes deux les Ecritures à un jeune homme, Timothée, quand il était enfant (2 Timothée 1.5). Les femmes peuvent instruire les hommes non-chrétiens, car nous voyons Aquilas *et* sa femme Priscille enseigner Apollos et « lui exposer plus exactement la voie de Dieu » (Actes 18.26). Ainsi la femme chrétienne a de larges possibilités pour travailler pour Dieu, et enseigner à d'autres ses voies, dans les limites de la soumission voulue par Dieu.

Cet arrangement de base vaut non seulement pour les questions spirituelles, mais aussi dans les liens du mariage. Le chapitre cinq d'Ephésiens dresse un parallèle entre le mari et sa femme, et Christ et l'Eglise (Ephésiens 5.22). « Femmes, soyez soumises chacune à votre mari, comme au Seigneur ; car le mari est le chef de la femme, comme Christ est le chef de l'Eglise, qui est son corps et dont il est le Sauveur ; comme l'Eglise se soumet au Christ, que les femmes se soumettent en tout chacune à son mari. » Mais même ici la femme a son domaine dans lequel elle peut agir. En 1 Timothée 5.14, les jeunes femmes sont encouragées « à se marier, à avoir des enfants et à diriger leur maison ».

Ainsi, la femme chrétienne est celle qui reconnaît la place que Dieu lui donne, vit la vie et fait le travail que Dieu attend d'elle. Elle reconnaît son importance dans l'Eglise, dans sa famille, quand elle œuvre dans le domaine où Dieu l'a placée, servant Dieu — comme c'est le devoir de l'homme pieux — en obéissant à Sa Parole.

## 13

### NE CONSIDÉREZ PAS VOTRE FEMME COMME QUANTITÉ NÉGLIGEABLE

Par

Allan BROWN

Peu après la création de l'homme Dieu dit : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Je lui ferai une aide qui sera son vis-à-vis » (Genèse 2.18). Le magnifique jardin d'Eden n'aurait pas été un paradis sans Eve. Que l'existence de l'homme eut été solitaire sans la femme ! L'homme a besoin de compagnie, d'affection, de se retrouver en l'autre, de se reproduire. Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Naturellement, cela s'applique aussi à la femme.

Le mot « foyer », est un des plus doux du vocabulaire des sentiments humains. La plus grande joie d'une femme peut venir d'avoir su créer un foyer heureux pour son mari et ses enfants. Il serait très difficile de surestimer la valeur d'une bonne épouse. Lemuel a reconnu les vertus d'une bonne épouse et le fait que l'homme est incapable de s'en passer. Il a dit « Qui trouvera une femme de valeur ? Son prix dépasse beaucoup celui des perles. Le cœur de son mari à confiance en elle... Elle lui fait du bien et non du mal, tous les jours de sa vie.. Son mari est considéré aux portes, lorsqu'il siège avec les anciens du pays » (Proverbes 31.10-12 ; 23).

Les Proverbes contiennent encore une autre affirmation (18.22) : « Celui qui a trouvé une femme a trouvé le bonheur ; c'est une faveur qu'il a obtenue de l'Éternel. » Et aussi (19.14) : « Une maison et des biens sont un héritage des pères, mais une femme qui a du discernement est un don de l'Éternel. » Nous devrions sans cesse remercier Dieu, si nous avons trouvé une femme ayant du discernement. Combien nous sommes heureux si nous avons dans notre maison amour mutuel et compagnie. Si nous n'avons pas un tel foyer, que Dieu nous aide à nous y appliquer afin d'en avoir un.

La Bible dit que l'amour est fort comme la mort, la jalousie est dure comme le séjour des morts... Les grandes eaux ne peuvent éteindre l'amour, et les fleuves ne le submergeraient pas (Cantique des cantiques 8.6-7). Salomon a dit aussi : « Jouis de la vie avec la femme que tu aimes, pendant tous les jours de la vaine existence que Dieu t'a donnés sous le soleil » (Ecclésiaste 9.9). Si le foyer n'est pas un endroit heureux, c'est que quelqu'un a échoué. Pierre nous a donné des instructions pour une vie commune heureuse. Il a dit : « ...Maris, vivez chacun avec votre femme en reconnaissant que les femmes sont des êtres plus faibles. Honorez-les comme cohéritières de la grâce de la vie, afin que rien ne fasse obstacle à vos prières » (1 Pierre 3.7). Elle n'est pas plus faible en caractère ou en intelligence, mais elle a moins de force physique et l'homme doit comprendre ses besoins et ses limites. Il doit aussi être conscient des capacités de sa femme pour le seconder ; il doit aussi se servir des siennes pour la seconder. Les hommes qui ont de la sagesse écoutent leur femme quand elle leur parle, et méditent sa sagesse, car bien souvent elle est supérieure à la leur. Parfois nous nous privons nous-même du bonheur que Dieu a voulu

accorder, parce que nous n'avons pas appris à jouir du soutien de notre compagne dévouée à Dieu.

Le conjoint qui exploite son partenaire et trahit les secrets qui ne devraient être connus que d'eux seuls est un être pitoyable ! Il est inconvenant et sûrement pas chrétien d'abaisser le sexe opposé en racontant des histoires douteuses. Nous sommes des créatures de Dieu et chacune a ses spécificités et un rôle qui lui est propre. Nous ne sommes pas en compétition, et la femme chrétienne ne recherche pas une libération fallacieuse, mais elle est heureuse et se sent comblée dans le rôle que Dieu lui a attribué. Bien des frustrations sont des blessures mentales ou physiques résultant d'un manque d'amour et de compagnie au foyer. Nos plus grandes joies devraient nous venir de notre travail en commun en tant qu'époux, de notre prière commune, de nos intérêts et objectifs partagés. Dieu nous a donné des lois pour notre bien-être, car Dieu sait bien mieux que tous ce qui est bon pour nous et ce qui nous rend heureux (Matthieu 6.8 ; Ephésiens 5.25).

Vous appréciez sans doute beaucoup votre femme, mais si vous preniez le temps de le lui dire, vous en tireriez tous les deux profit. Dites-lui ce que vous éprouvez, et montrez-le lui par mille petites attentions. Cela peut faire toute la différence. Il n'est pas juste, il n'est pas chrétien, de traiter sa femme comme quantité négligeable. Bien plus important que de procurer un toit, la nourriture et le vêtement est le fait que les époux se doivent l'un à l'autre. Votre temps, vos attentions et votre intérêt sont aussi extrêmement importants pour le maintien de relations heureuses. Pourquoi ne pas réserver un soir par semaine rien que pour vous deux, pour être ensemble, loin de la famille, des amis et des responsabilités. Sortez dîner ensemble, ou, si vous avez des problèmes finan-

ciers, allez faire une promenade. Oubliez pour un temps toutes vos autres responsabilités et ne permettez même pas qu'elles soient mentionnées. Croyez-le ou non, mais le monde ne cessera pas de tourner pour autant, et la joie que ce temps vous aura apportée, à tous deux, vous récompensera de l'effort consenti.

## 14

### DOUZE COMMANDEMENTS POUR LES MARIS

Par  
Norvel YOUNG

1. Tu aimeras ta femme et te lieras à elle pour une vie d'unité dans le mariage — divin et indivisible. Tu feras de ton mariage une relation exclusive, afin de ne jamais donner à ta femme une occasion de douter de ton amour, ou de ressentir de la jalousie ou de manquer de confiance. Comme dit l'Écriture : « Maris, aimez chacun votre femme, comme le Christ a aimé l'Église et s'est livré lui-même pour elle » (Ephésiens 5.25) : « Que l'homme ne sépare donc pas ce que Dieu a uni » (Marc 10.9), et « ... l'homme... s'attachera à sa femme... » (Genèse 2.24).

2. Tu chercheras à comprendre ta femme. Tu ne seras pas capable de la comprendre, mais tu passeras ta vie à essayer. Comme dit l'Écriture : « Maris, vivez chacun avec votre femme en reconnaissant que les femmes sont des êtres plus faibles » (Pierre 3.7).

3. Tu parleras à ta femme quand tu rentres de ton travail, quand tu t'assieds dans ta maison, quand tu te

couches et quand tu te lèves. Tu éteindras parfois la télévision pour assurer à ta femme que tu l'aimes plus que ton programme préféré, car l'échange est une forme d'amour. Comme dit l'Écriture : « Marchez dans l'amour » (Ephésiens 5.2).

4. Tu ne parleras pas durement à ta femme ni n'useras de sarcasmes ou de moqueries. Tu ne l'humilieras pas, car son estime d'elle-même dépend beaucoup de ton appréciation et de tes encouragements. Comme dit l'Écriture : « L'amour est patient, l'amour est serviable » (1 Corinthiens 13.4), et aussi « Faites tout sans murmures ni discussions » (Philippiens 2.14), et encore « ...Par bonheur, usez de prévenances réciproques » (Romains 12.10).

5. Tu écouteras ta femme, tu demanderas son avis et son opinion, tu reconnaîtras ses capacités et ses talents intellectuels, comme Abraham demanda et suivit les conseils de Sarah. Comme dit l'Écriture : « L'amour ne se vante pas... il ne fait rien de malhonnête » (1 Corinthiens 13.4-5).

6. Tu ne domineras pas sur ta femme, sachant que vous êtes tous deux égaux devant Dieu et qu'être le chef de famille ne signifie pas en être le dictateur. Cela ne veut pas dire non plus se faire servir ou avoir le meilleur morceau du poulet. Être chef signifie avoir des responsabilités morales, financières et spirituelles. Être chef de famille implique aussi sacrifice et service. Comme dit l'Écriture : « Soumettez-vous les uns aux autres dans la crainte de Christ » (Ephésiens 5.21), et « ... ne vous aigrissez pas contre elle (votre femme) » (Colossiens 3.19). Tu n'abdiqueras pas de ton rôle de chef par apathie ou indifférence, car l'amour prend soin des autres et supporte tout.

7. Tu verras que ta femme est ta meilleure amie. La plus étroite de toutes les relations humaines, c'est le mariage, et il devra comporter une camaraderie joyeuse avec des rires et de la bonne humeur. Tu partageras avec ta femme affection et confidences, et désireras te trouver en sa présence. Comme dit l'Écriture : « Jouis de la vie avec la femme que tu aimes... » (Ephésiens 9.9).

8. Tu aideras ta femme comme l'amour qui se sacrifie devrait le faire, lui faisant partager ton temps, ton argent, ton attention, ton affection (oui, même en faisant la vaisselle, si nécessaire), te souvenant que l'Écriture dit : « Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi du Christ » (Galates 6.2).

9. Tu accepteras ta femme comme elle est. Tu n'attendras pas d'elle la perfection. Tu lui pardonneras ses erreurs et lui confesseras les tiennes, te souvenant que « l'amour couvre une multitude de péchés ». « Faites-vous grâce réciproquement, comme Dieu vous a fait grâce en Christ » (Ephésiens 4.32).

10. Tu pratiqueras la tendresse comme émotion essentielle, comprenant que la relation sexuelle est un don de Dieu qui exprime et exalte l'amour, et qui est fait pour donner de la joie aussi bien qu'en recevoir. Tu partiras du principe que rien n'use l'union sexuelle autant que l'égoïsme. Souviens-toi que l'Écriture dit : « Le mari n'a pas autorité sur son propre corps, mais c'est la femme » (1 Corinthiens 7.4), « Les maris doivent aimer leur femme comme leur propre corps » (Ephésiens 5.28), « Comme vous voudriez (qu'elle) vous fasse, faites-le (lui) de même ».

11. Chaque jour, d'une manière ou d'une autre, tu montreras à ta femme ou tu lui diras « J'ai besoin de toi », « Je t'apprécie », « Je veux t'aider ». Ainsi ton

mariage deviendra une union solide et bénie, liant deux cœurs dans l'amour de Christ.

12. Et si ton mariage devait devenir pénible et une épreuve d'endurance, tu ne renonceras pas. Tu « pardonneras tout, espéreras tout, supporteras tout » (1 Corinthiens 13.7). Tu feras confiance à ton Dieu, qui est amour et le Dieu de la résurrection, pour ranimer et renouveler ton amour. Tu traiteras ta femme comme tu le faisais quand l'amour était tout neuf. Et ayant tout fait, tu « supporteras patiemment » et « te déchargeras sur lui de tous tes soucis », sachant qu'Il prend soin de toi et de ta compagne.

## 15

### L'AMOUR

Par

E. Ray JENKINS

Le nombre de livres traitant de l'amour est énorme, et je veux simplement ajouter quelques réflexions sur l'amour en situation familiale. Prenez le grand chapitre sur l'amour dans la Bible, 1 Corinthiens 13, et lisez-le. Notez, en lisant, que Paul ne dit pas ce qu'*est* l'amour, mais plutôt ce qu'il *fait*.

#### Lisez 1 Corinthiens 13.1-13

Une des pensées fondamentales que nous pouvons dégager de cette série de versets est celle-ci : quand nous aimons quelqu'un, nous avons le souci de son bien-être. Qu'en est-il de l'amour entre époux, et entre parents et

enfants ? Il existe beaucoup de difficultés aujourd'hui, parce que nous ne comprenons pas ce qu'est l'amour. Nous avons généralement une conception qui manque de maturité en ce qui concerne l'amour. Il y en a qui croient que l'amour est quelque chose de mystérieux qui s'empare de vous, un peu comme on attrape la rougeole. D'autres disent ou sentent qu'il peut partir aussi vite qu'il est venu.

Mais l'amour est bien plus qu'un certain frisson parcourant votre épine dorsale. Nous avons galvaudé la beauté du concept de l'amour en l'employant à tort et à travers. Le terme a été déprécié et discrédité, et même tourné en dérision. Alors, qu'est-ce que l'amour, ou plutôt, que fait-il, qu'est-ce qu'il nous fait faire ?

Quand on aime quelqu'un, on s'intéresse à cette personne. On ne pense pas seulement à ce qu'elle peut faire pour nous, mais à ce qu'elle ressent. On l'aime, on s'inquiète de sa santé, on se préoccupe de son avenir, de ses émotions, ses sentiments et ses désirs. L'amour a plusieurs visages. L'amour signifie que vous cherchez sans cesse des moyens de venir en aide à votre partenaire, de lui faire du bien, d'être bon pour lui. Vous veillez non seulement à ce que vous dites, mais à la manière dont vous le dites.

L'amour, c'est également aimer la compagnie de cette personne. Il est difficile d'avoir de la sympathie pour quelqu'un si on n'aime pas être avec cette personne-là, ou si l'on accorde de l'importance à tout plutôt qu'à son association physique avec elle. L'amour signifie passer son temps avec la personne que l'on aime.

L'amour signifie chercher à partager des intérêts communs. L'amour, c'est ne pas vouloir que l'autre soit toujours prêt à accepter ce que *nous* aimons, mais c'est être

nous-mêmes disposés à faire ce qu'aime l'autre. Sortir ensemble et aimer ensemble, c'est l'amour. Si on ne fait pas un effort sérieux pour développer des activités dans lesquelles les deux trouvent de l'intérêt et du plaisir, alors, quand ils seront mari et femme, il ne seront bientôt guère plus que des « compagnons de chambre ».

L'amour, c'est partager des projets communs. A quoi voulons-nous aboutir ? Ai-je conscience des désirs de mon conjoint ? Est-ce *mon* projet, ou *notre* projet ? De cette façon, on travaille ensemble pour atteindre un objectif approuvé d'un commun accord.

L'amour, c'est l'attrait réciproque. Il y aura le plaisir du corps de chacun pour l'autre — la satisfaction des besoins physiques avec lesquels nous avons été créés. Trop souvent, on ne prend que cela pour définir l'amour, les relations sexuelles. Se toucher, se tenir, se caresser, et vouloir être sûr que le conjoint le désire, c'est aimer et être aimé. Si le seul moment où l'on manifeste de l'intérêt pour le conjoint est celui où on désire des rapports sexuels, le partenaire aura bientôt l'impression que la seule chose que l'on veut de lui c'est le sexe. Nous sommes créés homme et femme, et Dieu a dit : « C'est bien », quand cette partie de la création était achevée. Cette relation n'est pas *la* plus importante du mariage, mais elle en fait partie et elle ne doit pas être négligée ni traitée à la légère. Nous devrions prendre intérêt à la satisfaction de notre partenaire.

D'énormes quantités de livres ont été écrits, des millions de mots dits, et des milliers de chants écrits sur l'amour. Il semble être une des émotions les plus motivantes de l'homme. Qu'est-ce que l'amour ? Nous ne le savons pas vraiment. Nous savons ce que l'amour fait et ce qu'il ne fait pas. Quand on aime quelqu'un, on porte

intérêt à sa personne et à son bien-être. C'est une manière de se partager avec la personne aimée.

## 16

### SE MARIER TRÈS JEUNE Première partie

Par  
John HURT

L'augmentation rapide du nombre des mariages entre partenaires très jeunes, assorti d'un taux très élevé des divorces dans ce même groupe, rend ce sujet très important.

Si vous avez moins de vingt ans et que vous envisagez sérieusement de vous marier, vous devez connaître les domaines où les risques de problèmes sont réels. Au cas où vous opteriez pour le mariage, il est bon que vous soyez avertis des difficultés qui peuvent vous attendre.

Le premier problème est évident : disposer de ressources financières convenables. Bien que l'argent ne fasse pas le bonheur, il est certain qu'une situation financière difficile peut créer des tensions pouvant miner une relation qui aurait été heureuse autrement. Alors qu'il faut raisonnablement s'attendre à certaines difficultés financières chez presque tous les jeunes mariés, il est important de regarder calmement la situation en face, pour que des problèmes de cet ordre ne viennent pas détruire une relation prometteuse.

Cela ne veut pas dire que vous devriez attendre que tous les problèmes financiers soient résolus pour vous marier, mais nous voulons simplement vous suggérer de ne pas fermer les yeux sur la situation réelle quelle qu'elle soit.

Parlez à d'autres jeunes couples qui sont mariés depuis plusieurs mois pour vous faire une idée plus réaliste des problèmes financiers que vous êtes susceptibles de rencontrer. C'est triste à dire mais vrai, que ce qui peut vous sembler beaucoup d'argent maintenant, peut vous paraître bien peu au regard des factures mensuelles futures.

Il est aussi bon de se rendre compte que le fait de trop compter sur l'aide financière des parents ou beaux-parents est une source potentielle de conflits familiaux futurs. Malgré toutes les bonnes intentions, il s'avère presque toujours que la personne qui détient l'argent finit par diriger la situation.

Bien que certains jeunes mariés trouvent qu'ils doivent cohabiter temporairement avec leurs parents, ce n'est généralement pas un bon choix, à moins que l'on ne puisse vraiment pas faire autrement, et seulement pour très peu de temps (Genèse 2.24). Un vieux proverbe dit : « Aucune maison n'est assez grande pour deux épouses. » Mais l'idée s'applique aussi bien à d'autres membres de la famille. Non seulement ce genre d'arrangement tend-il à produire des conflits familiaux, mais le manque d'intimité rend l'ajustement sexuel du jeune couple beaucoup plus difficile : or, il est indispensable au début du mariage. Cette situation peut créer une atmosphère conduisant à des problèmes beaucoup plus sérieux pour les années à venir.

Un deuxième problème à envisager par ceux qui veulent se marier très jeunes est celui de la maturité personnelle. Alors que des actes irresponsables et empreints

d'un manque de maturité peuvent sembler amusants avant le mariage, ils peuvent devenir de sérieux pièges pour les mariés. C'est pour cette raison qu'il faut se faire la cour au moins plusieurs mois avant le mariage, puisque même la personne la plus irresponsable et égocentrique pourrait cacher sa vraie personnalité pendant plusieurs semaines.

Deux clefs pour connaître la vraie personnalité d'un jeune homme sont : premièrement, les choses qui le mettent en colère et deuxièmement, la façon dont il traite sa mère. A de rares exceptions près, une personne qui ne traite pas bien sa mère trouvera bien vite après le mariage des excuses tout aussi plausibles pour en faire autant avec sa femme. Ne vous laissez pas leurrer, malgré toutes les promesses qui peuvent vous être faites. Les habitudes de toute une vie sont très difficiles à changer. Ce même principe, bien sûr, tient aussi pour la jeune fille.

Un des signes les plus sûrs d'immatunité et d'irresponsabilité, tant chez le jeune homme que chez la jeune fille, c'est un manque de volonté de faire une part raisonnable de travail de manière régulière et valable avant le mariage. Quand une telle attitude d'indifférence se manifeste avant le mariage, il y a de grandes chances pour que cela empire après.

Un troisième problème potentiel à considérer est celui du refroidissement des relations. Cela veut simplement dire qu'alors que deux jeunes qui ont 17-18 ans ont beaucoup en commun, les goûts et les objectifs changent une fois adultes, et à un tel point qu'on peut facilement se trouver marié pour la vie à une personne avec laquelle on n'a finalement pas grand-chose de commun.

La plus grave erreur, c'est peut-être de se marier uniquement pour s'éloigner d'une situation désagréable à la

maison. Même si pour le moment vous avez des problèmes qui vous semblent insupportables au domicile parental, vous n'aurez pas à rester dans cette situation indéfiniment. Si vous vous mariez, c'est pour la vie (Matthieu 19.3-9). Alors, ne laissez pas des problèmes personnels, assez courants, vous pousser à contracter un mariage que vous ne voulez pas vraiment. Un tel choix s'avère une très piètre transaction et souvent il ne vous reste qu'une vie entière de regret.

Le taux extrêmement élevé des divorces parmi ceux qui se marient très jeunes devrait servir à rendre très prudents ceux qui envisagent un mariage précoce. Parfois, ces mariages réussissent bien, et si vous décidez de le faire aussi, vous pouvez très bien être au nombre des mariages réussis. Cependant, ceux qui ont réussi ont presque toujours été sérieusement préparés et mûrement réfléchis. Si vous êtes chrétien, vous devez passer du temps dans la prière et la méditation, avant de prendre votre décision finale. Si vous ne l'êtes pas encore, une bonne relation avec Dieu serait un atout important pour vous permettre de prendre la bonne décision.

Que Dieu vous bénisse et vous aide à prendre la décision qui sera la meilleure pour vous, non seulement pour le moment présent, mais pour le reste de votre vie.

## SE MARIER TRÈS JEUNE

### Deuxième partie

Par  
James WATKINS

Avant d'exposer les dangers du mariage entre très jeunes, je voudrais souligner que l'amour est le seul fondement pour un mariage réussi. (Des mariages heureux sont construits, ils ne se sont pas faits au hasard.) Un des problèmes ici est une juste définition du mot amour. « L'amour est une dynamique qui cherche ce qu'il y a de meilleur pour son objet, sans tenir compte des sacrifices et des souffrances impliqués. » En Ephésiens 5.25, Paul dit : « Maris, aimez chacun votre femme, comme le Christ a aimé l'Eglise et s'est livré lui-même pour elle... » L'amour authentique exigerait donc de ne pas soumettre la personne aimée à des difficultés et des souffrances excessives du fait d'un manque de préparation ou de l'incapacité à subvenir à ses besoins. Alors que l'argent n'est pas la base pour un mariage heureux, il peut devenir un facteur essentiel pour la dissolution du mariage.

Après avoir considéré attentivement les problèmes potentiels mentionnés dans la première partie de cette série sur le mariage des très jeunes gens, si vous êtes persuadé que se marier très jeune est le meilleur choix pour vous, ou bien si vous êtes déjà un époux ou une épouse très jeune, voici quelques règles bibliques qui peuvent vous aider à faire que votre mariage soit heureux et réussi.

Le mariage est, selon l'Écriture, « l'union intime de deux vies, de deux personnalités de sexe opposé pour toute la durée de leur vie sur terre. C'est la fondation d'un foyer qui honorera la loi de Dieu et protégera les lois morales de l'humanité ».

Le mariage est approuvé par Dieu et doit être reconnu pour honorable parmi tous les hommes, comme vous pouvez le voir en lisant Genèse 2.18-24. Dieu dit : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; je lui ferai une aide qui sera son vis-à-vis » (verset 18). Adam dit alors : « Cette fois c'est l'os de mes os, la chair de ma chair. C'est elle qu'on appellera femme, car elle a été prise de l'homme » (verset 23). Moïse a ajouté alors : « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair » (verset 24).

Le mariage, dans le plan divin, est monogamique dans sa forme (un mari pour une femme), (1 Corinthiens 7.2). La procréation est son objectif (Genèse 1.28 ; 1 Timothée 5.14) ; son organisation est patriarcale (1 Timothée 2.13 ; Ephésiens 5.23) ; il est religieux en esprit (Deutéronome 6.4-9) ; et il est destiné à être indissoluble en nature (1 Corinthiens 7.39 et Matthieu 19.6).

Dans l'arrangement divin du mariage voulu par Dieu, trois objectifs principaux sont poursuivis :

1. La compagnie. Dieu dit : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul » (Genèse 2.18). Si la femme oublie le but pour lequel elle a été créée, le mariage sera malheureux. Elle est en premier, en dernier, et toujours une compagne pour son mari.

2. La procréation. Dieu dit : « Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre » (Genèse 1.28).

3. Pour éviter l'inconduite. Dieu nous enseigne par Paul, son apôtre inspiré : « Toutefois, à cause des occasions d'inconduite, que chacun ait sa femme, et que chaque femme ait son mari. Que le mari rende à sa femme ce qu'il lui doit, et de même la femme à son mari. La femme n'a pas autorité sur son propre corps, mais c'est le mari ; et pareillement, le mari n'a pas autorité sur son propre corps, mais c'est la femme. Ne vous privez pas l'un de l'autre, si ce n'est momentanément d'un commun accord afin d'avoir du temps pour la prière ; puis retournez ensemble, de peur que Satan ne vous tente par votre incontinence » (1 Corinthiens 7.2-5).

Si vous gardez ces règles en mémoire, et si vous vous souvenez que le mariage est une entreprise sérieuse parce que Dieu en est l'auteur, que c'est un contrat pour la vie et qu'il implique la procréation et l'éducation d'une nouvelle génération, votre mariage peut être heureux et réussi.

## 18

### LA PRÉPARATION AU MARIAGE

Par  
Elza HUFFARD

Les mariages de longue date se défont, les jeunes refusent le mariage et expérimentent d'autres manières de vivre ; certains droits précédemment réservés au mariage sont exercés dans d'autres relations, et pourtant, les jeunes continuent à se marier.

Plus d'un mariage est voué à l'échec avant même de commencer, parce qu'il a été conclu sans préparation. De toutes les formes de mariages, le mariage chrétien est le plus apte à contribuer à la stabilité de la société, l'enrichissement des conjoints, et c'est ce que Dieu a en vue pour le chrétien qui compte sur ses promesses de salut. Le mariage chrétien est un encouragement pour la vie. La Bible dit : « Que la femme ne quitte pas son mari et que le mari n'abandonne pas sa femme. » Le mariage chrétien implique l'amour et le respect. En Ephésiens 5.33 il est dit : « Que chacun de vous aime sa femme comme lui-même et que la femme respecte son mari. » Le mariage chrétien offre la pleine satisfaction sexuelle légitime qui est bénie par Dieu et réservée au mariage selon sa volonté. En 1 Corinthiens 7.3-4 il est dit : « Que le mari rende à sa femme ce qu'il lui doit, et de même la femme à son mari. La femme n'a pas autorité sur son propre corps, mais c'est le mari ; et, pareillement, le mari n'a pas autorité sur son propre corps, mais c'est la femme. »

En se préparant au mariage, il faut en tout premier lieu reconnaître les voies de Dieu et être prêt à s'engager l'un envers l'autre tant que les deux seront en vie. La deuxième nécessité, c'est de trouver un partenaire compatible qui partage ces aspirations et qui est prêt à conclure un tel engagement. « Les deux deviendront une seule chair », dit Jésus en Matthieu 19.5. Joindre deux personnes incompatibles serait faire vraiment une union grotesque. Etre compatible signifie avoir les mêmes objectifs. Rechercher l'amour l'un de l'autre, se susurrer des mots doux à l'oreille et vivre certaines intimités légitimes sont certes des choses très agréables quand on se fait la cour, mais chercher à connaître la vraie personnalité de l'autre est essentiel à une préparation valable. Tout en ne

négligeant pas la communication amoureuse, soyez sûrs d'avoir les mêmes objectifs pour la vie et le mariage.

Tout aussi primordial est la compatibilité des moyens pour atteindre les objectifs. Se découvrir les mêmes objectifs peut aveugler deux personnes sur les conflits pouvant surgir dans la vie de tous les jours, s'il y a disparité dans les moyens pour atteindre ces objectifs.

La compatibilité signifie encore que chacun est respectueux des points de vue de l'autre sur les rôles respectifs dans le mariage. Cela est particulièrement important de nos jours où existe une confusion des rôles. Soyez sensibles au problème des rôles. Gardez-vous aussi de chercher à changer votre partenaire, soit avant, soit après le mariage. Des traits de caractère bien enracinés, superficiellement adaptés pour plaire à son ou sa fiancée, réapparaissent invariablement plus tard. Cela est vrai dans tous les domaines de la vie : le sexe, les enfants, l'emploi, le lieu d'habitation, la religion, les loisirs, les responsabilités pour le ménage, l'argent, les économies, la liberté personnelle — tout ce qui affecte la vie à deux. Cependant, ne vous attendez pas à une harmonie parfaite, mais assurez-vous qu'il existe assez de points d'accord et d'amour pour permettre au couple de devenir de plus en plus uni et compatible avec le temps.

Il y aura des conflits, des tensions et des différends ; les résoudre ensemble et se retrouver plus unis peut être très agréable. Puis, en vieillissant ensemble, quand les enfants auront quitté le foyer parental, vous pouvez trouver un grand réconfort dans la compagnie l'un de l'autre et vous pourrez dire : « Épousez mon mari (ou ma femme) est la meilleure chose que j'ai faite dans ma vie ».

## IDÉES AYANT FAIT LEURS PREUVES POUR UN BON MARIAGE

Par  
Oliver ROGERS

Quelqu'un a dit qu'un mariage réussi est celui où la femme donne les meilleures années de sa vie à l'homme qui fait en sorte qu'elles le soient. Quelqu'un d'autre a dit qu'un bon partenaire dans le mariage est comme un bon athlète... il donne le meilleur de lui-même quand le combat est rude. Les couples ayant ces comportements dans le mariage sont sûrs de réussir.

Certes, les meilleurs conseils ne seront efficaces que si les personnes concernées sont prêtes à coopérer. Les suggestions qui suivent contribueront à assurer le succès dans le mariage à condition d'être mises en pratique. Mais, comme pour les remèdes prescrits par le médecin, il faut d'abord les prendre.

Si vous voulez avoir un mariage réussi, évitez de critiquer votre partenaire et ne soyez ni négatif ni querelleur. Voici la manière dont certains maris se font entendre : « Les crêpes sont froides » ; ou, « Les œufs ne sont pas assez cuits » ou, « Pourquoi est-ce que le dîner n'est pas prêt ? » ou, « Pourquoi est-ce que tu ne nettoies pas la maison ? » ou, « Pourquoi n'es-tu pas encore habillée ? ». Ou c'est la femme qui commence : « Pourquoi est-ce que tu rentres si tard ? » ou, « Quelle excuse as-tu trouvée cette fois-ci ? » ou, « Tu ne fais jamais rien avec la famille » ; ou, « Pourquoi n'es-tu pas prévenant comme le mari d'Elise ? »

Vous voyez, ce qui est faux dans une telle approche, c'est qu'elle est totalement négative et personne n'y gagne. Ce qu'il faut, c'est tout transformer en action positive. Voilà l'esprit du christianisme ! En Romains 12.2 il est dit : « Ne vous conformez pas au monde présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence. » Quelquefois nous prenons comme excuse : « J'ai été comme ça toute ma vie, c'est ma nature. » Mais, en réalité, nous pouvons changer si nous sommes suffisamment motivés.

Un autre facteur qui a toujours de bons résultats est la courtoisie. Apprenez à employer au moins la courtoisie élémentaire l'un avec l'autre. Si l'amour est le fondement du mariage, les bonnes manières en sont les murs et le toit. Avant d'épouser cette délicieuse jeune fille, vous lui faisiez des compliments sur son apparence ; vous l'invitiez à dîner en ville, vous lui apportiez parfois des friandises et des fleurs ; vous lui ouvriez peut-être même la portière de la voiture. Qui vous a mis en tête que ces choses ne sont bonnes que pour les amoureux avant le mariage ? Elles sont très efficaces aussi après.

Et vous, mesdames, facilitez ces choses pour votre mari. Soyez fière de votre apparence extérieure. Vous aviez une jolie silhouette quand vous l'avez épousé. Faites donc, raisonnablement, ce qu'il faut pour vous maintenir. Soignez votre intérieur, ne soyez pas une ménagère négligente. Une femme, qui voulait justifier la mauvaise tenue de sa maison, dit : « Mais comme ça j'avance tellement ma lessive. » Son mari lui a répondu : « Non, ce n'est pas ta lessive qui avance, mais c'est ton repassage qui est en retard. » Tout dépend donc de la façon de voir les choses.

Le Nouveau Testament recommande aux femmes d'être « occupées aux soins domestiques » (Tite 2.5).

Ainsi, il est important d'être une bonne maîtresse de maison. Faites quelque chose de spécial de temps en temps. Mijotez-lui de bons petits plats. Celui qui a dit : « On peut gagner le cœur d'un homme en flattant sa gourmandise ne croyait pas si bien dire.

Et s'il vous plaît, ne critiquez et ne ridiculisez jamais l'autre devant des amis. Riez l'un *avec* l'autre, mais jamais l'un *de* l'autre. Abaisser l'autre en présence d'amis est ce qu'il y a de plus humiliant et destructeur.

Une autre chose à éviter est la méfiance et les soupçons. Pensez toujours à vous comporter de manière à ce que la confiance soit la norme. Ne dites et ne faites jamais délibérément quelque chose qui pourrait donner à votre partenaire matière à douter de votre loyauté. Ce serait semer la crainte et la jalousie dans le cœur de l'autre. Bien des couples se sont séparés à cause de craintes et de méfiance injustifiées.

La Bible dit : « Que le mariage soit honoré de tous et le lit conjugal exempt de souillure. Car Dieu jugera les débauchés et les adultères » (Hébreux 13.4).

Cette pensée pour finir : si vous voulez recevoir en retour, donnez.

Jésus a dit : « Donnez, et vous recevrez. » Il termina en disant : « Car on vous mesurera avec la mesure dont vous mesurez » (Luc 6.38). Mon attitude devrait être : « Que puis-je donner à ce mariage pour le rendre entièrement satisfaisant pour mon partenaire ? » Et non, « Que puis-je exiger ? »

Un enseignant a dit dans un sermon sur le foyer conjugal : « J'ai choisi la personne qui m'a plu et je passerai le restant de ma vie à plaire à la personne que j'ai choisie. » N'est-ce pas une attitude merveilleuse ? J'ai fait mon choix au moment du mariage. Maintenant c'est à moi de

passer ma vie en plaisant à la personne que j'ai choisie. N'est-ce pas ce que dit l'apôtre en Ephésiens 5.33 : « Du reste, que chacun de vous aime sa femme comme lui-même et que la femme respecte son mari. »

Je vous ai livré quelques idées qui ont fait leurs preuves pour un bon mariage. Si vous les appliquez dans votre mariage, je vous assure que cela fera beaucoup de bien.

## 20

### PROBLÈMES AVEC LA BELLE-FAMILLE

Par  
L.C. SEARS

Le mariage est la relation la plus intime de la vie, et devrait en être la plus heureuse. Comme Jésus dit en Matthieu 19.9 et ailleurs, c'est aussi une relation qui ne devrait jamais être rompue sauf dans le cas de la déloyauté poussée à l'extrême d'adultère. Pourtant, malgré l'étroitesse du lien du mariage, environ un mariage sur trois fait naufrage. La cause du divorce est souvent l'intervention des parents ou d'autres membres proches de la famille — des interventions dont les parents sont souvent inconscients.

La raison en est simple. Les relations familiales existant depuis la naissance devraient être très resserrés et durables. Les parents aiment leurs enfants par nature. Ils les guident, les enseignent, les corrigent, les aident à former leur sens des valeurs, leur manière de penser et leurs actions. Dans un certain sens ils idéalisent leurs enfants en les comparant à ceux d'autres parents qui peuvent ne

pas avoir le même système de valeurs, qui agissent et pensent autrement.

Les enfants de leur côté aiment aussi et admirent leurs parents par nature. En grandissant, ils commencent à penser et à agir comme eux, et à avoir le même sens des valeurs. Mais quand deux jeunes gens se marient, ils apportent dans leur nouveau foyer la culture de deux familles différentes, dont le sens des valeurs et les pensées peuvent être assez divergents. Dans ce cas, il est facile pour les parents du garçon de penser que leur bru est loin de l'image idéale qu'ils s'étaient faite de l'épouse de leur fils. Et il est tout aussi facile pour les parents de la jeune femme de penser que ce garçon ne correspond pas du tout à ce qu'ils avaient espéré pour leur fille.

D'autre part, le jeune couple qui fonde un foyer revendique le droit de le diriger à leur manière. Mais comme ils viennent de milieux et de cultures différents, s'ils sont un peu trop sensibles, il est facile pour la jeune femme de sentir que les parents de son mari interviennent trop auprès de lui, et pour le mari de ressentir la même chose au sujet des parents de sa femme.

Ann Landers (N.T.O. — L'équivalent français serait « Ménie Grégoire » ou « Le Courrier du Cœur ») a dit que des lettres qu'elle reçoit se rapportant aux problèmes avec la belle-famille 80 % concernent des plaintes contre la belle-mère, et 50 % de ces plaintes visent la mère du jeune marié, et non celle de la jeune femme. » Evidemment ces plaintes émanent de la jeune épouse, qui semble plus sensible que son mari aux interventions parentales. La belle-mère est désignée comme principal trouble-fête. Que ces plaintes soient ou non justifiées, elles n'en créent pas moins un ressentiment chez la jeune femme, pouvant être cause de dissensions domestiques.

Quelle est alors la solution de ce problème — de ce conflit de relations, né de l'affection naturelle des parents pour leurs enfants et d'enfants pour leurs parents ? Jésus Lui-même suggère la solution, lorsqu'en Matthieu 19.4-6, il cite le projet de Dieu pour l'institution du mariage et du foyer : « N'avez-vous pas lu que le Créateur, au commencement, fit l'homme et la femme, et qu'il dit ; c'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair. Que l'homme ne sépare donc pas ce que Dieu a uni. » (Cf. Marc 10.9).

Dieu met en premier lieu la responsabilité sur le jeune couple, qui doit toujours mettre son amour et son engagement l'un pour l'autre au-dessus de leur engagement envers leurs parents, si profonds qu'aient été les liens familiaux. Le terme « quitter » père et mère ne signifie cependant pas une rupture totale ou un abandon. Au contraire, Jésus en Marc 7.10-13 dit clairement, que les enfants doivent honorer leurs parents, et si nécessaire, les assister financièrement. Fonder un foyer ne les dispense pas de ces obligations. Mais le terme signifie que les relations familiales qui ont existé entre parents et enfants, doivent subir une modification quand les enfants se marient.

Ces changements donnent de nouvelles obligations aux parents comme à leurs enfants. Naturellement, le jeune couple veut être indépendant et diriger lui-même son foyer. Mais ils doivent aussi reconnaître l'intérêt profond que leur portent les parents, et le fait que ceux-ci veulent les aider à être heureux. Ils pourraient aussi se rendre compte que ces parents ont déjà de longues années d'expérience et pourraient être de bon conseil pour résoudre certains de leurs problèmes. Ce qu'ils qualifient parfois de critique ou d'intervention dans leurs affaires

devrait être considéré comme un désir, peu sage, il est vrai, de les aider. Si les jeunes mariés ont des points de vue différents, ils pourraient faire preuve de patience et de gentillesse à l'égard de leurs parents, et chercher à les gagner à leur façon de voir. Ou, qui sait, peut-être en arriveront-ils même à considérer que leurs parents avaient finalement raison.

Mais d'un autre côté, et bien que les parents éprouvent toujours un amour aussi grand pour leurs enfants et veulent les aider, ils devraient comprendre que le jeune couple a maintenant le droit d'être indépendant et de résoudre lui-même les problèmes qui peuvent survenir. Même si les parents pensent que les jeunes font des erreurs dans la conduite de leur ménage, ou dans la manière d'élever leurs enfants, ou dans le domaine de leurs finances, ils doivent faire preuve d'énormément de tact et de gentillesse dans la manière de le leur dire, ou de leur offrir des conseils qui n'ont pas été sollicités. Les parents ne doivent pas s'attendre à ce que leurs enfants agissent comme eux l'ont fait, ni en aucun cas chercher à leur imposer leur point de vue (1 Corinthiens 13.7). La relation des parents avec le nouveau foyer ne doit plus être celle de l'obéissance, mais celle d'une coopération chaleureuse, dans laquelle chacun respecte l'indépendance et les idées de l'autre. Il ne peut pas y avoir la même proximité et association, ni le même nombre d'attentions que précédemment, car les enfants ont à présent d'autres responsabilités qui réclament leur temps et leur peine.

Mais si les parents et les enfants sont chrétiens, et s'efforcent de vivre l'amour et la compassion, la douceur et la compréhension que Jésus a toujours manifestées pour les autres, il ne devrait pas y avoir de problèmes avec les beaux-parents. Le nouveau foyer aura avec celui des parents des relations réciproquement heureuses.

## 21

### COMMENT MONTRER A VOS ENFANTS QUE VOUS LES AIMEZ

Par

Philipp E. MORRISON

Elle n'a jamais entendu ses six enfants faire le moindre bruit, mais malgré sa surdité totale, elle a trouvé de nombreuses manières de leur exprimer son amour. Au mariage d'un de ses fils, elle s'est approchée du jeune homme avec un sourire mystérieux, lui présentant un petit cadeau. Dans le paquet il découvrit deux cordons du tablier de sa mère qu'elle avait soigneusement coupés. C'était une façon unique d'exprimer son amour pour lui, un amour qui ne cherchait pas à le retenir attaché dans les jupons de sa mère. L'amour des parents est trop souvent exagéré et étouffant alors que ce dont l'enfant a le plus besoin est leur discrétion.

Quand un bébé fait ses premiers pas chancelants nous avons le réflexe d'étendre la main pour l'aider et nous sentons le besoin de fermer les yeux au lieu de suivre attentivement cette première tentative vacillante à vélo, cette première extraction d'une dent, ce premier jour de classe, cette première nuit loin du foyer, cette première sortie non accompagnée dans la voiture familiale. Nos sentiments sont mêlés, et c'est compréhensible. Notre amour pour nos enfants nous fait craindre pour eux, cha-

que fois qu'un nouveau problème ou défi se présente, mais nous savons que si nous les protégeons trop, leur développement en sera affecté. La « maman oiseau » qui pousse son oisillon hors du nid donne l'impression d'être cruelle, mais elle le fait pour son bien. Nous manifestons notre amour en préparant nos enfants à être indépendants, et non à rester dépendants.

Il ne faut pas que notre amour étouffe nos enfants. Il est naturel de désirer que nos enfants ne s'éloignent pas trop de nous quand ils se marient et la plupart des grands-parents désirent être près de leurs petits-enfants. Mais ce n'est pas toujours la meilleure chose. Voir ses enfants déménager à l'autre bout du pays peut sembler cruel aux parents, mais peut signifier le commencement d'une vie nouvelle pour un jeune adulte qui doit apprendre à compter sur lui-même. Savoir que votre enfant vous quitte pour prêcher la parole aux antipodes peut être un crève-cœur pour les parents, mais votre disponibilité à accepter le sacrifice épargnera beaucoup de peine au futur missionnaire.

Le vrai amour familial attache plus d'importance aux personnes qu'aux choses. Un soir, un jeune homme rentrait bien plus tard qu'à l'heure fixée par ses parents. Arrivée dans l'allée du garage, ses freins ne répondent plus. Il défonce la porte du garage et traverse presque le mur du fond. Plus d'espoir de se glisser sans bruit dans la maison. Il entre alors en hésitant. Son père lui demande : « Es-tu blessé ? » Quand le garçon dit que non, le père réplique : « C'est l'essentiel. Va te coucher, nous parlerons de tout ça demain. » Maintenant, bien des années plus tard, alors que son père est décédé depuis longtemps, les yeux du fils se remplissent encore de larmes de gratitude quand il dit : « Vous ne savez pas ce que c'était

pour moi de savoir que mon père m'aimait plus que sa voiture et son garage. »

Les parents qui aiment leurs enfants veulent ce qu'il y a de mieux pour eux, mais peuvent se forger une compréhension erronée de ce qui est le mieux. Nous souhaitons leur offrir des montagnes de choses superficielles alors que donner ce qu'il y a de mieux signifie avant tout fournir des encouragements et guider le développement de leur caractère. Le vrai amour peut être tendre. Mais par moment il doit être ferme et ne pas céder d'un pouce. Les parents qui ignorent toute discipline parce qu'ils aiment leur enfant ne comprennent pas le sens véritable du mot amour. Salomon le définit ainsi : « Celui qui ménage son bâton a de la haine pour son fils, mais celui qui l'aime cherche à le corriger. » (Pr. 13.24). Notre amour pour nos enfants ressemblera à celui que Dieu a pour les siens. « Le Seigneur corrige celui qu'il aime. » (Heb. 12.6).

Confucius a demandé : « Existe-t-il un amour qui n'exige rien de son objet ? » Et la réponse est un *non* sans appel. Un auteur célèbre a dit : « Je ne pourrai jamais expliquer pourquoi j'aime quelqu'un ou quelque chose. » L'amour est difficile à expliquer, mais pas difficile à détecter. Les parents chrétiens aimants accepteront la responsabilité des aînés qui instruisent les jeunes (Tite 2.3-5), sachant que l'instruction se communique par l'enseignement et par l'exemple. Quelqu'un a dit : « Les enfants ont besoin d'amour, surtout quand ils ne le méritent pas. »

Demandons par la prière la force de suivre l'exemple de Dieu, qui a manifesté son amour pour nous. « Lorsque nous étions encore pécheurs, Christ est mort pour nous. » (Rom. 5.8). Si nous voulons que nos enfants soient honnêtes et forts au lieu d'être versatiles et faibles, notre amour ne doit pas être un simulacre, il doit être authentique.

## CLÉS POUR COMPRENDRE NOS ENFANTS

Par  
Harold HAZELIP

Il y a quelques années un grand magazine racontait l'histoire d'un père qui avait abattu son fils de 17 ans au cours d'une violente explication sur la drogue. Ce père travaillait dur 10 heures par jour et avait en plus un travail à temps partiel. Il disait avoir profondément aimé son fils, mais qu'il en était venu à haïr le genre de personne qu'il était devenu.

Le fils timide avait cherché à s'affirmer à l'aide de drogues, était devenu un trafiquant, et avait pris l'habitude de se disputer et de se battre avec son père. « L'explication » avait vu le fils complètement hébété par les drogues descendant l'escalier de la cave en tenant un grand couteau de cuisine, et le père l'attendait en bas avec un pistolet.

Cet exemple bouleversera tous les pères qui téléphonent souvent chez eux pour annoncer qu'ils rentreront tard le soir, ainsi que ceux dont les nerfs ne supportent pas les jeux des enfants le soir après une journée de travail. Nous, les pères, montrons souvent du doigt les mères qui travaillent dehors, comme étant la cause de la déchéance de leurs enfants. Nous insistons qu'élever les enfants est surtout la responsabilité de la mère. Qui en a

décidé ainsi ? Sans doute des hommes. Certainement pas la Bible.

La description biblique des relations familiales commence avec Dieu et finit avec la compréhension humaine. (Colossiens 3.18-21 ; Thessalonicienx 2.11-12). Et la compréhension commence pas l'amour. Qui n'a pas remarqué que les grands-parents s'entendent généralement mieux avec les enfants que les parents ? Les grands-parents ont appris au long de leurs années d'expérience l'efficacité inouïe de l'amour.

La sécurité et la stabilité ne viennent pas à travers les choses matérielles mais par la présence dans le foyer parental d'un amour authentique. L'enfant doit apprendre qu'alors même qu'il est puni, c'est pour son bien. Comprendre nos enfants et l'expression de notre amour pour eux impliquent « être avec eux » — en esprit aussi bien que physiquement. Depuis que les enfants n'aident plus leurs parents aux champs ou aux corvées domestiques à la maison, comme c'était l'habitude autrefois, d'autres occasions pour être ensemble doivent être trouvées. Le travail pour les parents et l'école pour les enfants en arrivent à les séparer les uns des autres pour la plus grande partie de la journée. Et même le soir à la maison, le journal reçoit souvent plus d'attention que l'enfant.

Se réserver régulièrement une soirée par semaine pour être « en famille » peut favoriser la vie en commun. Mais il faut aussi de temps en temps déjeuner ou jouer avec un seul enfant à la fois, pour que des besoins individuels puissent être détectés. Si nous revenons à la maison fatigués, énervés, ou si nous apportons encore du travail à finir le soir pendant de longues heures, les relations en pâtiront sûrement. C'est tragique, mais le fait est que nous réservions souvent notre pire comportement pour ceux qui nous sont les plus chers.

En développant la compréhension entre nous et nos enfants, nous devons être aussi affirmatifs que possible. Des enfants élevés dans une atmosphère positive développent des personnalités plus saines que ceux qui entendent dire toute la journée, « non arrête, ne fais pas ça ». Bien qu'une discipline ferme soit préconisée dans la Bible dans des passages comme Proverbe 29.15-17, l'Écriture nous avertit aussi que nous pouvons décourager les enfants en étant trop sévères (Colossiens 3.21). Alors que beaucoup de jeunes se sauvent de la maison sur un coup de tête provoqué par une éducation relâchée et permissive, des milliers d'autres sont chassés par des critiques irraisonnées et excessives de parents qui trouvent plus facile d'être durs et de critiquer avec véhémence que d'être de vrais parents.

Voir les choses avec les yeux de l'enfant est difficile mais nécessaire pour une vraie compréhension. La longueur des cheveux et la façon de s'habiller n'échappent pas aux parents attentifs, mais ils recherchent des principes plutôt que d'insister seulement sur les coutumes.

Il faut expliquer aux enfants les raisons de nos exigences, et ne pas leur infliger des ordres durs.

On réussira à créer une relation d'amitié avec un enfant, dans la mesure où on sera disposé à se mettre à genoux pour être à la même hauteur que lui. Nous sommes pour eux des géants, mais quand nous considérons leur point de vue, ils prennent aussi de l'intérêt pour nous.

La patience est un facteur vital pour la compréhension. Il y a un équilibre difficile à trouver entre le fait de ne pas souhaiter que les enfants deviennent trop tôt des adultes et celui de les maintenir trop longtemps à l'état de bébés. Nous nous montrons impatients quand nous les jugeons

avec notre mentalité d'adultes et les grondons quand ils ne se comportent pas encore comme nous. Même si nous nous sommes énervés au cours de la journée, les enfants nous disent gentiment bonsoir en nous serrant dans leurs bras comme si rien de désagréable ne s'était passé. Et peu à peu nous apprenons à supporter leurs défauts comme eux sont obligés de supporter les nôtres. Et pour finir, permettez-nous de souligner encore une fois, que le but de cet exposé n'est pas d'encourager un manque de discipline ferme et aimante, mais plutôt d'encourager chacun de nous à se rappeler que les enfants sont des personnes, et en tant que telles ont des droits et des sentiments qui sont aussi réels que les nôtres.

## 23

### COMPRENDRE L'ENFANT DE 6 A 12 ANS

Par  
Walter BEAM

Souvent les pédagogues mettent l'accent sur les 6 premières années de la vie. Mais qu'en est-il des 6 années suivantes ? Ces années-là sont extrêmement importantes pour la famille, et concernent tous ses membres. A ce stade-là, la famille s'ouvre davantage au monde extérieur, et ces nouveaux contacts sont une occasion de conflits pour elle. Nous pourrions mieux faire face à ce niveau de la vie de notre enfant, si nous savons à quoi nous attendre lors des premières années d'école.

Les enfants de cet âge apprennent les connaissances de base nécessaires à la vie en société. Les adultes ont souvent oublié le défi terrible et l'excitation que constituent la

maîtrise de la lecture, de l'écriture et de l'arithmétique pour résoudre des problèmes logiques. Nous pouvons aider nos enfants à entretenir leur zèle naturel pour ces matières en nous montrant enthousiastes et en nous intéressant à leurs progrès.

En plus des connaissances de base enseignées à l'école, l'enfant de 6 à 12 ans apprend bien des concepts à la maison. C'est surtout vrai pour la valeur de l'argent et son rôle dans notre société. L'enfant recueille des idées sur les moyens d'en gagner qui sont acceptés dans la société, de l'économiser, et de remettre à plus tard certaines satisfactions que l'argent peut procurer. C'est une bonne chose d'associer l'enfant à l'établissement du budget familial. Il apprend à donner pour l'église, mais que lui apprend-on à la maison à ce sujet ? Votre enfant a-t-il une idée du motif pour lequel vous donnez telle ou telle somme ? Les enfants de 6 à 12 ans comprennent ce genre d'information. Faire participer l'enfant aux décisions familiales sur l'argent sera utile à son développement.

A cet âge, l'enfant commence à se lier d'amitié avec des camarades et des adultes. Il apprend la signification des lois et du respect de l'autorité. Quel exemple êtes-vous pour votre enfant dans votre façon d'obéir aux lois et de respecter l'autorité ? Nous devons nous demander ce que nous enseignons aux enfants quand nous dépassons la vitesse autorisée, quand nous ne respectons pas un stop, traitons l'arbitre de toutes sortes de noms ou mettons en question son arbitrage.

Nous sommes souvent opposés à l'éducation sexuelle à l'école ou à l'église, mais combien d'entre nous parlent à leurs enfants des questions sexuelles et de la reproduction à ce stade de leur développement ? Il est trop tard de commencer à parler du sexe à un enfant de douze ans. L'enfant de douze ans a déjà atteint le stade de la

puberté, et commence à changer physiologiquement et affectivement. Il sera bientôt un homme ou une femme. L'enfant a besoin d'une information correcte sur la sexualité bien avant d'atteindre ce stade de son développement. Les enfants apprennent des adultes, hommes, femmes, couples mariés, parents et adolescents, ce qui est ou n'est pas un comportement convenable.

Une des réalités les plus difficiles à affronter pour des parents d'enfants d'âge scolaire, c'est la perte de leur propre influence à mesure que les enfants passent de plus en plus de temps hors du foyer. Enseignants, camarades de classe, animateurs d'activités extra-scolaires sont le plus souvent en contact avec eux, alors que les parents les voient beaucoup moins.

Les parents peuvent avoir deux réactions extrêmes qui manifestent un manque de confiance en leur enfance. D'un côté, on trouve les parents qui se mêlent de chacune des activités de leurs enfants. Le père devient entraîneur de l'équipe sportive de son enfant. La mère se porte volontaire pour surveiller toutes les activités. Ces parents devraient se demander pourquoi ils veulent ainsi participer à tout. Craignent-ils que l'enfant ne soit pas capable de se faire tout seul sa place dans la société ? Et à l'autre extrême, on trouve l'indifférence de certains parents d'enfants d'âge scolaire. Ils semblent croire que, puisque l'enfant va en classe, il n'a plus besoin d'eux. Ces deux réactions sont destructrices des futures relations parents-enfants.

Il n'y a rien de répréhensible à vouloir jouer de la vie à travers les yeux de vos enfants. En fait, revivre ses propres joies et plaisirs avec ses enfants peut être une expérience très satisfaisante. Pourtant, il est important d'encourager votre enfant à grandir en déserrant peu à peu votre étreinte. En lui permettant de prendre de plus en plus de

décisions, vous lui enseignez l'indépendance nécessaire dans le monde actuel.

Le développement religieux est très important pour l'enfant de 6 à 12 ans. Alors que les activités de la petite enfance aident à former les habitudes, celles des 6 à 12 ans aident à développer les engagements. Le christianisme partant d'une conception de conte de fées, se développe en une compréhension de concepts tels ceux du partage, de la dévotion et de la compassion. L'enfant de 6 à 12 ans commence à comprendre des concepts qui ne sont pas seulement concrets, mais aussi abstraits. Nous parlons souvent de la nécessité de distinguer le bien du mal pour devenir chrétien. L'enfant de cet âge comprend graduellement cette conception.

Nous devrions veiller, cependant, à ne pas attendre trop des enfants de cet âge. Leurs capacités de raisonnement ne sont pas encore assez développées pour comprendre pleinement les concepts de Dieu et d'éternité que les adultes ont souvent des difficultés à concevoir.

Ces années de 6 à 12 ans sont extrêmement importantes pour la famille. La relation parent-enfant subit une transformation marquée quand les enfants progressent dans les connaissances et l'art nécessaires pour vivre dans notre société complexe. A cet âge les enfants sont stimulés par la découverte d'une meilleure compréhension en matière de religion. Les parents peuvent faire l'expérience d'une joie de vivre renouvelée et d'un sens nouveau de la vie à travers les yeux de l'enfant de 6 à 12 ans. N'oublions pas la recommandation donnée par Dieu aux Israélites par Moïse : « Et ces paroles que je te donne aujourd'hui seront dans ton cœur. Tu les inculqueras à tes fils et tu en parleras quand tu seras dans la maison, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras » (Deutéronome 6.6-7).

## 24

### LES SORTIES D'ADOLESCENTS (pour les parents)

Par  
H.E. LA RUE

« Sortir » avec un jeune du sexe opposé peut constituer un tournant dans la vie de votre enfant, le conduisant à devenir adulte et raisonnable, ou être le moment où l'enfant s'éloigne de l'éducation familiale et de ses principes pour s'abaisser, en considération de ce qu'il serait devenu autrement. Les instructions de Dieu pour nous, les parents, sont d'élever nos enfants en les corrigeant et en les avertissant selon le Seigneur (Ephésiens 6.4). Pour faire cela quand l'enfant commence à « sortir » il nous faut avertir nos enfants des activités permises et des limites à respecter et nous assurer autant que faire se peut que ces instructions sont suivies.

Il sera plus aisé d'aider nos enfants pendant leur adolescence en n'encourageant pas les rendez-vous à un âge trop précoce. Malheureusement, plusieurs pressions sociales tendent à pousser les enfants à commencer très tôt, alors que des considérations logiques voudraient qu'ils attendent d'être plus mûrs. Ces considérations sont : 1) Un développement physique plus précoce dû à une meilleure nutrition et à la climatisation dans les maisons et les écoles ; et 2) Les exigences économiques d'une scolarisation prolongée jusqu'à 16 ans. Ces facteurs exige-

raient que les sorties commencent plus tard, pour réduire les années d'attente entre le début des sorties et le moment du mariage. Un enfant qui atteint la puberté à 13 ans doit envisager une décennie entière de tension sexuelle croissante avant de se marier à 23 ans après l'université ou l'apprentissage professionnel. Si les sorties commencent trop tôt, après quelques années l'ennui s'installe et produit un relâchement des restrictions personnelles en ce qui concerne la satisfaction sexuelle, et ce à l'âge où l'enfant est encore trop jeune pour apprécier et maîtriser la situation. Le fait que cela n'est pas rare est démontré par le nombre croissant dans notre société de filles-mères encore adolescentes.

Ce qui contribue encore à cette situation est le manque d'instructions imposées par les parents, ce qui laisse un vide que l'adolescent comblera lui-même. Il arrive souvent que le jeune le moins réservé du groupe prenne la direction et entraîne les autres à l'imiter, ramenant le groupe à son propre niveau moral souvent très inférieur. Ce niveau deviendra alors 'la norme' pour le groupe. Si l'influence des parents n'est pas assez forte pour exercer son contrôle sur l'enfant au milieu de cette forte emprise du groupe, et si le comportement du groupe inclut l'immoralité, il est presque certain que l'enfant se trouvera bientôt en difficulté. Ce n'est pas sans raison que la Bible nous met en garde contre certaines associations, en disant : « Ne vous y trompez pas : les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs » (1 Corinthiens 15.33).

L'exigence « démodée » d'imposer à l'enfant une heure raisonnable pour mettre fin à ses activités au-dehors et rentrer à la maison est encore bien valable et applicable aujourd'hui. Accorder un temps illimité aux amusements

conduit souvent à de mauvais résultats à l'école ou au travail et à la maison. La famille qui veille le soir pour attendre le retour de l'adolescent souffre d'un manque de repos. En outre les enfants plus jeunes dans la famille exigeront les mêmes libertés illimitées. Vous avez le droit et le devoir de contrôler vos enfants, car la Bible dit : « Si quelqu'un n'a pas soin des siens, surtout de ceux de sa famille, il a renié la foi et il est pire qu'un infidèle » (1 Timothée 5.8). Prendre soin de vos enfants implique que vous les entreteniez matériellement, mais aussi que vous leur prodiguez amour, direction, discipline et contrôle. Nous ne conseillons pas un contrôle perpétuel, absolu de l'enfant. Les parents ne doivent pas étouffer la croissance des enfants par une surveillance excessive ; à mesure que l'enfant devient plus mûr, le contrôle parental devrait s'assouplir. Les parents doivent en effet savoir choisir le juste milieu entre trop et trop peu de contrôle, et pour cela il leur faut beaucoup de discernement.

Pour remplir leur but, ces sorties à deux ne devraient pas accorder une trop grande intimité physique. En somme, pour certaines choses, la règle « pas touche » doit être appliquée. Il y a plusieurs façons d'accorder à son enfant le plaisir des sorties, sans mettre en danger son avenir pour avoir poussé la chose trop loin. On pourrait, par exemple :

1. Exiger des sorties à quatre avec d'autres jeunes vraiment chrétiens.
2. Décourager les sorties suivies avec la même personne.
3. Refuser des sorties trop fréquentes.
4. Ne pas autoriser de sorties avec des partenaires ayant une trop grande différence d'âge. Les intérêts d'un jeune homme de 18 ans sont souvent bien différents de ceux d'une fille de 14 ans.

5. Insister que le jeune soit rentré à une heure raisonnable.
6. Contrôler les activités incluses dans la sortie.

Eduquer l'enfant dès le très jeune âge est de première importance. L'obéissance aux parents doit s'apprendre très jeune déjà, dans la petite enfance, et devenir une habitude. Il est important d'établir de bonnes relations avec votre enfant dès le plus jeune âge. De cette façon, la communication et le contrôle pourront être maintenus sans interruption jusqu'à l'âge adulte.

Pour une étude approfondie nous recommandons le livre « Osez discipliner » par le Dr James Dobson, professeur de Pédiatrie à la faculté de médecine de l'Université de Californie à Los Angeles.

Que Dieu bénisse vos efforts pour aider vos enfants à traverser ce temps merveilleux de leur vie.

## 25

### LES SORTIES D'ADOLESCENTS (pour adolescents)

Par  
Rita BAIRD

L'adolescence est l'âge où l'on se demande : « Est-ce que je me plais à moi-même ? » « Que vais-je faire pendant le restant de ma vie ? » « Quelles sont mes qualités ? » « Quels défauts devrais-je éliminer ? » ou « Qu'est-ce que les autres pensent de moi ? » C'est un âge de croissance. L'adolescent sort de l'enfance où il dépendait de ses parents pour le guider, l'entretenir et décider pour lui. Il va devenir un adulte, capable de

s'occuper de lui-même, puis à son tour, d'être responsable pour d'autres.

Il y a certaines activités auxquelles notre société s'attend à voir participer les adolescents. Une de celles-ci sont les sorties. Par rapport aux siècles passés, ces rendez-vous sont un phénomène nouveau. Traditionnellement, les enfants travaillaient jusqu'à ce que leurs parents décident que c'était le moment pour eux de se marier. Les parents choisissaient alors le conjoint, et le nouveau foyer commençait.

Notre société estime qu'il vaut mieux pour ceux qui sont les premiers concernés de prendre eux-mêmes la décision de savoir qu'ils épouseront. Ainsi, les rendez-vous permettent aux jeunes de faire la connaissance de personnalités différentes et de juger (dans une certaine mesure) des effets que ces différents traits de caractère pourraient avoir sur une union de toute une vie. Les sorties permettent aux garçons et aux filles d'apprécier ces traits de caractère dans une foule de situations. C'est une expérience importante et instructive. En outre, les rendez-vous permettent au jeune de se voir lui-même ou elle-même dans diverses situations, et il est important que chaque personne apprenne à bien se connaître. Il y a aussi d'autres raisons pour les sorties, comme celle de s'amuser, d'être accepté socialement, ou simplement d'être entre amis. Les rendez-vous sont amusants. C'est un temps où l'on apprend à connaître l'autre plus à fond, un temps pour échanger des idées, des projets et des espoirs, un temps pour faire des choses intéressantes en compagnie de la personne qui nous plaît.

Quand un adolescent commence à sortir, il est encore peu sûr de lui en bien des domaines. Cette toute première sortie provoque à la fois de l'excitation et de l'appréhension. Une des décisions les plus importantes

qu'un adolescent puisse prendre, c'est le choix des personnes avec qui il voudra sortir. La Bible nous dit en 1 Corinthiens 15.33 : « Ne vous y trompez pas : les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs. » Et en Psaumes 1.1 : « Heureux l'homme qui ne marche pas selon le conseil des méchants. » Nous reconnaissons facilement l'influence de nos amis dans notre vie. Ils agissent sur nous de bien des manières, et dans des domaines bien plus importants que la longueur des jupes ou des cheveux. Si nos amis se droguent, disent des obscénités ou pratiquent des relations sexuelles avant le mariage, combien plus difficile ce sera pour nous de demeurer fidèles à la volonté de Dieu. En 2 Corinthiens 6.14-16 il est dit : « Ne formez pas avec des incroyants un attelage disparate. Car quelle association y a-t-il entre la justice et l'iniquité?... Quelle part le croyant a-t-il avec le non-croyant ? Quel contrat d'alliance entre le temple de Dieu et les idoles ? Car nous sommes le temple du Dieu vivant. » Si nous nous associons étroitement avec des gens dont la moralité est opposée à l'enseignement de Jésus, ne mettons-nous pas notre salut en péril ?

Une sortie peut aboutir à une situation compromettante due au lieu de rendez-vous et aux activités choisies. Si nous choisissons un partenaire qui partage notre point de vue sur la morale, nous avons fait un bon début ; pourtant, sachez que vous et votre partenaire êtes humains, avec des pulsions sexuelles normales d'homme et de femme. Elles nous sont données par Dieu, elles sont normales et peuvent apporter beaucoup de joie et de satisfaction. Mais attention, Dieu a imposé des limites quant au contexte dans lequel le besoin sexuel peut être satisfait. En 1 Corinthiens 6.9-10 il est dit : « Ne savez-vous pas que les injustes n'hériteront pas le Royaume de Dieu ? Ne vous y trompez pas : ni les débauchés, ni les

idolâtres, ni les adultères, ni les dépravés, ni les homosexuels, ni les voleurs, ni les cupides, ni les ivrognes, ni les insulteurs, ni les accapareurs n'hériteront le Royaume de Dieu. »

Si pour la plupart de vos rendez-vous vous êtes seuls, et allez dans des endroits douillets, intimes, ne facilitez-vous pas la tâche de Satan pour vous faire tomber ? Un rendez-vous à quatre peut vous aider. C'est aussi une bonne chose d'éviter de sortir trop souvent avec la même personne et de prolonger le temps passé ensemble. Le temps et la familiarité peuvent lentement mais sûrement user votre résistance. C'est une bonne ligne de conduite de considérer les sorties comme une activité où il est bon d'appliquer la règle « pas touche ». Une fois qu'un garçon et une fille commencent le jeu de mains, se palpent et se caressent l'un l'autre, les limites deviennent floues et les convictions perdent leur force. Souvenez-vous que si vous vous respectez mutuellement, le garçon ne cherchera jamais à profiter de la fille, et la fille n'aguichera pas le garçon par une toilette provocante ou par son comportement pour faire naître chez le garçon le désir naturel. Le respect mutuel renvoie l'ascenseur.

En conclusion, il faut souligner que les rendez-vous constituent une part importante, mais somme toute petite, de toute la vie d'un adolescent, tout comme le glaçage sur un gâteau : il est important, mais ne constitue qu'une partie du gâteau. Des rendez-vous trop répétés ou qui durent trop longtemps, sont comme un gâteau qui ne serait que glaçage. Maintenez un équilibre entre vos rendez-vous et le restant de votre vie. Ne laissez pas les sorties vous détourner de vos devoirs envers Dieu, la famille, l'école, ou vous-même.

Que Dieu vous bénisse et vous garde quand vous commencez cette partie importante de votre vie.

## 26

# LA DÉLINQUANCE JUVÉNILE

## Première partie

Par  
Clayton PEPPER

La Bible dit en Deutéronome 6.6-7 : « Et ces paroles, que je te donne aujourd'hui seront dans ton cœur. Tu les inculqueras à tes fils et tu en parleras quand tu seras dans ta maison, quand tu iras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras. »

Dans ce chapitre, nous traitons des influences du dehors qui font que les enfants se détournent du droit chemin. Dans le suivant il sera question des influences dans la famille, et qui amènent les enfants à se détourner du droit chemin. Le troisième chapitre traitera des comportements et attitudes des enfants qui se détournent du droit chemin.

Venons-en maintenant à notre texte sur la délinquance juvénile. L'apôtre Paul dit de Satan : « ...nous n'ignorons pas ses desseins » (2 Corinthiens 2.11). Aujourd'hui beaucoup de parents ne connaissent pas les desseins de Satan, ils ne savent pas pourquoi leurs enfants se détournent du droit chemin. Pourquoi des enfants s'égarent-ils ?

## Délinquance sociale

On peut se demander si les gens ont vraiment pris conscience de l'impact énorme des moyens modernes de communication. La façon de vivre la plus immorale est exaltée par les mass-médias. Ceux qui sont souvent les plus dévoyés sont traités en héros. Les valeurs morales basées sur la Bible sont remises en question. Les jeunes en arrivent à contester et à mettre en doute ce qu'on leur enseigne. En Esaïe 5.20 il est dit : « Malheur à ceux qui appellent le mal bien et le bien mal. » Les forces du mal voudraient coller une étiquette honorable sur le péché, effaçant ainsi tout sentiment de culpabilité et trompant l'innocent. Bien des programmes de télévision introduisent dans notre maison des scènes que nous ne permettrions pas à nos enfants de voir au cinéma. La programmation et la production de films publicitaires n'ont qu'une chose en vue : gagner de l'argent. On ne s'inquiète pas de l'impact moral. Salomon dit de l'homme : « Il est tel que sont les arrière-pensées de son âme » (Proverbe 23.7). Jésus a dit : « C'est du cœur que viennent les mauvaises pensées, meurtres, adultères, prostitutions, vols, faux témoignages, blasphèmes » (Matthieu 15.19). En tout premier lieu, on a cherché à supprimer le principe biblique de la maîtrise de soi et de le remplacer par une attitude de gratification personnelle. C'est un peu comme l'expérience d'Adam et d'Eve dans le jardin d'Eden. Dieu dit : « ne mangez pas du fruit d'un certain arbre », et Satan dit en un langage familier : « Si cela te plaît, fais-le » (Genèse 3.4-5). Voilà pourquoi on a perdu tout respect envers ces valeurs bibliques : l'autorité de Dieu et des parents, la décence, la loi et le travail honnête. On ne trouve plus que de l'irrespect pour ces choses. Beaucoup ont cherché à se libérer de leur responsabilités afin de faire ce que bon leur semble.

Puis il y a l'exploitation des jeunes à des fins sordides de bénéfiques commerciaux. Une grande partie de la publicité est faite pour eux. Si un garçon a des problèmes pour trouver une petite amie, il n'a qu'à utiliser le bon produit pour les cheveux. Et si une fille a du mal à trouver un petit ami, elle n'a qu'à utiliser le meilleur dentifrice. Si elles utilisent ce produit, leur bouche paraîtra plus sexy. Bien des jeunes vivent deux à quatre ans en avance sur leur âge. Ils sont prématurément poussés l'un vers l'autre. Un intérêt précoce pour le sexe est créé. L'immoralité, les sorties avant l'âge et des mariages entre adolescents en sont souvent les suites.

Les cinéastes engrangent leurs profits et ce sont les jeunes qui payent. Bien des films ne sont faits que pour provoquer et embellir des idées perverses. Les jeunes sont souvent dupés et conduits à satisfaire les désirs de la chair. Paul écrit : « Ne vous y trompez pas, on ne se moque pas de Dieu. Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi. Celui qui sème pour sa chair, moissonnera de la chair la corruption ; mais celui qui sème pour l'Esprit, moissonnera de l'Esprit la vie éternelle » (Galates 6.7-8). Une fille qui attendait la naissance de son enfant naturel dans une maternité dit : « On devrait mettre en prison les scénaristes qui écrivent toutes ces inepties sur les clairs de lune, l'amour et les roses. »

Plus d'un jeune apprend le crime et l'immoralité sexuelle dans les magazines publiés aujourd'hui. Ces idées dénaturées sur le sexe conduisent au viol, à l'adultère, aux enfants illégitimes et finiront par être cause de divorce pour beaucoup. Quelqu'un a dit : « Tout est sexualisé. » Cela inclut beaucoup de musique et l'influence de certains animateurs. Les créateurs de mode pour les femmes ont trop souvent cherché à faire d'elles l'objet du désir sensuel de l'homme. Bien des pères et des

mères ne semblent pas avoir d'objections à ce que leurs filles exposent leur nudité tandis qu'elles se précipitent sans retenue vers la folie du plaisir, par le moyen de l'amour et du sexe.

Bien des manuels scolaires sont aussi destructeurs des valeurs bibliques. Les parents devraient suivre attentivement ce que lisent leurs enfants et faire connaître leurs objections aux autorités scolaires responsables.

### Y a-t-il des solutions ?

Comment les parents peuvent-ils avoir une influence majeure dans la vie de leurs enfants et les aider à acquérir le sens des vraies valeurs ?

1. Soyez un compagnon pour votre enfant. Faites régulièrement des choses ensemble.
2. Lisez la Bible et priez ensemble tous les soirs.
3. Assistez à toutes les réunions à l'église.
4. Faites en sorte que votre enfant assiste à des activités pour jeunes approuvées par les anciens, organisées par des membres de l'église.
5. Encouragez votre enfant à inviter à la maison des amis convenables. Aidez-le à trouver de bons camarades de cette façon.
6. Envoyez votre enfant dans une colonie organisée par l'église.
7. Surveillez les activités de votre enfant et choisissez pour lui des récréations saines fréquentées par des gens convenables, et non évitées par ceux qui ne le sont pas. Salomon a dit : « Le garçon livré à lui-même fait honte à sa mère » (Proverbes 29.15).

## LA DÉLINQUANCE JUVÉNILE

### Deuxième partie

Par  
Clayton PEPPER

La Bible dit aux pères : « Et vous, pères, n'irritez pas vos enfants, mais élevez-les en les corrigeant et en les avertissant selon le Seigneur » (Ephésiens 6.4).

Tite 2.3-5 : « Dis que les femmes âgées doivent aussi avoir l'extérieur qui convient à la sainteté, n'être ni médisantes, ni asservies aux excès de vin ; qu'elles doivent donner de bonnes instructions, afin d'apprendre aux jeunes femmes à aimer leur mari et leurs enfants, à être sensées, chastes, occupées aux soins domestiques, bonnes, soumises chacune à son propre mari, afin que la parole de Dieu ne soit pas calomniée. »

Il y a quelques années, une commission judiciaire avait organisé une session sur le problème de la délinquance juvénile. Elle conclut que la cause principale en était la mentalité matérialiste des gens d'aujourd'hui. La faute en revenait au sens des valeurs. Même si chaque cas relève de problèmes particuliers, il existe cependant un facteur commun à tous : le sentiment de rejet qu'éprouve l'enfant, venant d'un manque d'amour et de compré-

hension dans la vie de celui-ci. Ces conclusions paraissent exactes dans la plupart des cas.

Aujourd'hui on attaque le rôle de la femme en tant que mère. Le rôle que Dieu a attribué à la femme est contesté par ceux qui ont pour dieu le matérialisme. La demande pour des 'baby-sitters' et des assistantes maternelles à la journée augmente, les mères déléguant leurs responsabilités à d'autres. Peut-être élevons-nous nos filles en vue d'une activité professionnelle et non pour être maîtresse de maison et mère. Imaginez que la jeune fille se marie et ait un enfant. Il est probable qu'elle cherche une nourrice et reprenne son emploi. Chaque matin, elle sort son bébé du lit avant l'heure normale de son éveil, et l'emmène chez la nourrice. Elle laisse la maison en désordre, elle vit sa journée avec ses frustrations. Après le travail elle reprend son bébé, rentre chez elle et se met à ranger et à nettoyer, prépare le repas du soir et se prépare pour le travail du lendemain. Il y a des chances qu'elle couche son bébé dès que possible. Cet enfant pourra-t-il grandir sans avoir un sentiment de rejet ? Imaginez maintenant que l'enfant change plusieurs fois de nourrice au cours des années. Il sera sûrement tourmenté par un sentiment d'insécurité. L'apôtre Paul n'a pas dit aux grands-mères de s'occuper de leurs petits-enfants pendant que leurs filles travaillent. Il leur a dit de leur enseigner à être de bonnes épouses et mères. Si une femme est obligée de travailler pour avoir de quoi vivre, c'est une nécessité. Mais ce n'est pas une nécessité pour la plupart des femmes. La responsabilité d'une mère qui travaille est la même dans les deux cas.

Quelques parents pensent qu'à partir de 13 ans les enfants n'ont plus besoin de surveillance. Pourtant, ils sont assez grands maintenant pour s'attirer encore plus d'ennuis qu'auparavant. Ils ont bien besoin d'être sur-

veillés. Les pères sont-ils souvent coupables de mettre les choses matérielles en premier ? Oui. Bien des pères sont d'avis qu'ils ont fait leur devoir en donnant l'argent pour l'entretien de la famille. Parfois ils pensent que l'éducation des enfants revient à la mère. Deux garçons ont été arrêtés après un accident de voiture pour avoir conduit en état d'ivresse. Les pères respectifs avaient un si mauvais contact avec leurs fils qu'ils ne pouvaient leur parler. Les mères le pouvaient. Mais ni l'un ni l'autre des pères n'avait pris le temps d'exercer son rôle de père. Les autorités disent qu'un garçon sans père est six fois plus en danger de comparaître devant le juge des enfants, et quatre fois d'abandonner l'école. Elles disent aussi qu'un enfant de divorcés n'a que 25 % de chances d'avoir une vie normale. Dieu n'a jamais donné à la femme la capacité d'être père. Il n'y a pas de besoin plus grand dans la vie d'un garçon qu'un bon père. La fille qui ne connaît pas l'amour d'un père peut chercher à le remplacer par un garçon au risque qu'il profite d'elle.

L'apôtre Paul a dit : « Enfants, obéissez à vos parents selon le Seigneur car cela est juste. Honore ton père et ta mère — c'est le premier commandement accompagné d'une promesse — afin que tu sois heureux et que tu vives longtemps sur la terre » (Ephésiens 6.1-3). La vie pieuse que mènent les parents devrait mériter le respect de leurs enfants.

Bien des parents succombent à la publicité alléchante d'acheter maintenant et de payer plus tard. Des parents se sentent souvent coupables de négliger leurs enfants à cause du peu de temps qu'ils leur accordent. Dans un effort d'apaiser ce sentiment de culpabilité, ils leur donnent souvent trop de choses : les enfants reçoivent plus de choses qu'ils n'en ont besoin. Souvent, ces objets comme un cyclomoteur ou une voiture sont causes de difficultés.

Les machines dangereuses ne sont certainement pas des solutions aux problèmes, mais plus souvent cause de beaucoup d'ennuis.

Les enfants sont souvent poussés vers l'âge adulte, vivant de deux à quatre ans en avance sur leur âge. Ils ont trop de liberté et pas assez de maturité pour bien l'employer. Parfois les parents choisissent le parti de la moindre résistance quand il faudrait de la discipline, et ne disciplinent pas correctement l'enfant. Salomon dit : « Celui qui ménage son bâton a de la haine pour son fils, mais celui qui l'aime cherche à le corriger » (Proverbe 13.24). Les parents sous pression ne sont pas toujours capables de bien exercer la discipline. Paul écrit : « Pères, n'irritez pas vos enfants, de peur qu'ils ne se découragent » (Colossiens 3.21). La discipline doit être assortie d'amour. Un enfant sent la différence entre l'amour naturel et la simple obligation de le tolérer parce qu'on « l'a sur le dos ». La sur-protection n'est pas de l'amour. Le père ou la mère met souvent la faute pour les défauts de son enfant sur le compte des autres — l'école, l'agent de police et d'autres avec qui l'enfant est en rapport ; il contribue de cette façon à la délinquance de son propre enfant.

Il faut admettre que certains enfants souffrent de troubles neurologiques, de problèmes affectifs, d'incapacités d'apprendre, d'ennuis de santé. Voyez votre médecin, un psychiatre, un psychologue. On pourra souvent vous conseiller, quand il existe des problèmes de comportement que vous n'arrivez pas à résoudre. Un évangéliste ou un ancien de l'église sera aussi heureux de discuter du problème avec vous. Ne commettez pas l'erreur de rester sans secours pour tout problème qui vous dépasse, que ce soit pour un enfant ou pour votre mariage.

## LA DÉLINQUANCE JUVÉNILE

### Troisième partie

Par  
Clayton PEPPER

Dans les deux premières discussions sur la délinquance juvénile, nous avons cité quelques-unes des influences extérieures qui sont cause de délinquance juvénile, et certaines situations dans la maison qui font que les enfants quittent le droit chemin.

Maintenant nous voulons examiner les signes précoces qui peuvent révéler que les enfants sont en difficulté, et quelques attitudes souvent observées chez les enfants délinquants. Les parents devraient détecter ces anomalies chez le jeune enfant. Si un enfant semble être extrêmement difficile, les parents doivent consulter leur médecin. Un enfant extrêmement têtu deviendra un problème s'il ou elle arrive à n'en faire qu'à sa tête. Salomon a dit : « Corrige ton fils, car il y a encore de l'espérance, mais ne désire pas le faire mourir » (Proverbes 19.18).

Les conflits créés par un sentiment d'insécurité demandent beaucoup d'amour, de tendresse et de soins. Les problèmes affectifs doivent être identifiés et traités. Quand les parents ont des difficultés de couple, les enfants en souffrent aussi et ils sont perturbés. Les signes annonciateurs de délinquance possible sont les difficultés

scolaires, l'absentéisme, les cours sautés, la mésentente avec les enseignants, les mauvais résultats, etc. Compte tenu de la dégradation des conditions de l'enseignement, les parents devraient s'intéresser à ce qui se passe à l'école et au genre de lectures qui sont proposées dans les manuels scolaires.

Voyons maintenant quels sont les signes de délinquance chez les enfants plus grands. La parabole du fils prodigue, en Luc 15.11-24, décrit l'attitude du fils cadet qui quitta la maison, vécut apparemment une vie de péché, et finit par tomber bien bas. D'abord, nous notons une attitude obstinée. Il va chez son père et exige sa part d'héritage. Il était de ceux qui veulent tout tout de suite. Il cherchait la satisfaction immédiate. Le délinquant est souvent obstiné. Il exige que tout le monde lui donne ce qu'il veut, dès qu'il le veut. Il désire aller et venir à sa guise, fréquentant qui bon lui semble.

Deuxièmement, nous constatons un comportement égoïste. Le fils prodigue ordonnait . « Donne-moi ». Ce garçon n'aimait ni son père, ni sa mère, ni son frère. Il ne pensait qu'à satisfaire ses propres désirs. Une telle personne est capable de dépouiller ceux qu'il devrait aimer le plus. Sa convoitise apaisée, il piétinera ceux qui lui ont donné de quoi la satisfaire. Il perd la crainte de Dieu et le respect pour ses parents. Il se tourne vers ceux qui le laissent faire tout ce qu'il veut. Puisque les parents représentent le contraire, il quittera la maison paternelle. Cela signifie pour lui la liberté totale.

Troisièmement, nous observons la séparation. Le jeune homme en a assez de tout ce qui évoque la maison. Cette attitude symbolise l'abandon de Dieu. La Bible dit que ce jeune homme partit vers un pays éloigné. On estime aujourd'hui qu'il y a de par le monde près de deux millions d'enfants qui ont abandonné le domicile parental.

De plus en plus de filles comparaissent devant les tribunaux. Un grand nombre d'entre elles ont abandonné la maison familiale. Mais le problème touche les deux sexes. L'attitude du délinquant est de rechercher d'autres jeunes qui lui ressemblent.

Quatrièmement, nous voyons un être sensuel. Le frère du fils prodigue lui reprochait d'avoir dilapidé son héritage avec des prostituées. Ceux qui veulent tout tout de suite ne respectent ni la loi ni la morale divine. Ils ne veulent pas attendre le mariage pour avoir des relations sexuelles. Puisqu'ils ont abandonné Dieu, ils ne se soucient pas de sa volonté. Quand ces attitudes dominent, la délinquance sexuelle dominera aussi.

Comme il arrive à tous ceux qui vivent dans le péché, ce garçon à problèmes ne tardera pas à connaître le comble de la misère. La Bible dit : « Il commença à manquer de tout. » Ce qu'il avait cru être le bonheur, n'était pas le bonheur. Son argent et ses amis étaient loin. Il se trouvait dans le besoin.

Les parents qui ne peuvent retenir leur enfant quand il est engagé sur le chemin de la perdition, peuvent se rendre au Tribunal pour Enfants, et déposer une plainte pour insubordination ou délinquance. L'enfant sera arrêté et emprisonné, puis admonesté et mis en liberté provisoire, ou présenté au juge. Un enfant en conclut souvent que quelqu'un d'autre va lui dire comment il doit diriger sa vie. Parfois quelques jours de détention l'humilient à tel point qu'il écouterait ses parents, et que la maison lui paraîtrait formidable. Il peut, comme le fils prodigue, rentrer en lui-même, se rendre compte de sa misère, et revenir à la maison.

En conclusion, mieux vaut prévenir que guérir quand il s'agit de délinquance. Tous les parents devraient faire

tout ce qui est en leur pouvoir et de manière positive pour :

1. Donner le bon exemple — L'Écriture recommande aux enfants : « Honore ton père et ta mère » (Ephésiens 6.1-3). Si les parents vivaient comme Dieu le veut, les chances pour que les enfants les honorent seraient plus grandes. Laisser l'enfant agir à sa guise n'apporte pas d'honneur aux parents, mais la honte (Proverbes 29.15).

2. Exercer la surveillance — Parce que les parents démissionnent et n'exercent pas leurs responsabilités, ils laissent, par laxisme, toute liberté à l'enfant. Les parents devraient limiter cette liberté, et faire en sorte d'être obéis (Colossiens 3.20). Quand des jeunes se mettent à vivre de 2 à 4 ans en avance sur leur âge et disposent d'une liberté quasi illimitée, le résultat en sera sûrement qu'ils échapperont à toute surveillance parentale.

3. Les protéger contre les mauvaises influences — Les parents ont parfaitement le droit de savoir certaines choses sur la moralité de ceux que leur enfant fréquente. Certains enfants ont tendance à porter leur choix sur ceux qui sont les moins recommandables. Les attitudes permissives libérales ne font que contribuer à la délinquance d'un jeune. Les parents doivent protéger leurs enfants contre les influences pernicieuses, tout comme ils ne les lâchaient pas dans la rue quand ils étaient tout petits.

4. Finalement, participer en famille aux réunions à l'église. Les enfants qui vont régulièrement à l'église avec leurs parents ne comparaissent pas souvent devant les tribunaux. Le système divin des valeurs est le seul qui soit basé sur la vérité inébranlable. Si votre enfant ne forge pas ses valeurs sur le modèle divin, que deviendra-t-il avec un système de valeurs faussé ? Cela met l'accent sur la nécessité de l'étude de la Bible à la maison et du culte de famille. Les parents et les enfants

doivent lire la Bible, l'étudier et prier ensemble régulièrement ( 2 Timothée 3.14-17).

La correction appliquée très tôt, même s'il faut en arriver à la détention, est la meilleure prévention contre la délinquance, et souvent le seul remède.

## 29

### UNE DISCIPLINE EFFICACE

#### Première partie

Par

Roxie THOMAS

Les bons parents refusent d'abandonner leurs enfants à leurs propres folies. N'épargnant aucun effort pour préparer leurs enfants à une vie réussie, ils leur enseignent les pratiques indispensables à la maîtrise de soi, au respect de l'autorité, à la considération pour les autres et à la soumission à Dieu. Cette éducation consiste à enseigner, former, guider et corriger. En un mot, cette éducation inclut la discipline.

**Premièrement**, une discipline efficace est constante, mais il est pratiquement impossible d'être constant d'une façon parfaite. Les sentiments personnels nous empêchent parfois de suivre ce principe. Un jour parce que maman a mal à la tête, l'enfant est obligé d'obéir. Le lendemain, quand tout va bien, l'enfant réussit à obtenir tout ce qu'il veut. Par contre, le feu brûle toujours, et les enfants apprennent à ne pas y mettre les doigts parce qu'il est chaud de manière constante. Le « non » d'un père ou d'une mère n'a de sens que si le parent demeure constant et fait en sorte que l'enfant ne l'ignore jamais.

**Deuxièmement**, une discipline efficace est positive. La discipline n'est pas uniquement négative. La pression douce mais permanente d'un appareil dentaire agit sur les dents, à condition de le laisser en place le temps qu'il faudra ; de même, des parents qui savent se montrer positifs et faire preuve de patience constante arrivent à modeler le caractère entier de l'enfant.

La discipline pour être efficace a besoin de présenter un exemple valable. Dieu fit un grand compliment à Abraham quand il dit : « Je l'ai choisi, afin qu'il ordonne à ses fils et à sa famille après lui de garder la voie de l'Eternel » (Genèse 18.19). Dieu savait que ce bon père guiderait les siens par sa personnalité et son exemple. Josué exhorta Israël en disant : « Choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir » ; puis il ajouta ces paroles pleines de force : « Moi et ma maison, nous servirons l'Eternel » (Josué 24.15). Il pouvait discipliner les autres, parce qu'il savait se discipliner lui-même.

Semer les principes bibliques dans le cœur d'un enfant est la meilleure « police d'assurance » que les parents peuvent prendre contre la désobéissance et la rébellion. Une fois l'enfant à l'école, il va passer le plus clair de son temps loin de l'influence de ses parents. Les parents pieux qui profitent de ces six premières années de la vie de leur enfant pour implanter en lui la conscience de la présence de Dieu et pour développer le sens du bien et du mal, auront fait beaucoup pour que l'enfant soit moins vulnérable aux influences indésirables. L'enfant à qui l'on a appris à respecter l'autorité parentale est plus enclin à reconnaître l'autorité de la loi civile et de Dieu. Il a aussi besoin d'apprendre la discipline du travail. Il est important qu'il apprenne à devenir dans sa famille un membre productif et responsable. Ramasser ses jouets et

ranger ses habits contribuent à préparer l'enfant aux responsabilités de sa vie d'adulte.

**Troisièmement**, la discipline efficace est personnalisée. Les parents sages ne font pas de comparaisons entre leurs enfants. Les enfants sont des personnes, chacune avec ses points forts et ses faiblesses. Les enfants trouvent la sécurité dans le sentiment qu'ils sont aimés et acceptés. Même quand l'enfant est puni, il doit pouvoir réaliser que c'est parce qu'il est aimé (Hébreux 12.5-6). Une discipline n'est valable que si elle est personnalisée. Chaque situation doit être considérée du point de vue de l'enfant avant d'être jugée. Les parents doivent être courtois et tenir compte des sentiments de l'enfant et respecter son droit de s'exprimer. Voilà comment vivre la règle d'or qui se trouve en Matthieu 7.12.

**Quatrièmement** : la discipline efficace porte ses fruits. Par moments, elle se heurtera à l'obstination de l'enfant, et les parents pourront être tentés de devenir trop indulgents et permissifs. Mais, en réalité, à des moments pareils, il faudra redoubler de fermeté. La tentation devra être refoulée si les parents veulent arriver à récolter les fruits de leurs efforts. Voir ses enfants grandir en Christ et devenir des adultes productifs dans une vie à l'image de Christ, telle est la récompense d'une discipline parentale conçue avec soin. La Bible dit que les enfants sont un héritage de l'Éternel. « Comme les flèches dans la main d'un héros, ainsi sont les fils de la jeunesse ; heureux l'homme qui en a rempli son carquois. Ils n'auront pas honte... » (Psaume 127.3-5).

Salomon dit : « Oriente le jeune garçon sur la voie qu'il doit suivre, même quand il sera vieux il ne s'en écartera pas » (Proverbes 22.6).

## UNE DISCIPLINE EFFICACE

### Deuxième partie

Par  
J. Harold THOMAS

Le mot 'discipline' vient d'un mot grec qui signifie 'enseigner'. Employer cet excellent mot uniquement dans le sens de « punir ceux qui font le mal », est une erreur. Et une erreur encore plus grave est l'idée très répandue que les meilleurs parents sont les plus stricts et ceux qui punissent le plus sévèrement les fautes de leurs enfants.

Faire du mal est un tort, et doit donc être évité. C'est une leçon que chaque enfant doit apprendre. Et il est nécessaire que l'enfant se rende compte dans une certaine mesure du préjudice qu'il cause par ses actions et attitudes mauvaises. Dans la petite enfance et un peu au-delà, quand les capacités de raisonnement sont limitées, l'enfant ne pourra comprendre cela que si ses méfaits sont immédiatement suivis par, et nettement associés à, quelque chose qui lui fait mal. C'est ici, sans doute, que le « bâton » proverbial doit être appliqué pour éviter que les attitudes et comportements mauvais ne deviennent des habitudes. (Proverbes 13.24 ; 23.13).

Mais la vraie discipline ne souligne pas seulement le mal qui découle d'actions nuisibles ; elle s'empresse aussi

de montrer le bien qui découle des bonnes actions de l'enfant.

La vraie discipline est positive, aussi bien que négative. La parabole de Jésus, concernant l'esprit impur qui est sorti d'un homme, en est une excellente illustration (Luc 11.24-26). Le démon traverse des lieux arides, cherchant le repos, et, comme il n'en trouve pas, il finit par retourner à la maison qu'il avait quittée ; il la trouve balayée et ornée —, mais toujours vide ! Il cherche alors d'autres démons sans logis, rencontrés au cours de ses pérégrinations, et les invite à venir demeurer chez lui dans le cœur préparé et vide de l'homme chez qui il habitait auparavant, et la dernière condition de cet homme est pire que la première !

La discipline qui se limite uniquement à expurger le mal est condamnée à l'échec. Elle peut avoir comme résultat immédiat un enfant sage, mais qui ne sera pas bon à grand-chose. La vraie discipline ne se contente pas de garder, elle guide. Elle surmonte le mal par le bien.

Timothée a été discipliné avec sagesse, son esprit était rempli de la connaissance des Saintes Ecritures (2 Timothée 3.15). A douze ans, Jésus s'occupait des affaires de Son Père (Luc 2.49).

Paul parle de certains enseignants qui multiplient les règlements, tels que « ne touche pas », « ne goûte pas », « ne prends pas ». Ceux-ci, dit-il, ont une apparence de sagesse, en tant que culte volontaire, humilité et rigueur pour le corps, mais qui ne méritent pas d'honneur et contribuent à la satisfaction de la chair (Colossiens 2.20-23). Les parents devraient en tirer une leçon. L'enfant vraiment discipliné ne sait non seulement ce qu'il ne doit pas faire, mais est en plus instruit des bonnes choses qu'il peut faire, et il est encouragé à s'y employer.

La discipline efficace ne consiste pas seulement en paroles et en punitions, mais comporte instruction et exhortation à faire de bonnes actions et à cultiver de bonnes pensées. Mieux encore, la discipline la plus efficace est un bon exemple, vécu devant l'enfant, avec amour et patience. Ce n'est pas qu'il ne doive jamais y avoir de reproches ou de corrections corporelles, il ne s'agit pas de délaissier l'instruction et l'encouragement verbal, mais les instructeurs qui sont les plus sûrs de réussir sont ceux dont la vie peut servir d'exemple et dont la discipline est inspirée par l'amour et la patience. Les parents qui disciplinent vraiment leurs enfants sont ceux qui leur apportent la sécurité et la joie dans un foyer où ils sont entourés d'amour, et dont les paroles pour guider et instruire sont étayées journallement et pleinement par un service juste, patient et sans égoïsme, dans la maison comme au-dehors.

## 31

### VOUS ÊTES LA SECONDE FEMME DE LEUR PÈRE

Par

Sara GEORGE SLAYTON

Etre une belle-mère n'est pas facile. Si vous êtes jeune, vous vous trouvez brusquement chargée d'une lourde responsabilité. Vous n'avez pas le temps, comme la mère naturelle, de vous faire graduellement aux devoirs de la maternité. Mais d'un autre côté, devenir la belle-mère vous apporte des récompenses plus tôt que prévu. Bien sûr, chaque cas est différent, comme est différente toute situation familiale. Mais voici quelques réflexions qu'il

vaut la peine d'analyser. Il n'est pas trop difficile de gagner la sympathie des enfants pour quelque temps, en leur offrant des habits neufs, en les laissant faire ce qu'ils veulent, en essuyant leurs larmes et en leur donnant des gâteaux après que leur père les a corrigés. Mais ne chercher que la réaction immédiate est en réalité une mauvaise action envers l'enfant. Car l'amour vrai n'est pas une douce sentimentalité permissive, mais la sécurité et la discipline (Proverbes 13.24). Si vous pensez au bien réel des enfants, à votre respect de vous-même et à la vraie perspective de l'amour chrétien, vous devez souvent renoncer pour un certain temps à des plaisirs immédiats et accepter des moments pénibles. Pourtant, cela conduit généralement à l'amitié et au respect mutuels. Et, vingt ans plus tard, on découvre que cela valait bien la peine et l'effort d'avoir choisi la voie la plus difficile. Elever des enfants en étant leur « copine », presque tout le monde peut le faire, mais il y a plus de satisfaction à réussir à les élever pour leur bien, malgré la difficulté. Il peut facilement vous arriver, si vous êtes consciencieuse, de faire preuve de trop de longanimité et de patience envers l'enfant sachant que votre manière de l'élever sera de toute façon critiquée et blâmée. Il est bien vrai que ce qui paraît une bonne discipline chez la vraie mère, est vite considérée comme une attitude dure et impitoyable si cela vient de la belle-mère. Il faut souvent supporter ces critiques et lutter sans cesse pour ne pas s'apitoyer sur soi-même ou devenir amère. Ceci n'est possible qu'à condition de se tenir dans la présence de Dieu, notre juste Juge.

Etre juste à l'égard des enfants est une qualité qui doit être quotidienne. Toute femme en prend conscience au moment où elle devient mère. Elle sait alors exactement comment elle voudrait que les autres traitent son enfant.

La règle d'or en Luc 6.31, « Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le pareillement pour eux », devient très claire et prend son sens. Une belle-mère peut s'attendre à être « accueillie » avec jalousie, mais elle devra bientôt se poser la question, si elle est elle-même adulte ou enfant, mûre ou infantine. Ce rôle dans la famille demande, il est vrai, la foi de l'enfant, mais pas d'enfantillages ; une conscience aiguisée, mais pas de sensiblerie. Quand une épouse est belle-mère, la relation mari-femme peut même être plus forte. Il est naturel pour un homme de s'attendre à ce que son épouse aime ses propres enfants, mais quand elle est capable d'aimer et d'élever ceux d'une autre, un homme intelligent et délicat éprouvera un amour plus grand et davantage d'admiration pour sa deuxième épouse, rendant ainsi leur union encore plus étroite. Comme pour toutes les phases de la vie, cette relation a plusieurs aspects.

Beaucoup dépend des bonnes dispositions et de la capacité des enfants à devenir mûrs. Mais beaucoup dépend aussi de la préparation des enfants par le père, et de l'amour et du respect mutuel entre les époux. Des liens familiaux solides peuvent s'établir avec de l'amour envers tous, et avec l'aide de Dieu. Bénie soit la mère qui peut voir ses enfants devenir ses vrais amis lorsqu'ils atteignent la maturité. Que la belle-mère qui trouve des amis véritables dans les enfants de l'autre qu'elle a élevés soit doublement bénie.

## ENSEIGNER LA BIBLE A SON ENFANT

Par  
Ira NORTH

Un pédagogue a dit que la connaissance de la Bible, sans études universitaires, est plus précieuse que tous les diplômes universitaires sans connaissance de la Bible. Nous sommes entièrement d'accord avec cela. On ne saurait attacher trop d'importance à une connaissance valable de la Bible. Heureux l'enfant dont les parents sentent la responsabilité, la nécessité d'enseigner la Bible à leurs enfants, et en saisissent quelle merveilleuse occasion est la leur.

L'exemple seul ne suffit pas. Nous ne voulons absolument pas minimiser l'importance de mettre devant les yeux de l'enfant chaque jour le bon exemple d'une vie vécue selon les principes de vérité enseignés dans la Bible. Mais ce n'est pas assez. Pour communiquer à un enfant une foi qui sera forte, et l'équiper pour faire face aux tentations qu'il aura sûrement à affronter dans la vie, nous devons lui enseigner la Bible en paroles et en actes.

Il est significatif que Jésus a fait face à la tentation par le moyen de la Parole de Dieu (Matthieu 4). A chaque tentation il opposa : « Il est écrit. » Ceci est toujours vrai au XX<sup>e</sup> siècle. Il existe un texte biblique pour chaque tentation, qui nous aidera à la surmonter victorieusement.

Jacques a dit : « Résistez au diable, et il fuira loin de vous. » La Parole de Dieu est notre arme offensive contre le péché et contre Satan (Ephésiens 6.17).

La meilleure façon d'enseigner la Bible à un enfant à la maison, c'est un petit culte journalier. Il y a quelque chose de doux et de sublime à l'image d'un père, une mère et de leurs enfants assis ensemble dans le calme de la maison pour lire la Bible et prier. Chaque parent devrait chercher le moment le plus propice pour ce culte de famille. Pour beaucoup de familles, ce sera le soir avant le coucher. Si le père travaille le soir, ce sera peut-être juste après le petit déjeuner ou le déjeuner.

Il ne faut que cinq minutes, après le repas, pour lire un passage de la Bible, faire quelques commentaires, choisir un verset que la famille répétera plusieurs fois ensemble et finir par une prière. Cela peut se faire alors que la famille est encore assise autour de la table. De tels cultes augmentent la force spirituelle et resserrent les liens familiaux entre les membres et avec Dieu. Une famille qui prie ensemble reste unie. Plus tard, ces minutes constitueront de précieux souvenirs qui fortifieront l'âme.

Les enfants aiment beaucoup les histoires intéressantes de la Bible, et on peut leur demander d'apprendre par cœur quelques-uns des passages essentiels, car ils ont une mémoire encore très disponible. Un imminent avocat, particulièrement versé dans le texte de l'Ancien Testament, en donne cette explication : « Nous étions une famille nombreuse. Le soir, mon père nous lisait des récits de la Bible que nous devions reconstituer ensuite par écrit. Je n'ai jamais oublié ce que j'avais appris ainsi. »

Souvenez-vous que votre enfant ne sera enfant qu'une fois dans sa vie. Les années de l'enfance passent très vite et pour toujours, et avec elles l'occasion d'enseigner la

Bible à un âge très favorable... Faites dès aujourd'hui un effort systématique et sérieux ! Vous donnerez ainsi à votre enfant quelque chose que personne ne pourra jamais lui reprendre lorsque vous ne serez plus là, et qui fortifiera son âme contre les assauts du péché et de Satan. Commencez aujourd'hui même !

## 33

### APPRENDRE COMMENT TRAVAILLER A SON ENFANT

Par  
Kathryn SILVEY

Une mère chrétienne décrivait ainsi sa façon d'encourager ses enfants à travailler : « Aujourd'hui, mes enfants de cinq et sept ans ont cueillis chez nous les petits pois. Celui de dix ans a cueilli les haricots verts, alors que celui de quatorze ans a passé le motoculteur entre les rangées de notre beau jardin. Nous avons cueilli deux courges dorées, notre premier concombre et deux douzaines de betteraves. Puis tous ont aidé à préparer les légumes, et ont participé au plaisir de manger le premier repas de notre jardin. C'est un arrangement idéal dans lequel toute la famille peut travailler ensemble. » Cette mère avait trouvé la bonne solution. Dans nos villes surpeuplées et avec notre économie de spécialisations, la famille qui travaille en groupe est une chose rarement possible. A cause de cela, les parents doivent créer des tâches. Nous devons enseigner à nos enfants la joie du travail accompli,

le plaisir de voir les fruits de leur propre travail, et ainsi de prendre confiance en eux-mêmes.

La nation juive insistait pour que chaque enfant apprenne un métier manuel en plus d'une profession libérale, pour lui permettre d'employer ses mains aussi bien que son cerveau. Jésus a dit : « Mon père a travaillé jusqu'à présent. Moi aussi, je travaille » (Jean 5.17). En suivant son exemple parfait, nous travaillerons tous. Paul a dit aux Thessaloniens : « Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus » (2 Thessaloniens 3.10). Si nous, comme parents, appliquons ce précepte dans l'éducation de nos enfants, nous veillerions à ce qu'ils fassent leur travail. L'enfant qui n'apprend pas à travailler ne réussira jamais dans la vie.

Nous reconnaissons tous la nécessité de donner à nos enfants l'habitude du travail. Mais on peut se demander : « Comment faire pour y arriver ? » D'abord par l'exemple. L'attitude des parents à l'égard du travail sera en grande partie celle de l'enfant. Est-ce que je cherche des excuses pour me soustraire à mes responsabilités, que ce soit pour du travail à la maison, ou même pour donner une journée de travail à l'église ? Cherchons d'abord à faire avec la joie au cœur ce que nos mains trouvent à accomplir, et les enfants suivront l'exemple que nous leur aurons donné.

Mais il n'est pas toujours possible de trouver de la joie dans ce que l'on fait, comme enfant ou comme adulte. Il y a des choses qui *doivent* être faites. L'habitude d'aller jusqu'au bout de sa tâche est un point extrêmement constructif pour un enfant. C'est là un vrai défi pour les parents. Saurais-je être assez patient et ferme pour insister qu'il aille jusqu'au bout, quand ce serait tellement plus simple que je le fasse moi-même en deux fois moins

de temps ? Nous devons, bien entendu, ne proposer qu'un travail adapté à la maturité de l'enfant. Les louanges ne doivent être accordées que pour un travail fini et bien fait.

Vous avez déjà entendu dire : « Ne faites pas pour un enfant ce qu'il est capable de faire lui-même. » Une tâche aussi simple que ramasser ses jouets ou épousseter des meubles bas peut être accomplie par un enfant très jeune. L'enfant grandissant, nous pouvons changer l'adage en ceci : « Ne faites pas pour vous-même ce qu'un enfant peut faire. » La vieille dame qui permet au jeune scout de l'aider à traverser la rue donne bien plus au garçon que ce que lui donne à sa protégée, car il acquiert le sentiment d'être grand, fort et utile dans le monde. S'ils sentent que d'autres ont besoin d'eux, qu'ils sont nécessaires à la bonne marche de la maison, et plus tard à la communauté et à l'église, les jeunes pourront devenir de bons citoyens. De plus, cela les prépare à un grand service dans le royaume.

Prions Dieu de nous guider et de nous donner la force de faire de nos enfants des ouvriers dignes de travailler dans la vigne du Seigneur.

## 34

### LA LIBERTÉ (pour les adolescents)

Par  
H.E. LA RUE

Il existe une liberté positive et une liberté négative. La liberté positive est celle qui nous permet de devenir ce

que nous devons être et d'agir comme il convient. La liberté négative est celle qui est dégagée de toute surveillance, de règlement et de contraintes.

Les gens en liberté positive vivent par entente mutuelle, gouvernés par des lois qui protègent les intérêts vitaux de tous. Un bon exemple serait celui de voitures se croisant dans des rues encombrées, et qui sont rarement en difficulté. Ici tous bénéficient du fait que la plupart suivent le règlement, alors qu'ils pourraient trouver plus commode de dépasser la vitesse autorisée, prendre des raccourcis, rouler en sens interdit, ignorer la signalisation.

Les gens en liberté négative agissent sans contrôle et le font, malgré le fait que l'exercice de leur liberté viole celle des autres. Considérez comment la liberté d'un étudiant de faire marcher à fond sa chaîne stéréo dans un dortoir entre en conflit avec les droits des autres au repos ou au travail ; comment la liberté d'un étudiant qui se permet de tricher aux examens dépoussède tous les autres du droit d'être notés d'une manière juste. La vraie liberté exige une maturité individuelle et le contrôle de soi. Les sociétés libres ont relativement peu de policiers ; elles exigent que les citoyens se disciplinent individuellement eux-mêmes. Si un grand nombre de citoyens manquent à ce devoir, la société doit ou bien s'effondrer ou devenir oppressive.

La liberté positive, exercée dans un contexte de soumission à la loi et de maîtrise de soi, est garantie par les textes de base de tous les pays de l'Ouest. Elle est aussi pleinement définie dans les Ecritures, la Bible. L'apôtre Paul a écrit en 1 Corinthiens 6.12 et 10.23 : « Tout m'est permis, mais tout n'est pas utile ; tout m'est permis, mais je ne me laisserai asservir par quoi que ce soit... Tout m'est permis, mais tout n'édifie pas. »

Dieu veut que les chrétiens soient libres et heureux. Ses fidèles ne doivent pas être de tristes prisonniers de leur foi. Pour que les chrétiens puissent être libres et heureux, Dieu a limité la liberté chrétienne. Les chrétiens vivent à l'intérieur des limites prescrites par Dieu, par respect pour lui, et pour sa volonté. D'autres obéissent à ces limites parce qu'elles sont nécessaires, logiques et ont fait leurs preuves.

La première limitation à la liberté est que nos actes doivent être utiles ou bénéfiques. Les textes originaux du Nouveau Testament en langue grecque utilisent un mot qui est le mieux rendu par « être créateur de situations harmonieuses ». Nous pouvons agir comme nous voulons quand nos activités créent des situations harmonieuses. Mais nous devons comprendre que la liberté est spirituelle, et non de dimension physique. Nous pouvons comprendre cela en pensant à quelques-uns, qui, bien qu'entourés de richesses, sont malheureux, restant prisonniers à l'intérieur d'eux-mêmes. D'autres, comme Paul et Silas (en Actes 16.25), bien qu'en prison physiquement, chantaient des hymnes de joie et de louange à Dieu. L'idée selon laquelle la liberté doit être physique est un des plus grands malentendus de notre temps. Paul nous instruit en Galates 5.13 : « Frères, vous avez été appelés à la liberté ; seulement ne faites pas de cette liberté un prétexte pour vivre selon la chair, mais par amour, soyez serviteurs les uns des autres. »

Pour exprimer cette première restriction à la liberté de façon générale, nous demandons : « Est-ce bon pour mon âme ? » Les humains ne sont pas des corps sans âme, ils sont plutôt des esprits qui vivront quelque part tant que Dieu existe. Le lieu où notre esprit passera l'éternité sera déterminé par la manière dont nos activités respectent

cette première limitation. Est-ce que cette activité créera une situation harmonieuse, est-ce bon pour mon âme ? Demeurer à l'intérieur de la limitation n° 1 est une obligation envers nous-mêmes que nous devons observer.

La deuxième limitation de Dieu à notre liberté c'est que nous ne devons pas être maîtrisés par, ou placés sous, le pouvoir des choses que nous faisons. Jésus a dit que personne ne peut servir deux maîtres. Ainsi, les serviteurs de Christ ne doivent jamais servir d'autres choses. Mais vous dites : « Je refuse d'être l'esclave de qui que ce soit, je serai libre. » C'est un mythe populaire. Il n'y a jamais eu personne qui n'ait été maîtrisé par quelqu'un ou quelque chose. C'était peut-être un proche, ou un patron, ou des pulsions sexuelles, ou le désir des richesses, ou la boisson, les cigarettes ou la drogue. Chacun a son maître d'un genre ou d'un autre. Il vaut mieux être l'esclave du Maître de l'Univers que de notre propre égoïsme, de notre indulgence pour nous-mêmes et de nos mauvaises habitudes. Quelle liberté a un alcoolique ? Quelle liberté a celui qui est esclave de son désir de biens matériels, même entouré de richesses, et pourtant désespérément malheureux, n'ayant aucun but valable dans la vie ?

L'homme peut endurer de grandes souffrances, des misères et des privations, mais il ne peut vivre une vie dépourvue de sens et sans but valable. Le matérialisme et d'autres concepts modernes troublent les jeunes. Beaucoup ne savent pas ce qu'ils doivent croire, et leur vie n'a ni sens ni but. C'est une des raisons pour lesquelles le suicide des jeunes de 15 à 22 ans est devenu la cause principale de décès après les accidents.

Nous devons choisir quel maître nous voulons servir (nous ne pouvons faire autrement que de servir quelqu'un ou quelque chose). Pour être libres nous

devons choisir uniquement les activités qui peuvent servir Jésus et son royaume. En faisant ainsi, nos vies auront un sens clair et un but.

La troisième limitation de notre liberté voulue de Dieu exige que nos activités soient constructives. C'est-à-dire qu'elles doivent édifier et ceux qui nous entourent et nous-mêmes. C'est parce que la liberté a aussi une dimension sociale. Vous ne pouvez vous emparer des biens d'autrui, car c'est contraire à son droit de conserver ce qui lui appartient. Vous ne pouvez pas aller trop vite sur les routes, parce que cela est en opposition aux droits des autres à voyager en sécurité.

La notion de liberté absolue est une absurdité. Personne n'a jamais été absolument libre de faire tout ce qu'il voulait. Nous sommes tous limités et contraints par les besoins et les droits des autres et par nos propres limites. Nous sommes vite emballés par une solution simpliste, « Je peux faire ce que je veux, tant que je ne fais de mal à personne. » Comment pouvez-vous décider à qui vous faites du mal ? Que veut dire mal ? Combien de mal est permis ? Pouvez-vous vous lancer à toute vitesse sur la route, gaspillant du carburant, sans en enlever à ceux que vous dépassez ? Est-ce que la décision prise par deux jeunes dans un moment de passion leur appartient entièrement ? Leurs familles sont-elles impliquées ? Et l'enfant, s'il est conçu, n'en est-il pas affecté ? Des centaines de milliers de jeunes filles non mariées auront un enfant cette année en Europe ; quelle est leur liberté ?

La liberté est l'équilibre difficile de plusieurs relations ! Nous pouvons faire ce que nous voulons, mais il faut que ce soit bénéfique pour tous, que cela serve le vrai Seigneur de tous et soit constructif pour tous. En limitant

nos activités de cette manière, nous atteindrons la vraie liberté, et nous la garderons.

## 35

### QUAND LES JEUNES QUITTENT LA MAISON

Par  
H.E. LA RUE

Les jeunes quittent la maison pour plusieurs raisons. La plus courante, c'est qu'ils sont devenus adultes et quittent leurs parents pour vivre seuls et fonder leur propre foyer. Parfois les enfants s'en vont à cause des conflits qui existent à la maison.

Quelle qu'en soit la raison, quand vous quittez la maison, vous devez prendre le temps pour une réflexion sérieuse, et pour prier, afin que le Seigneur vous dirige. Saisissez pleinement cette occasion unique pour mieux orienter votre vie vers ce qui est élevé et meilleur.

A ce moment-là, vous devriez revoir à fond les buts de votre vie. Si vous estimez que le but et les objectifs de votre vie ne sont pas suffisamment clairs, ou que vous êtes plutôt sur le chemin qui vous éloigne de ce qui serait souhaitable, revoyez votre attitude et préparez-vous à changer d'idées et de valeurs. Si vous êtes déjà aligné sur des objectifs et des intentions selon Dieu, il faut maintenant consolider et continuer à développer ces attitudes, et tout faire pour ne pas perdre pied en vous laissant aller à la négligence dans vos actes ou votre manière de penser.

En effet, en commençant votre nouvelle vie, vous aurez à vaincre deux obstacles majeurs si vous voulez maintenir

un niveau moral élevé ou en améliorer un qui est trop bas. Le plus grand obstacle c'est vous-même, car la Bible nous dit : « L'esprit est bien disposé, mais la chair est faible » (Marc 14.38). Sans quelqu'un pour vous réveiller et vous faire lever pour le culte, il n'est que trop facile de négliger ce devoir. Sans quelqu'un pour vous guider, vous serez souvent tenté de négliger vos études ou votre travail. Une personne mûre a l'initiative nécessaire pour poursuivre son travail et aller jusqu'au bout de la tâche.

Votre premier conflit sera probablement avec un ami, qui vous suggérera de faire ce que votre conscience réproouve. Voici deux règles fondamentales :

1. N'agissez jamais contre votre conscience.
2. N'hésitez jamais à demander conseil à vos parents, aux anciens ou à un évangéliste.

Une fois que vous avez tracé votre voie grâce à une mûre réflexion, des prières et des conseils, n'acceptez pas que vos amis deviennent des obstacles. Ne les laissez pas penser à votre place ; pensez pour vous-même.

Les amis sont des gens avec des goûts et des aversions semblables aux vôtres. Vous partagez avec eux vos pensées intimes et vous leur portez intérêt comme eux vous en portent. Il est évident que leur manière de voir les choses influence grandement vos actes et votre point de vue. Si vous choisissez des amis qui ont un point de vue moral et spirituel, ils vous aideront à progresser. Si vous avez des amis qui ne respectent ni Dieu, ni leurs parents, ni la loi, il vous sera extrêmement difficile d'éviter une vie déshonorante, triste et agitée. C'est pour cette raison que Dieu nous avertit : « ...Les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs (1 Corinthiens 15.33). Un vrai ami porte vraiment intérêt à votre bien-être spirituel, affectif et physique. Celui qui se dit votre ami mais cherche à

vous instiller de mauvaises pensées et à vous entraîner à de mauvaises actions, est en réalité un égoïste, qui ne cherche qu'à trouver quelqu'un pour partager sa vie de turpitudes. Cherchez-vous de véritables amis.

Un dernier point, mais très important : je vous demande, je vous prie, à vous qui êtes chrétien, d'aller vers les anciens de l'église la plus proche de votre nouveau domicile et de vous placer sous leur garde et surveillance spirituelle. Faites-vous connaître à eux comme chrétien car l'Écriture dit : « Obéissez à vos conducteurs et soyez-leur soumis : car ils veillent au bien de vos âmes dont ils devront rendre compte. Faites en sorte qu'ils puissent le faire avec joie et non en gémissant... (Hébreux 13.17). Que votre vie nouvelle puisse toujours être en accord avec les intentions et la volonté de Dieu. Assurez-vous de bien connaître la volonté de Dieu — étudiez régulièrement la Bible. Puisse Dieu vous bénir abondamment dans les jours et années à venir.

## 36

### QUAND VOTRE FILS SE MARIE

Par  
Ira NORTH

Nous avons tous des crises affectives dans la vie. L'une d'elle survient quand le premier enfant quitte la maison pour aller à l'université, au service militaire ou au travail. Quand nous sommes à table et voyons sa place vide, le vide nous semble énorme. Le chagrin nous prend à la gorge et à l'estomac. Nous n'avons pas faim.

Une autre crise émotionnelle survient quand notre fils prend femme. Il semble normal que des parents se fassent du souci à ce sujet. Il s'agit d'une des plus grandes décisions de la vie. Mais nous devons nous rappeler qu'il n'y avait aucune garantie quand nous nous sommes mariés que tout se passerait bien. Nous devons faire confiance à Dieu. Si nos enfants devaient attendre pour se marier d'avoir toutes les garanties, alors bien sûr il n'y aurait jamais de mariage. Nous devons apprendre à laisser partir nos enfants. Parce que souvent, la seule façon de les garder, c'est de les laisser partir. La Bible dit : « C'est pourquoi, l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair » (Matthieu 19.5). Montrons-nous prêts à nous effacer, et faisons tout ce que nous pouvons pour encourager et rien pour décourager le nouveau foyer. Même si nous ne sommes pas d'accord avec le choix de notre fils, nous devons nous dire que tout est entre les mains de Dieu. Nous connaissons tous des cas où nous pensions que cela ne marcherait pas, mais tout à fini par très bien marcher. La Bible dit : « Demandez, et l'on vous donnera » (Matthieu 7.7). Approchons-nous donc de notre Père céleste, pour Lui demander sa riche bénédiction sur ce mariage. Prions, quand notre fils se marie, pour que ce soit le commencement d'une belle relation qui résultera en un foyer chrétien heureux et béni et qui soit une bénédiction pour tous.

Bien que les rapports avec notre fils marié soient différents, notre fils n'en demeure pas moins notre fils et nos rapports avec lui seront précieux et merveilleux. En fait, ils seront peut-être de plus en plus précieux et merveilleux dans les années à venir. Surtout, prions dans ce sens.

## LA PLACE DE LA FEMME

Par  
Tomijo BROWN

Beaucoup d'hommes pensent que la place de la femme est à la maison, pour surveiller tous les besoins de la famille — et c'est tout ! Il y a aussi les hommes et les femmes chrétiens qui pensent que la femme occupe une place très limitée dans l'Eglise. Mais est-ce que Dieu définit ses limites ainsi ? Veut-Il que la femme s'occupe de la maison et de ses enfants et qu'elle ignore toute autre activité ? Veut-Il qu'elle néglige le ménage et sa famille pour s'occuper des autres ?

La Bible est pleine d'exemples de femmes qui ont servi Dieu et l'homme d'une manière exceptionnelle. Débora, prophétesse et juge pendant 40 ans, démontrait son courage et sa foi quand elle accompagnait Barak à la bataille. (Juges 4). Ce n'était pas la place de la femme d'aller au combat, mais Barak manquait de courage et voulait que Débora l'accompagne. Souvent les hommes ont besoin d'encouragement et la présence d'une femme pieuse, qui peut les conseiller d'après Dieu au moment crucial, les soutient.

Un autre exemple est la femme vertueuse de Proverbes 31. Elle a fait beaucoup plus que de surveiller les besoins du ménage : elle achetait du terrain, elle aidait les pauvres, elle se procurait et vendait du lin. Elle était occupée

par beaucoup de choses hors de sa maison. On peut se demander ce que son mari faisait d'autre que de siéger avec les anciens.

Esther était une femme très remarquable dans l'histoire juive. Grâce à son courage et sa foi, et le conseil de Mardochée, elle put sauver son peuple (Esther 3 à 8). Elle a été placée dans une situation pour servir son peuple. Si elle n'avait pas osé demander quelque chose au roi, son peuple aurait été perdu. Dieu nous met aussi dans des situations où nous pouvons rendre service et nous devrions nous en réjouir, surtout de celles qui ont à faire avec le bien-être spirituel du peuple de Dieu. Comme Esther écoutait le conseil de Mardochée, nous devrions aussi écouter les voix des hommes sages qui se préoccupent de faire la volonté de Dieu. Dans Actes 16.13-15 nous trouvons Lydie, un excellent exemple d'une femme pieuse qui était aussi une commerçante. Il n'y a aucune indication qu'elle ait vendu son commerce pour rester à la maison quand elle est devenue chrétienne. Elle avait probablement du succès dans son affaire puisqu'elle avait une maison où elle put loger Paul et Silas. Nous devrions aussi exercer l'hospitalité et montrer de l'amour et un souci pour les autres. Lydie n'a pas limité sa sphère d'influence à sa maison.

Priscille était une autre femme chrétienne qui s'occupait d'autres choses que du ménage (Actes 18.1-3). Elle était partenaire avec son mari dans la fabrication de tentes. Et, plus important, elle aidait son mari en exposant la parole de Dieu plus exactement à Apollos, et peut-être à d'autres (Actes 18. 24-26).

Les anges devant le tombeau vide de Jésus ont dit aux femmes qui sont venues d'aller dire aux disciples que Christ était ressuscité (Matt. 28.1-8). Dieu avait choisi les douze pour une tâche très importante, tandis qu'elles

étaient les premières à savoir que Jésus était ressuscité. Toutes les femmes chrétiennes ont ce privilège glorieux et cette responsabilité de parler aux gens de notre Seigneur, et cette tâche n'est pas limitée à nos propres maisons.

Ces exemples de la parole de Dieu servent de modèle. Les femmes n'ont pas seulement le droit de s'occuper d'activités hors de la maison, mais elles ont aussi la responsabilité d'enseigner les autres et de les attirer vers le Seigneur.

Comme la parole dit, la première responsabilité des femmes chrétiennes est « d'être modestes, chastes, occupées aux soins domestiques, bonnes, soumises à leurs maris » (Tite 2.5) et d'aider leur mari en élevant les enfants « en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur » (Eph. 6.4). Dieu nous donne aussi d'autres occasions d'enseigner et de rendre un service chrétien hors de la maison. Il exige que les femmes veuves « soient recommandables par de bonnes œuvres, ayant élevé leurs enfants, exercé l'hospitalité, lavé les pieds des saints, secouru les malheureux, pratiqué toute espèce de bonnes œuvres. » (I Tim. 5.10). En résumé, nous devons faire ce que nous pouvons où nous sommes, avec ce que nous avons.

---

### Dieu sait pourquoi

Dieu sait pourquoi il a créé la femme telle qu'elle est, et pourquoi il lui a confié ses enfants à nourrir et à diriger. Il sait pourquoi il l'a créée sensible et tendre, pleine d'émotions. Il sait pourquoi il lui a donné la capacité d'aimer et de haïr, de guérir et de tuer, de soigner et de blesser, de bâtir et de démolir, de réconforter et d'abattre, d'encourager et de décourager, d'être patiente et d'être

violente, d'être tranquille et d'être énervée, d'être paisible et d'être coléreuse. Dieu sait pourquoi il l'a créée ainsi. Les clefs de l'humanité sont dans ses mains. Dieu sait pourquoi.

Auteur inconnu.

## 38

### LES RELATIONS SEXUELLES AVANT LE MARIAGE

Par  
Jack EXUM

« Relations sexuelles avant le mariage » ou « expérience conjugale avant le mariage », peu importe ce qu'on l'appelle. Dieu le désigne par un seul mot : la débauche. Il n'y a pas d'exceptions. Il n'en autorise aucune. Donner à ces relations un autre nom ne change rien au fait et n'en supprime pas les conséquences. Ceux qui s'adonnent à la débauche, pèchent.

Ce message, comme tout vrai message biblique, est destiné aux croyants comme aux incroyants. « La foi vient de ce que l'on entend, et ce qu'on entend vient de la Parole du Christ » (Romains 10.17). Le but de la révélation par la Bible est donc de faire des croyants de ceux qui veulent bien apprendre. Le fait que le monde se moque des expériences sexuelles avant le mariage ou en dehors du mariage, ou de l'homosexualité, ne devrait pas impressionner ceux qui cherchent la vérité, ou qui croient en la vérité. C'est la vérité qui rend libre (Jean 8.32). Considérons à présent brièvement la question de la débauche, ou des relations sexuelles avant le mariage.

La débauche est un péché devant Dieu. Le péché est la violation de la loi de Dieu. C'est aller contre, ou transgresser ce que Dieu a révélé. Ainsi, celui qui croit à ce que Dieu dit et qui veut obéir à sa Parole doit simplement accepter que la débauche est mauvaise. Considérez ce qu'en dit la Parole : « Que le mariage soit honoré de tous, et le lit conjugal exempt de souillure. Car Dieu jugera les débauchés et les adultères » (Hébreux 13.4). Qu'on l'appelle prostituée, femme de mauvaise vie ou femme immorale, pour la Bible ces femmes sont toutes coupables de la même chose : la débauche. On peut se prostituer pour toutes sortes de raisons, pas seulement pour de l'argent. Ce peut être l'orgueil de trouver des partenaires, ou un week-end tous frais payés dans une ville proche. Les prostituées, celles qui font le trottoir ou que l'on appelle par téléphone, celles qui habitent de luxueux appartements, ont toutes une chose en commun : elles se livrent à la débauche. C'est un péché contre Dieu, contre sa volonté, sa Parole et sa loi. Le jugement tombera sur ceux qui sont coupables de débauche et qui ne se repentent pas.

Paul écrit en 1 Corinthiens 6.9-10 : « Ne savez-vous pas que les injustes n'hériteront pas le Royaume de Dieu ? Ne vous y trompez pas : ni les débauchés, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les dépravés, ni les homosexuels, ni les voleurs, ni les cupides, ni les ivrognes, ni les insulteurs, ni les accapareurs n'hériteront le royaume de Dieu. » Vous dites : « Alors que dois-je faire ? Car je suis coupable. » Lisez le verset qui suit : « Et c'est là ce que vous étiez, quelques-uns d'entre vous. » D'après Actes 18.8 : « Beaucoup de Corinthiens, qui écoutaient Paul, crurent et furent baptisés. » Les Corinthiens pécheurs ont été pardonnés, rachetés.

La débauche est un péché à l'égard de l'autre personne impliquée. C'est toujours un péché mutuel dans lequel deux ou plusieurs personnes sont impliquées. En faisant participer d'autres à votre péché, vous péchez contre eux, alors que si vos convictions avaient été solides, vous les auriez peut-être convaincus de bien agir. Le péché, la honte, le mal est partagé par les deux. Pour cette raison, Paul écrit en 1 Corinthiens 7.2 : « Toutefois, à cause des occasions d'inconduite, que chacun ait sa femme et que chaque femme ait son mari. » La tentation n'est pas un péché. La débauche si.

La débauche est un péché contre soi-même. Paul dit : « Fuyez l'inconduite. Quelqu'autre péché qu'un homme commette, ce péché est extérieur au corps : mais celui qui se livre à l'inconduite pèche contre son propre corps » (1 Corinthiens 6.18). Le corps du croyant appartient à Dieu. Il a été racheté à grand prix et il doit glorifier Dieu tant qu'il vit dans son corps. Tout cela est clairement enseigné dans ce chapitre. La débauche est généralement commise en privé. Cela porte à croire que, puisque personne n'est au courant, ou puisque l'acte a été commis avec une prostituée, le péché passe inaperçu, et que les conséquences sont minimales. Ce n'est pas du tout ainsi. Qu'est-ce que le sexe avant le mariage ? Un effort pour arriver à une compatibilité ? Un jeu innocent ? Pas selon la Bible. Dieu dit que c'est de la débauche, un péché, et que ceux qui le pratiquent n'hériteront pas le Royaume de Dieu. Ce n'est pas la relation sexuelle que Dieu condamne, mais le mauvais usage qui en est fait en dehors des liens du mariage.

## 39

### LES RELATIONS SEXUELLES DANS LE MARIAGE

Par  
E. Ray JENKINS

Pour comprendre les enseignements de la Bible sur la sexualité dans le mariage, il est nécessaire de revenir à elle et d'étudier ce sujet avec une nouvelle approche. Le mot « sexe » ne se trouve pas dans la Bible, mais la différence des genres y est mentionné à plusieurs reprises. Nous lisons en Genèse 1.27-28 : « Dieu créa l'homme à son image... homme et femme Il les créa. Dieu les bénit et leur dit : Soyez féconds, multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. » Parce que Dieu créa la sexualité humaine de l'homme et de la femme, nous sommes certains que la différence n'est pas une erreur, mais que tout est dans le plan de Dieu. C'est pourquoi, quand l'homme et la femme vivent dans les bonnes conditions que Dieu décrit plus loin, l'union sexuelle n'est pas un péché. Il a placé cette relation sexuelle dans le mariage.

Quand Dieu eut achevé sa création, il la contempla dans son ensemble. Voici les mots merveilleux qui sont rapportés en Genèse 1.31 : « Dieu vit alors tout ce qu'il avait fait, et voici : c'était très bon. » Cela incluait certainement la création des deux sexes et le plan pour eux d'être féconds et de se multiplier. Ainsi Dieu considéra

que la relation sexuelle devait avoir lieu dans le couple et dit que c'était très bon.

La seule fois où Dieu dit que quelque chose n'était pas bien, se trouve en Genèse 2. C'est quand Il vit la solitude d'Adam et dit : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul » (Genèse 2.18). Cela explique pourquoi Dieu créa l'homme et la femme — ils devaient devenir complémentaires l'un de l'autre, pas seulement affectivement, socialement et spirituellement, mais aussi sexuellement. Nous savons par là que Dieu créa intentionnellement les deux sexes, le masculin et le féminin, qu'Il voulait qu'ils aient des pulsions sexuelles. Il les bénit et leur commanda d'user de cette faculté comme faisant partie de son vaste plan pour la race humaine.

Notre propos, maintenant, est la sexualité dans le mariage, son usage correct, son but et son plan. La sexualité fait partie du mariage, et c'est pourquoi, quand le Seigneur parle de l'adultère en Matthieu 5.32, Il souligne que le lieu approprié pour la sexualité est dans le mariage. Notez soigneusement les termes en Matthieu 5 : « Quiconque répudie sa femme sauf pour cause d'infidélité, l'expose à devenir adultère ; et celui qui épouse une femme répudiée commet un adultère. » Dans ce verset il est dit que l'adultère est une relation sexuelle illicite, c'est-à-dire, avec quelqu'un qui n'est pas votre conjoint. La personne qui quitte son mariage et se remarie, aura des relations sexuelles avec son nouveau conjoint et cela sera appelé adultère. Le Seigneur souligne que la relation du mariage est celle *d'un homme et une femme*, partenaires sexuels, à l'exclusion de toute autre personne.

Une lecture attentive de deux autres passages bibliques fera ressortir la même chose, à savoir que les relations sexuelles ne doivent exister qu'entre deux conjoints.

Toute autre relation sexuelle est un adultère. Lisez Matthieu 19.3-9 et Marc 10.2-9.

Les gens de l'Eglise de Corinthe avaient des problèmes sur le plan sexuel et avaient demandé conseil à l'apôtre Paul. Il répondit à cette demande en 1 Corinthiens 7.1-5, disant : « Passons à ce que vous m'avez écrit. Il est bon pour l'homme de ne pas toucher de femme. Toutefois, à cause des occasions d'inconduite, que chacun ait sa femme et que chaque femme ait son mari. Que le mari rende à sa femme ce qu'il lui doit, et de même la femme à son mari. La femme n'a pas autorité sur son propre corps, mais c'est le mari ; et pareillement, le mari n'a pas autorité sur son propre corps, mais c'est la femme. Ne vous privez pas l'un de l'autre, si ce n'est momentanément d'un commun accord, afin d'avoir du temps pour la prière ; puis retournez ensemble, de peur que Satan ne vous tente par votre incontinence. » C'est l'enseignement biblique concernant la sexualité dans le mariage.

Pour éviter les satisfactions sexuelles illicites, mariez-vous, car c'est là où vos besoins sexuels doivent être satisfaits. Puis, l'apôtre dit que, dans le mariage, nous n'avons pas autorité chacun sur notre corps, mais qu'il doit être utilisé pour la satisfaction du conjoint. Puis, il dit de ne pas se priver l'un de l'autre, c'est-à-dire de refuser d'accorder à l'autre ce qui est son dû. Dans le mariage, l'un des conjoints n'a pas le droit de refuser les rapports sexuelles, parce qu'alors l'autre serait tenté d'aller chercher ailleurs sa satisfaction.

Très souvent, la relation sexuelle est considérée comme étant uniquement physique, alors qu'elle inclut en fait tout ce que nous sommes. Le plus grand problème que nous ayons, c'est que des couples oublient de s'aimer l'un l'autre et attendent uniquement une relation

sexuelle du partenaire. La sexualité n'est qu'une partie de l'amour pour l'autre. Elle est du domaine de l'affectivité, parce que le désir sexuel commence dans le cerveau. Dans bien des mariages, on ne manifeste aucune considération pour le conjoint avant d'avoir un désir de satisfaction sexuelle. Si vous voulez que votre conjoint réagisse physiquement et sexuellement envers vous, vous devez d'abord manifester votre amour, votre considération, votre intérêt ; cela lui fera sentir que vous l'aimez entièrement, en tant que personne, et non seulement pour son corps.

La sexualité est en partie l'expression de l'amour. C'est souvent le seul moment où nous montrons quelque affection et intérêt. Si notre conjoint nous laisse avec l'impression que nous ne sommes pour lui qu'un objet sexuel, cela crée des problèmes dans le ménage. Si vous aimez votre conjoint comme votre propre corps, comme vous vous aimez vous-même, et comme Christ aime l'Eglise, les relations sexuelles deviendront très faciles et naturelles.

## 40

### LE CONTRÔLE DES NAISSANCES

Par

H.E. LA RUE et H. BYBEE

Le désir sexuel a été créé par Dieu et il est bon. Pourtant, comme tout ce qui est bon, il doit être maintenu à la place qui lui est réservée. Le mariage est le seul lieu approprié aux relations sexuelles, et si elles se produisent hors du mariage, c'est un péché.

Nous trouverons la réponse à la question du contrôle des naissances, quand nous aurons étudié dans la Bible quel est le but des relations sexuelles. Peu après que Dieu eut créé Adam, Il dit : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; je lui ferai une aide qui sera son vis-à-vis » (Genèse 2.8). Ou, en d'autres termes, Dieu vit qu'Adam avait besoin d'un vis-à-vis pour être une personne complète.

Il est faux de croire que la procréation soit le seul but donné par Dieu aux relations sexuelles des conjoints. La Bible souligne le but réel : Dieu fit l'homme et la femme pour se compléter et satisfaire leurs besoins respectifs. Le texte suivant du Nouveau Testament, 1 Corinthiens 7.2-5, résume cet enseignement : « Toutefois, à cause des occasions d'inconduite, que chacun ait sa femme, et que chaque femme ait son mari. Que le mari rende à la femme ce qu'il lui doit, et de même la femme à son mari. La femme n'a pas autorité sur son propre corps, mais c'est le mari ; et pareillement, le mari n'a pas autorité sur son propre corps, mais c'est la femme. Ne vous privez pas l'un de l'autre, si ce n'est momentanément, d'un commun accord, afin d'avoir du temps pour la prière ; puis retournez ensemble, de peur que Satan ne vous tente par votre incontinence. » Ce passage montre clairement que le but des relations sexuelles est de combler ce besoin naturel biologique en évitant ainsi la débauche.

Ainsi, la doctrine selon laquelle la procréation serait le seul but attribué par Dieu aux relations sexuelles entre conjoints est une doctrine fautive. L'opposition au contrôle des naissances est basée sur cette doctrine erronée. Beaucoup de braves gens, qui ont mal interprété la Bible sur ce point, ont supposé à tort que Genèse 1.28 s'applique aux chrétiens d'aujourd'hui, quand il est dit : « Soyez féconds, multipliez-vous; remplissez la terre et

soumettez-la. » C'était là, visiblement, un ordre donné à Adam et à Eve, et non à l'humanité d'aujourd'hui. Il ne faut pas penser que dans la Bible chaque ordre donné à un individu particulier est valable pour aujourd'hui ; nous n'avons pas à bâtir une arche, parce que Noé l'a fait, ni à lapider des adultères, parce que les Juifs devaient le faire. Aucun commandement de l'Ancien Testament ne s'applique aujourd'hui, parce que l'Ancien Testament a été accompli et remplacé par le Nouveau Testament à la mort de Christ. Etudiez Romains 7.6, Galates 3.23-25, Hébreux 9.15-17.

Ceux qui s'opposent au contrôle des naissances soutiennent que la procréation étant le seul but fixé par Dieu pour les relations sexuelles entre conjoints, il serait un péché d'avoir des relations sexuelles en empêchant expressément la possibilité d'une fécondation, par une méthode contraceptive. Mais Dieu enseigne de la façon la plus claire, dans le passage cité, que l'homme et la femme doivent satisfaire leurs besoins sexuels respectifs. Cela nécessite des relations sexuelles régulières entre conjoints. Dieu nous a donné du bon sens pour savoir comment s'y prendre, sans engendrer nécessairement un enfant.

Si on ne prend aucune précaution, un couple normal peut produire un enfant presque chaque année. Trop d'enfants dans un foyer, et voilà de graves problèmes qui se posent pour les parents. La Bible parle de ce problème qui concerne avant tout le père. En effet, l'apôtre Paul dit en 1 Timothée 5.8 : « Si quelqu'un n'a pas soin des siens, surtout de ceux de sa famille, il a renié la foi et est pire qu'un infidèle. » Il existe deux manières pour un homme de ne pas avoir soin des siens. L'une serait de ne pas travailler ; l'autre, d'engendrer tant d'enfants qu'il ne lui soit pas possible de prendre soin d'eux. Si nous

insistons d'une part, pour que les couples ne se privent pas l'un de l'autre, et d'autre part, pour qu'ils ne prennent aucun contraceptif, tout en soutenant qu'il faut prendre soin des enfants, nous exigeons (pour la majorité des couples) une chose impossible et contradictoire, alors que l'enseignement biblique est tout à fait clair.

La seule alternative que les opposants au contrôle des naissances laissent à l'humanité, c'est l'abstinence, avec ses conséquences de débauche, ou bien 20 à 25 enfants en moyenne par couple. La Bible contredit l'une et l'autre solution.

Il est triste que bien des gens aient eu à souffrir, à cause d'une conclusion religieuse arbitraire qui ne reflète pas la réalité de l'enseignement de la Parole de Dieu.

C'est là un encouragement à chacun d'étudier la Bible pour lui-même ; c'est d'ailleurs ainsi que Dieu a toujours voulu que l'on étudie sa Parole.

## 41

### L'HOMOSEXUALITÉ

Par  
Caroll ELLIS

Un grand auteur a dit, que la découverte la plus importante de sa génération était le fait que les êtres humains pouvaient changer leur vie en changeant leur état d'esprit. Ce psychologue avait découvert l'idée dominante de la Bible. Ce qu'il a dit a un rapport particulier avec le problème de l'homosexualité.

Nous devons poser trois questions : le quoi ? le pourquoi ? et le où ?

Bien des gens se posent ces questions et aimeraient avoir les réponses valables. Or, la seule réponse valable est une réponse biblique. Quant à ce qu'est l'homosexualité, la Bible est claire. Ecoutez l'apôtre Paul, quand il décrit ce qui se passe quand les gens font ce qu'ils ont envie de faire, et non ce que Dieu enseigne. En Romains 1.24-27, Nous trouvons une vive description de l'homosexualité. Elle est cependant moins sensationnelle que celle de certains auteurs qui ont décrit la dégradation de Grèce et de Rome. « C'est pourquoi Dieu les a livrés à l'impureté, selon les convoitises de leurs cœurs, en sorte qu'ils déshonorent eux-mêmes leur propre corps ; eux qui ont remplacé la vérité de Dieu par le mensonge et qui ont adoré et servi la créature au lieu du Créateur, qui est béni éternellement. Amen ! C'est pourquoi Dieu les a livrés à des passions déshonorantes, car leurs femmes ont remplacé les relations naturelles par des actes contre nature ; et de même les hommes, abandonnant les relations naturelles avec la femme, se sont enflammés dans leurs désirs les uns des autres ; ils commettent l'infamie, homme avec homme, et reçoivent en eux-mêmes le salaire que mérite leur égarement. »

Notez qu'en tout cela, Dieu ne dit pas que le fait de se soucier de l'autre est mauvais, mais plutôt que l'homosexualité est définie comme une tentative pour un homme de créer avec un autre homme une structure familiale, ou pour une femme d'en faire autant avec une femme. L'affection, la gentillesse, l'intérêt réel sont une chose, mais la tentative de changer la relation fondamentale entre l'homme et la femme en est une tout autre.

La deuxième question est : pourquoi est-ce mal ?

La raison pour laquelle les relations homosexuelles sont mauvaises se trouve en Romains 1.27 : « ...[ils] reçoivent

en eux-mêmes le salaire que mérite leur égarement. » La relation homme-femme ne peut pas être entièrement physique. Une expression d'amour est l'expression d'une émotion réelle et ne peut être manifestée physiquement que dans le contrat du mariage. Un rapport d'amour physique entre homme et homme, ou femme et femme, n'est jamais complet ou satisfaisant. Il n'a pas d'effets durables. Ceux qui cherchent leur satisfaction « à leur manière » ne trouveront pas la plénitude mais la frustration. Si vous êtes entièrement absorbé en vous-mêmes, vous resterez bien sur votre faim.

Nous avons répondu aux questions 1 et 2, la 3<sup>e</sup> maintenant : où ?

Où est la vraie liberté ? Elle ne se trouve pas en ce que l'homme fasse ce qu'il a envie de faire. Notez, en Romains 1.26 : « C'est pourquoi Dieu les a livrés... » Ecoutez Romains 1.28 : « Dieu les a livrés... » L'apôtre dit que Dieu ne nous empêche pas d'exercer notre liberté de faire ce que nous voulons, mais il dit que si nous abandonnons la voie de Dieu, nous n'avons pas de liberté. La liberté vient, si nous reconnaissons qu'en tant qu'êtres humains, nous venons de Dieu. Nous sommes sur terre pour faire la volonté de Dieu, et nous devrions vivre de manière à pouvoir passer l'éternité avec Dieu.

Nos propres actions, fondées sur nos pulsions sexuelles du moment, ne peuvent jamais nous apporter le bonheur et la liberté. La vraie joie vient, non pas d'une vie passée à faire ce que nous voulons, mais de notre soumission à Christ. Nous pouvons changer notre vie par Christ. La vraie liberté est en Christ. « Si donc le Fils vous rend libres, vous serez réellement libres » (Jean 8.36). Le dévouement à Dieu, la discipline et le devoir sont nos réponses.

## L'AVORTEMENT OU LE DROIT A LA VIE

### Première partie

Par  
Laura REA

En tant que chrétiens, nous croyons que nous devons être opposés à l'avortement. Par avortement nous entendons : mettre fin à la vie de l'enfant à naître à n'importe quel moment de son développement. D'autre part, nous croyons qu'en tant que chrétiens et citoyens, nous avons le devoir d'exprimer notre opposition en manifestant notre opinion, chaque fois que le gouvernement, ou des groupes de pression, quels qu'ils soient, militent en faveur de la légalisation de l'avortement. Nous avons la ferme conviction que la Bible enseigne le caractère sacré et précieux de la vie ; que dès la conception la vie doit être protégée, et que toute vie, celle qui est née ou à naître, doit être considérée comme sacrée devant Dieu, et que nous n'avons pas le droit de la supprimer à notre convenance. Nous voulons vous exposer quelques raisons qui nous amènent à nous préoccuper de la tendance actuelle à légaliser l'avortement.

D'abord, les partisans de l'avortement nient qu'il s'agit d'un problème moral. Ce n'est que la suppression du fœtus. L'avortement est comparé à l'extraction d'une

dent ou à l'amputation d'un bras, une simple intervention médicale. Nous devons nous demander si on peut justifier la destruction d'une vie à naître pour préserver la liberté d'une personne, ou sa silhouette, ou son bien-être. Nous devons répondre non. La destruction d'une vie humaine ne peut être envisagée que dans un cas où une autre vie est en danger. Et qu'en est-il de ce petit fœtus ? N'est-il rien de plus qu'une verrue, ou qu'un grain de beauté que l'on veut faire disparaître ? Ou bien, est-il quelque chose de très important aux yeux de Dieu ? Ecoutez ce que dit la Bible à ce sujet. D'abord, bien sûr, il y a le cas de Jean-Baptiste dont l'ange Gabriel dit qu'il était rempli du Saint Esprit avant sa naissance, quand il était encore dans le sein de sa mère. Le Saint Esprit se sentait concerné par cette vie en devenir, ce n'était pas un fœtus inconnu de Dieu. C'était une personne que Dieu connaissait et avait choisie pour une œuvre précise. Jérémie a écrit sur lui-même : « La Parole de l'Eternel me fut adressée en ces mots : Avant que je ne te forme dans le ventre de ta mère, Je te connaissais, et avant que tu ne sortes de son sein, Je t'avais consacré, Je t'avais établi prophète pour les nations » (Jérémie 1.5). Vous voyez, le Seigneur s'occupait de Jérémie quand il n'était encore qu'un tout petit fœtus. L'apôtre Paul a pratiquement dit la même chose de lui-même, qu'il avait été choisi par Dieu avant qu'il ne naisse. Dieu connaissait Paul avant qu'il ne soit né et avait déjà fait des plans pour sa vie. Ecoutez ce que dit David sur lui-même dans le Psaume 139 : « Une telle science est trop merveilleuse pour moi, trop élevée pour que je puisse la saisir. Où irai-je loin de ton Esprit ? Et où fuirai-je loin de ta face ? Si je monte aux cieux, tu y es ; si je me couche au séjour des morts, t'y voilà. Si je prends les ailes de l'aurore, et que j'aie à demeurer au-delà de la mer, là aussi ta main me conduira, et ta droite me saisira.

Si je dis : au moins les ténèbres me submergeront, la nuit devient lumière autour de moi. Même les ténèbres ne sont pas ténébreuses pour toi, la nuit s'illumine comme le jour, et les ténèbres comme la lumière. » Mais écoutez le paragraphe suivant, en référence à la question que nous traitons. « C'est toi qui as formé mes reins, qui m'as tenu caché dans le sein de ma mère. Je te célèbre, car je suis une créature merveilleuse. Tes œuvres sont des merveilles, et mon âme le reconnaît bien. Mon corps n'était pas caché devant toi, lorsque j'ai été fait en secret. Quand je n'étais qu'une masse informe, tes yeux me voyaient ; et sur ton livre étaient tous inscrits les jours qui étaient fixés, avant qu'aucun d'eux existe. » Je crois que David a compris que Dieu était avec le petit enfant dès l'instant de sa conception et jusqu'à sa naissance.

Deuxièmement, le mouvement pour l'avortement mine plusieurs des principes qui nous sont si chers. Nous savons que la Bible enseigne l'importance et la joie du foyer, la valeur d'être mère ou père, la joie d'aimer sa descendance. Elle nous dit que les enfants sont un don, des bénédictions particulières — et nous sommes ceux qui doivent veiller à leur bien-être et à leur croissance. Les avorteurs voudraient nous faire penser le contraire : que les enfants sont des « boulets », que mettre au monde des enfants dans certaines conditions est socialement et psychologiquement destructeur pour les parents, qu'un père ou une mère devrait avoir le droit de décider si un enfant doit vivre ou mourir à n'importe quel moment entre la conception et la naissance. Nous ne pouvons être d'accord sur ce point.

Troisièmement, les avorteurs veulent nous faire accepter le fait que « la valeur humaine » est à débattre, que nous avons le droit de tuer un enfant à naître parce que sa mère n'en veut pas ou qu'il pourrait être difforme, ou

qu'il ne pourra pas grandir dans un environnement favorable. La Bible enseigne que tout être humain est bon à quelque chose pour Dieu. Après tout, la Bible dit que le Fils de Dieu est mort pour nous, même pour l'enfant à naître. La vie est sans prix pour Dieu. Les avorteurs veulent nous faire croire que nous pouvons décider qui doit vivre ou mourir. Mais qui prendra cette décision ? Qui de nous oserait supplanter Dieu ? On commence par tuer les enfants à naître, parce que l'on ne les veut pas. Ensuite on tuera les vieillards, parce que ce sont aussi des fardeaux pour la société. Et qui viendra ensuite ? En fait, aucun des arguments avancés ne justifie le massacre d'enfants, ou d'adolescents, ou de vieilles filles laides.

Quatrièmement, les avorteurs veulent nous faire croire que nos corps sont à nous, et que nous avons le droit d'en faire ce que bon nous semble. La Bible nous enseigne le contraire. En 1 Corinthiens 6.19 nous lisons que nous sommes au Seigneur, que nous sommes son temple et que notre corps ne nous appartient pas. Nous ne sommes que les responsables de ce corps, et nous aurons un jour à rendre compte de la manière dont nous nous en serons servi. Mais même si vous refusez le point de vue biblique, la science médicale atteste qu'un bébé est un individu séparé, un être nouveau. Déjà à la conception, c'est un être nouveau, différent du père et de la mère. Plus tard cet être neuf sera irrigué par un sang qui ne sera qu'à lui, différent de celui de ses géniteurs, tout comme son cœur, son cerveau avec ses pensées, et sa volonté. Et il aura une âme. Le fœtus à naître n'est pas un appendice de la mère, ce n'est pas une verrue ou un grain de beauté qu'on peut faire enlever. Il ne fait pas partie de la mère, mais c'est un être séparé, qui grandit à l'intérieur d'un autre. Vous avez peut-être le droit de faire ce que vous voulez de votre corps, mais pas de celui d'une personne à naître.

L'avortement, comme nous le voyons, n'est qu'un meurtre prémédité. Légaliser l'avortement, et faire payer des impôts à des chrétiens pour le faire rembourser par la Sécurité Sociale ne peut être toléré dans un pays qui prend la défense du droit et de la liberté de religion. On a besoin d'enfants. Il y a des foyers sans enfants, qui cherchent des enfants à adopter, à aimer. Avec l'augmentation du contrôle des naissances et de l'éducation sexuelle, devons-nous ajouter le meurtre à nos méthodes pour contrôler nos styles de vie ? Il y a certes mieux à faire. Voulez-vous lutter avec nous pour la dignité de la vie ? Pour protéger la vie de tous, même celle des enfants à naître ?

## 43

### L'AVORTEMENT Deuxième partie

Par  
Laura REA

Que dit la Bible de l'avortement ? En donnant sa loi sur les sanctions à appliquer contre celui qui tue une personne ou un animal, le Seigneur Dieu, qui créa l'homme comme l'animal et mit en eux la faculté de procréer, parla à Moïse et dit : « Celui qui frappera mortellement un être humain sera puni de mort. Celui qui frappera mortellement un animal le remplacera : vie pour vie » (Lévitique 24.17-18 ; Deutéronome 19.11-12). Ce langage n'est pas difficile à comprendre. Le verset 21 répète : « Celui qui frappera mortellement un animal le remplacera ». « Remplacer » implique qu'il appartient à

quelqu'un d'autre et doit être remplacé par un animal de même espèce ou par une somme d'argent, mais le coupable ne sera pas mis à mort pour avoir tué un animal appartenant à un autre. « ...mais celui qui frappe mortellement un homme sera puni de mort » (Lévitique 24.21). Le coupable ne doit pas être mis à mort pour avoir tué un animal qui appartenait à quelqu'un d'autre, mais il doit être mis à mort pour avoir tué une personne.

Voyons maintenant Exode 21.22-25 : « Lorsque des hommes se querelleront, heurteront une femme enceinte et la feront accoucher, sans autre accident, ils seront punis d'une amende imposée par le mari de la femme ; on la paiera sur l'avis d'arbitres. Mais s'il y a un accident, tu donneras vie pour vie, œil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied, brûlure pour brûlure, blessure pour blessure, meurtrissure pour meurtrissure. » Puisqu'il est dit « un accident », nous ne sommes pas libres de limiter ces blessures à celles infligées au fœtus avorté seulement. Qui peut affirmer qu'il ne s'agit pas aussi de blessures infligées à la mère ? Dieu ne dit-il pas qu'il ne faut pas tuer un être humain, quel que soit le sexe, l'âge, qu'il soit né ou à naître ? Si quelqu'un cause l'avortement d'une femme enceinte, et qu'elle, ou bien son fruit, subisse des lésions, ou perde la vie, Dieu dit à Moïse que celui qui en est la cause doit être puni et devra subir les mêmes lésions que celles qu'il a provoquées.

Si, d'une part, provoquer une fausse couche pendant laquelle la mère ou l'enfant meurt est passible de la peine de mort, et si, d'autre part, tuer un animal ne donne lieu qu'à l'obligation de le remplacer, alors Dieu ne considère pas le fruit de la femme enceinte comme rien de plus « qu'un animal sans esprit » comme le prétendent les avorteurs. C'est un enfant vivant qu'on peut tuer.

Exode 21.22-25 a été écrit pour montrer la fausseté des déclarations des avorteurs. Le passage est spécifique et dit que blesser une femme enceinte, de sorte qu'elle perde son fruit, entraîne pour le coupable d'être puni de la peine semblable, de la perte de sa vie, pour avoir causé la perte de la vie de la mère ou de son fruit (enfant). Dieu n'a pas donné d'âge à ce « fruit », en disant combien de jours il devait avoir avant de devenir un « enfant ». Il n'a pas dit non plus à partir de quel moment de son développement celui qui causerait sa mort serait coupable d'avoir tué un « enfant ». Ce serait pourtant l'endroit rêvé pour faire une telle déclaration. Dieu aurait pu dire ici à quel moment précis le fruit de la femme n'était plus « un animal sans esprit » pour devenir « un enfant vivant ». Mais il n'a jamais fait la moindre allusion à une telle distinction. Au lieu de cela, il a dit que celui qui causait la perte de son fruit, de sorte qu'il meure, était coupable d'avoir tué un enfant. On ne peut raisonnablement rien en conclure d'autre.

Certains diront : « Mais vous citez ici la loi de Moïse. Nous ne sommes pas sous la loi de Moïse. Elle a été clouée à la croix ». Il est vrai que Moïse a écrit cette loi pour les Israélites, et aussi pour notre enseignement, mais la loi contre le meurtre existe depuis le commencement. Le Nouveau Testament nous dit qu'il est toujours contraire à la loi de Dieu de tuer une personne, quand il ne l'a pas autorisé (Matthieu 5.21 ; 19-18 ; Marc 10.19 ; Romains 13.9). Le mot tuer et le mot meurtre sont employés sans distinction. Voyez Deutéronome 5.17 ; Matthieu 19.18 ; Luc 18.20 et Jacques 2.10-11.

Jamais dans toute la Bible Dieu ne fait la moindre allusion à la possibilité que la vie humaine commence à

un certain nombre de jours après la conception. La plupart des gens savent que la vie commence au moment de la conception, sinon ils ne demanderaient pas un avortement pour supprimer cette vie. Dieu a dit à Moïse de dire à son peuple (le peuple de Dieu) que celui qui est cause de l'avortement du fruit du sein de la femme, et qui le fait mourir, tue un « enfant », ce qui est un péché qui mérite la mort (Exode 21.22-25).

L'argument des avorteurs selon lequel un fœtus n'est pas une personne avant un certain nombre de jours n'a aucun poids ici, puisqu'il n'a à aucun moment été question « d'esprit » dans ce passage, qui a été écrit pour notre instruction (Romains 15.4). En Exode 21.22-25 nous avons la révélation de la pensée de Dieu sur le meurtre de l'enfant à naître et il n'est pas nécessaire de le voir écrit ailleurs. Apprenons-le là où il est écrit pour notre instruction.

En conclusion, Dieu a dit que tuer une vie à naître, donc encore en gestation, c'est tuer une personne.

## 44

### ENVISAGEZ-VOUS UNE LIAISON ?

Par  
James D. WILLEFORD

Un des effets secondaires regrettables de l'éducation moderne est la facilité avec laquelle on justifie apparemment presque tout ce qu'on a envie de faire. Souvent, en guise de justification, on se contente de donner un autre nom à l'expérience, afin qu'elle puisse être décrite par des mots ronflants et des expressions impressionnantes.

Un exemple parmi d'autres est l'expression : « avoir une liaison ». La chose a tellement été banalisée, ou au contraire portée aux nues par les films, la télévision, les livres, etc., que pour beaucoup elle n'a plus rien de répréhensible. Et pourtant, une telle expression n'est rien d'autre qu'un moyen pour masquer la culpabilité, la méchanceté et le déclin moral de ce que la Bible appelle 'adultère'.

Nous pouvons avancer toutes sortes d'excuses pour une liaison en dehors du mariage, mais nous ne pourrons jamais la justifier (Galates 5.19). Vous pouvez dire que vous avez épousé un homme ou une femme au tempérament maussade, irritable, ou qui est grossier, égoïste, indolent et faible ; mais il fut un temps — c'est vrai, n'est-ce pas ? — où vous n'aviez aucun mal à trouver en l'autre de quoi fasciner votre cœur et gagner tout votre amour. Pourquoi cette vision s'est-elle effacée ? Si elle s'était maintenue, elle vous permettrait de surmonter l'ennui, peut-être le dégoût et le mépris, qui rongent comme un cancer toute votre paix et votre joie. Pensez à votre mari, à son attitude dans ses meilleurs moments, quand il est influencé par des choses heureuses, qui répriment son égoïsme, son vice, sa folie, et favorisent ce qu'il y a en lui de plus sage, de plus gentil et de plus beau. C'est à de tels moments que sa vraie nature est révélée : essayez d'oublier tout le reste. Vous n'arrachez pas un rosier dans votre jardin parce qu'il ne porte rien de beau ou de parfumé pendant les tristes mois d'hiver, vous ne le méprisez pas parce qu'il a l'air stérile et sans grâce en décembre. Vous pensez plutôt aux semaines lumineuses de l'été, quand il se couvre de beauté et remplit l'air de son parfum. La vie qui fait jaillir toutes choses est dans ce rosier tout l'hiver, et vous y croyez, alors qu'elle ne se montre pas. La plupart d'entre nous avons besoin de cette

même patience et foi ; et plus on nous en témoigne, tout comme les fleurs qui ont besoin de chaleur et de lumière pour s'épanouir, plus nous pourrons manifester les perfections dont notre vie est capable. Mais si vous êtes déçus par votre conjoint, et que votre vie est remplie de solitude, l'adultère n'est pas la solution. Il vous apportera le chagrin parce que c'est une violation de la volonté divine, et il va trahir tout essor sacré de votre âme. Ce n'est pas seulement un péché contre Dieu, contre votre conjoint, contre vous-même, mais c'est aussi un péché contre vos enfants.

Si un mari quitte sa femme, ou une femme son mari, c'est un coup pour les enfants sans défense. Qui ne connaît pas le cas d'enfants, placés de côté et d'autre, tiraillés et ballottés, amenés devant le juge et confiés d'une garde à l'autre, jusqu'à ce que tout le sens des mots enfance, foyer et affection parentale soit à jamais perdu pour eux. C'est une histoire pathétique qui devrait toucher un cœur de pierre.

Un prédicateur connu décrivit un jour son enfance en ces mots : « Quand j'étais encore petit, mes parents sont morts et je fus placé dans un orphelinat. Le moins qu'on puisse dire, c'est que mes parents me manquaient, mais du moins cette perte n'était la faute de personne. Alors je me demandais souvent ce que devaient ressentir les enfants que leurs parents avaient décidé d'abandonner. Je n'oublierai jamais les petits qui disaient : 'Pourquoi est-ce que maman ne vient pas me voir' ou bien 'Il fait beau aujourd'hui, mon papa viendra sûrement me voir'. Mais papa ne venait pas ! »

Les animaux n'abandonnent pas et ne négligent pas leurs petits. La biche se battra pour son faon ; l'oiseau va peiner pour ses oisillons, et aucune voix séductrice ne pourra la détourner de ses devoirs maternels. Est-il donc

surprenant que nous disions contre-nature, inhumaine et monstrueuse, la conduite des parents qui consentent à détruire le foyer, mettant en danger le bien-être de ses membres sans défense ? Si quelqu'un dit que l'adultère peut être commis sans détruire le foyer, nous répondons qu'il ne reste du foyer qu'une dérision et qu'une charpente. Peut-on encore appeler cela un foyer ?

Quand nous considérons les maux et les malheurs qui écrasent et accablent de leur poids les enfants innocents et sans défense, parce que le commandement de Dieu contre l'adultère a été violé par leurs parents, les mots de Jésus nous viennent aussitôt à l'esprit : « Mais si quelqu'un était une occasion de chute pour un de ces petits qui croient en moi, il serait avantageux pour lui qu'on suspende à son cou une meule de moulin, et qu'on le noie au fond de la mer » (Matthieu 18.6).

Le cinquième commandement de la loi — « Honore ton père et ta mère », protégeait la famille contre les enfants indignes, et de même le septième commandement — « Tu ne commettras pas d'adultère » —, protégeait la famille du déshonneur de la part d'un père ou d'une mère indigne. De même que par leur manque de respect, les enfants causent le déshonneur de leurs parents, et infligent une blessure à la famille, ainsi, par infidélité, les parents causent le déshonneur de leurs enfants et du conjoint en infligeant une blessure grave à la famille. Les enfants doivent honorer leurs parents, et ceux qui ne le font pas pèchent contre leurs parents. Le mari doit honorer sa femme, et la femme doit honorer son mari, et ceux qui ne le font pas ne pèchent pas seulement l'un contre l'autre, mais contre Dieu et aussi contre leurs enfants.

## LE PÉCHÉ D'ADULTÈRE

Par

Eugène CLEVENGER

Des dix commandements que Dieu a prononcés il y a bien longtemps, le septième dit : « Tu ne commettras pas d'adultère » (Exode 20.14). Telle a toujours été la loi de Dieu. En 1 Jean 3.4 il est dit que le péché est la transgression de la loi de Dieu, ainsi commettre l'adultère, c'est transgresser la loi de Dieu, donc pécher. Non seulement Dieu a-t-Il interdit l'adultère, mais le Fils de Dieu lui-même a dit : « Quiconque regarde une femme pour la convoiter, a déjà commis adultère avec elle dans son cœur » (Matthieu 5.28). Si penser à l'adultère est un péché, combien plus le fait de le commettre. Le Saint-Esprit nous a dit clairement par la bouche de l'apôtre inspiré que l'adultère est un péché. Voilà comment Pierre décrit certains pécheurs de son temps : « Ils ont les yeux pleins d'adultère et insatiables de péché... » (2 Pierre 2.14). Paul mit en garde les Corinthiens en leur disant : « Fuyez l'inconduite » (1 Corinthiens 6.18).

Nous vivons dans un siècle où le péché est décrit comme une simple maladie du corps ou de l'esprit ; où le péché est nié, ou prêté à rire, où le péché est considéré comme une chose qui ne regarde que nous, ou qui n'est que naturel. Mais la foi en un Dieu saint et le respect de l'autorité de sa Parole exigent que l'adultère soit reconnu et considéré pour ce qu'il est... péché.

La gravité du péché d'adultère est évidente de bien des manières. Sous la loi de Moïse, l'adultère devait être puni de lapidation (Deutéronome 22.21, 22, Jean 8.4-5). D'ailleurs, la seule raison valable pour divorcer de son conjoint, énoncée par Dieu, est l'immoralité sexuelle. Il dit : « Quiconque répudie sa femme, sauf pour cause d'infidélité, l'expose à devenir adultère, et celui qui épouse une femme répudiée commet un adultère » (Matthieu 5.32). Mais la gravité de l'adultère se voit surtout dans la punition éternelle de ceux qui ont commis ce péché. Une personne adultère impénitente ne peut aller au Ciel. En Ephésiens 5.5 il est dit : « Car sachez-le bien, aucun débauché, impur ou cupide, n'a d'héritage dans le Royaume du Christ et de Dieu », Et en Colossiens 3.5-6, il nous est dit que c'est par l'inconduite, l'impureté, les passions et les mauvais désirs que la colère de Dieu vient sur les rebelles. (Voir aussi 1 Corinthiens 6.9-10).

Qu'est-ce que l'adultère ? Techniquement, il y a des différences dans la langue originelle biblique entre l'adultère et la débauche, comme c'est le cas en français, mais pour cette brève étude, on peut dire que l'adultère est une relation sexuelle illicite entre des gens mariés ou non. Dieu a pourvu, dans son amour, que les désirs sexuels entre homme et femme ne soient satisfaits que dans le mariage, et se laisser aller à des relations sexuelles avant le mariage, ou en dehors des liens du mariage, est pécher aux yeux de Dieu. Il faut souligner cependant que, aussi grave qu'il soit aux yeux de Dieu et quelque soit le mal qu'il inflige à ceux qui s'y livrent, le péché d'adultère peut être pardonné ! Le récit de Jésus et de la femme surprise en flagrant délit d'adultère (Jean 8) montre que l'adultère peut recevoir le pardon si les conditions de Dieu pour l'obtenir sont remplies.

Alors que l'immoralité sexuelle nous enveloppe de toutes parts, puissions-nous tous désirer être, et nous efforcer à être purs de cœur et de vie. Comme Joseph, tenté par la femme de Potiphar, puissions-nous dire aussi : « Comment ferais-je un aussi grand mal et pécherais-je contre Dieu ? » (Genèse 39.9).

## 46

### HUIT CAUSES DE DIVORCE

Par  
Paul HUNTON

On estime que les trois quarts des mariages sont heureux. Mais oh ! la tragédie du quart restant ! Pourquoi faut-il qu'il y ait des foyers brisés ? Bien qu'il y ait pour cela un bon nombre de raisons, nous voulons regarder huit des plus importantes causes de divorce de plus près.

La première a trait à des problèmes d'argent. La Bible dit que l'amour de l'argent est la racine de tous les maux (1 Timothée 6.10). Deux versets plus haut, nous lisons aussi : « Si donc nous avons la nourriture et le vêtement, cela nous suffira » (v. 8). Paul nous avertit qu'un désir incontrôlé d'argent nous fera tomber dans la tentation, dans le piège et dans une foule de désirs insensés et pernicieux qui plongent les hommes dans la ruine et la perte. Ils s'infligent ainsi à eux-mêmes beaucoup de tourments. Puis, il s'écrie : « Pour toi, homme de Dieu, fuis ces choses » (Timothée 6.11). L'argent est la première cause de divorce.

Une deuxième cause essentielle de divorce est l'alcool, et les problèmes qui en résultent. Un dicton dit : L'alcool

détruit intérieurement, extérieurement et éternellement.

Jeanne devint chrétienne, et croyait qu'elle pouvait amener au Christ son mari Jacques, qui était buveur, et leur fille Julie. Jacques devint chrétien quelques mois plus tard et leur fille Julie suivit la trace de ses parents. Mais Jacques ne put tenir bon. Deux ans plus tard, il était condamné à dix-huit mois de prison. Le prédicateur était leur meilleur ami ; ils pouvaient tout lui dire, et lui ne renonçait jamais. Finalement Jacques se donna à nouveau au Christ. Julie réussit ses examens et est heureuse dans son métier d'assistante sociale. Ceci est une histoire vraie. Bien sûr, les noms ont été changés pour des raisons évidentes.

Une troisième cause de divorce est liée aux problèmes sexuels. L'attitude générale sur le sexe passe d'une extrême à l'autre. Aujourd'hui, parler du sexe est devenu banal. On parle de sexe comme de politique. Ce sont les attitudes impropres à l'égard du sexe, et non des causes physiques, qui conduisent les couples au point de rupture. Sont coupables aussi bien ceux qui considèrent que le sexe est acceptable en dehors des liens du mariage que ceux pour qui le sexe est sale et mauvais même dans le mariage. Ces deux attitudes qui ne peuvent que causer de sérieuses difficultés dans toutes les relations familiales.

Une autre cause est le manque de maturité. La vie conjugale est pour les adultes, non pour les enfants. Le manque de maturité est la quatrième cause de divorce par ordre d'importance. Il est un âge où on n'est sûr de rien. Un jouet peut donner beaucoup de plaisir un jour, et être jeté dans un coin le lendemain. Il existe beaucoup de cette incertitude chez les adolescents par rapport au mariage.

Une autre cause encore est la jalousie. Celui qui demande une consécration totale et exclusive, et craint

toute rivalité, se sent souvent insuffisant. Ceux qui sont pris dans les griffes de cette faiblesse ont besoin de faire des efforts pour s'améliorer.

Une sixième cause de divorce pourrait être nommée le mythe du cinéma. Elle est basée sur des images non réalistes de l'amour et de la vie proposées par bien des films. Deux enfants discutaient entre eux, et l'un dit à l'autre : « Comment trouves-tu ton nouveau papa ? » L'autre répondit : « Bien ». Alors le premier reprit : « Tant mieux. Nous l'avons eu l'année passée ». Le genre de trivialités qui est à la base d'anecdotes de cette espèce est un élément primordial dans bien des cas de divorces inutiles.

L'ingérence de la belle-famille est la septième cause principale de divorce. « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair. » Ce sont les paroles de Dieu en Genèse 2.24. Chaque couple doit établir son foyer loin des parents. Si cela n'évite pas l'ingérence, ils devraient aller encore plus loin, pour limiter le contact avec la belle-famille. Il y aura des problèmes, les différends sembleront parfois insurmontables. Mais le divorce n'est pas une solution, sauf dans de très rares cas.

La cause finale de divorce est l'irresponsabilité. Quand un jeune homme est irresponsable, refusant de travailler avant le mariage, il y a gros à parier qu'il continuera à avoir le même comportement après le mariage. Il en est de même pour la jeune fille qui ne fait preuve d'aucun sens de responsabilité avant le mariage : elle sera probablement peu disposée à faire le travail de la maison une fois mariée.

Si vous voulez épouser une telle personne, dans l'espoir de la changer, il est très probable que vous allez au devant d'amères déceptions. Peu importe les promes-

ses faites de changer après le mariage, il y a très peu de chances qu'une telle personne change brusquement ses habitudes de toute une vie.

Le moyen le plus sûr d'éviter le divorce, c'est d'éviter les situations qui y conduisent.

## 47

### DIVORCER — EST-CE VRAIMENT LA SOLUTION ?

Par  
Dan HARLESS

La désintégration de notre société dans cette fin de vingtième siècle n'est nulle part plus apparent que dans l'effondrement de la famille et du foyer. Dans son Manifeste Communiste, Karl Marx a écrit : « La famille disparaîtra tout naturellement avec la disparition du capital. » Marx a rejeté les concepts bibliques sur le foyer et la famille, niant qu'ils servaient le mieux les intérêts de la société. Et pourtant, il est un fait que dans les nombreux revirements de l'histoire du communisme, si le divorce facile et la promiscuité sexuelle ont d'abord été encouragés, il y a eu un changement complet d'attitude à l'égard du mariage et du divorce, quand il s'est trouvé que l'Etat

était en danger à cause du manque de solidité dans les foyers.

Si la plupart des problèmes d'aujourd'hui ont surtout pour origine l'effondrement du foyer, il est aussi vrai que les foyers basés sur le fondement solide de la Parole de Dieu représentent le bastion le plus solide contre la marée montante du mal. C'est notre conviction profonde que le bien-être spirituel et matériel des peuples dépend entièrement des foyers chrétiens, des familles chrétiennes opposées *par principe* au divorce.

Nous vivons à l'époque dangereuse du laisser-aller total où rien ne semble interdit. La Bible emploie le mot 'fornication' pour dénoncer les relations sexuelles en dehors des liens du mariage. Elle établit sans équivoque que la fornication, c'est-à-dire l'infidélité, est la seule cause acceptable par Dieu pour le divorce (Matthieu 19.9), et que ceux qui se livrent à de telles pratiques n'hériteront pas du Royaume de Dieu (Galates 5.19-21).

Dans le « Courrier du cœur » d'un magazine, la conseillère donnait toutes sortes de conseils sur les sujets les plus variés, y compris à plusieurs lectrices ayant des difficultés conjugales. Elle avoua dans une de ses réponses que son propre mariage était en ruine. Quand les difficultés se présentent dans leur mariage, beaucoup trop de gens considèrent que c'est la preuve que ce mariage est sans espoir et qu'il faut immédiatement divorcer. Ce n'est pas la solution. Dans son grand Sermon sur la Montagne, Jésus dit : « Il a été dit : Que celui qui répudie sa femme lui donne une lettre de divorce. Mais moi je vous dis : Quiconque répudie sa femme, sauf pour cause d'infidélité, l'expose à devenir adultère, et celui qui épouse une femme répudiée commet un adultère » (Matthieu 5.31-32). Voilà maintenant ce qu'il faut savoir : le divorce, qui semble la solution facile pour sortir des problèmes conju-

gaux, ouvre la porte à de bien plus grandes difficultés dans cette vie, et à des conséquences encore bien plus graves, car il conduit souvent à fermer la porte aux bénédictions et à la gloire du Royaume éternel de Dieu.

Pour qu'un mariage dure, il faut que les deux partenaires reconnaissent que c'est une voie à double sens. Dans le 7<sup>e</sup> chapitre de 1 Corinthiens il y a la description détaillée des obligations du mari envers sa femme et de la femme envers son mari, pour ce qui est des relations les plus intimes dans le mariage. Il serait bon que tout conjoint lise attentivement les cinq premiers versets de ce chapitre. Une lecture attentive de ce passage ferait beaucoup pour sauver des mariages qui semblent arrivés au point de rupture. Mais notez que l'amour et la considération recommandés par l'apôtre pour ces aspects les plus intimes du mariage tiennent aussi pour tous les autres domaines de la vie en commun.

Il y a des moyens bien précis pour arriver à un mariage heureux, réussi et satisfaisant : un sourire au lieu d'un regard dur, une parole douce au lieu d'une critique, l'exercice de la patience au lieu d'une brusquerie irréfléchie. Tout cela est indispensable pour un mariage heureux, pour barrer la route au divorce. Et par-dessus tout, puisque les épreuves et les difficultés sont le lot de tous, il faut dépendre totalement de Dieu et avoir une détermination inébranlable de suivre le Seigneur Jésus-Christ. Il y a un passage dans la lettre aux Galates qui est tout à fait approprié, bien qu'il ne soit pas initialement écrit pour ceux qui ont des difficultés dans le mariage. Les paroles inspirées de l'apôtre sont les suivantes : « Ne nous laissons pas de faire le bien ; car nous moissonnerons au temps convenable, si nous ne nous relâchons pas » (Galates 6.9). Il faut vraiment « faire le bien », pendant énor-

mément de temps, pour réussir un mariage. L'alternative en est de se trouver malheureux ici-bas et misérable dans l'au-delà.

## 48

### LE DIVORCE ET LE REMARIAGE

Par  
J.P. SANDERS

Puisque neuf personnes sur dix s'engagent dans le mariage, nous devrions connaître l'enseignement de Jésus sur ce sujet. Comme il est très spécifique, nous pouvons en déduire que Jésus le considérerait comme très important. Le nombre de divorces augmente dans notre société, et puisque la plupart des divorcés se remarient, il est également important que les chrétiens connaissent l'enseignement des Ecritures concernant le divorce et le remariage. En plus, puisque notre société compte tellement de gens divorcés qui finiront par se remarier, les jeunes devraient être sensibilisés à ce problème par leurs parents et leurs éducateurs, afin qu'ils sachent comment y faire face de manière chrétienne, avant de s'y trouver impliqués de manière émotionnelle, au point de ne plus pouvoir aborder le problème avec lucidité.

L'enseignement de Jésus à ce sujet se trouve en Matthieu 5.31-32, et en Matthieu 19.3-9. Ces passages doivent être lus très attentivement en relation avec cette discussion. Jésus est revenu aux sources en basant le mariage sur l'intention originelle de Dieu quand Il l'institua. Dieu a créé l'être humain homme et femme, et a prononcé que l'homme quitterait son père et sa mère et s'attacherait à sa femme, et que les deux deviendraient

une seule chair. Le mariage est l'union permanente d'un homme et d'une femme comme époux et épouse, pour toute la durée de leur vie sur la terre. Ce n'est pas seulement pour une union physique, mais pour la compagnie spirituelle dans laquelle chacun cherche à favoriser le bien-être de l'autre, par la longanimité, l'amour et les prières. Chacun recherche le bien de l'autre plutôt que le sien propre.

Considéré comme un contrat, le mariage est un accord entre un homme et une femme qui veulent vivre ensemble comme époux. Il y a cependant une différence entre le contrat de mariage et tous les autres contrats humains. Les termes de ce contrat ne doivent pas être rédigés par les parties contractantes comme un contrat d'affaires. Les termes du contrat de mariage ont été fixés par Dieu, le Créateur de l'être humain et de l'institution du mariage. Ceci étant vrai, ceux qui entrent dans la relation du mariage devraient se rendre compte qu'ils sont dans l'obligation d'accepter les termes du contrat tels que Dieu les a établis. Ce contrat est donc fixé par Dieu et ne peut pas être résilié simplement par la volonté de l'un ou l'autre des contractants, même si les deux sont d'accord pour le faire. Même un décret d'Etat ne peut libérer un chrétien de ses obligations de faire la volonté de Dieu. Cela signifie que le mariage est tellement permanent et si profondément sérieux que toute personne qui s'y engage devrait le faire en pleine connaissance de cause, après mûre réflexion et considération, et dans la crainte de Dieu. L'époux comme l'épouse sont dans l'obligation d'apprendre quels sont leurs devoirs respectifs et leurs responsabilités, tels que ces devoirs et ces responsabilités sont décrits dans le Nouveau Testament. Ce n'est que lorsqu'ils acceptent ces devoirs avec sérieux, ainsi que ces responsabilités, et cherchent à les remplir au mieux de

leurs moyens, qu'ils pourront atteindre le plus haut degré de bonheur dans le mariage et bâtir le foyer le plus réussi. C'est parce que Dieu a voulu que le mariage soit permanent que le divorce devient un problème si sérieux. Même si une des parties contractantes ne se remarie jamais, elle doit quand même faire face à la responsabilité qu'implique sa séparation d'avec son partenaire et à celle d'avoir manqué de tenir ses promesses de mariage.

Mais la question se pose : « N'existe-t-il aucune situation qui autorise un des conjoints à divorcer de l'autre et à se remarier ? » Les enseignements de Jésus sur ce point sont claires. « Quiconque répudie sa femme, sauf pour infidélité, et en épouse une autre, commet un adultère » (Matthieu 19.9). « Et celui qui épouse une femme répudiée, commet un adultère » (Matthieu 5.32). Un examen attentif de ce passage révèle plusieurs choses. D'abord, l'adultère doit être la vraie cause du divorce ou de la séparation. Quelquefois les époux se séparent, et il en résulte l'adultère, mais ce n'est pas la cause. Ceci ne constitue pas pour Jésus une raison de remariage. Là où l'adultère est le résultat de la négligence à remplir ses devoirs conjugaux, il ne peut jamais être utilisé comme excuse pour le remariage du conjoint qui n'a pas commis d'adultère. Cela ne fait que confirmer une fois de plus le sérieux avec lequel les époux doivent chercher à remplir leurs obligations conjugales.

Deuxièmement, l'adultère présenté comme raison pour le remariage par le conjoint innocent doit s'être produit sans la faute de ce conjoint qui revendique le droit de se remarier. Celui qui manque d'accomplir ses devoirs conjugaux et contribue ainsi à causer l'infidélité de l'autre ne peut se considérer comme innocent et ne peut donc pas revendiquer sa liberté. Un autre facteur à considérer est le suivant : là où l'adultère a été commis et

a été pardonné, le partenaire qui a accordé son pardon ne doit plus jamais présenter l'offense pardonnée comme base de divorce et de remariage. Ces exceptions donc retenues, l'enseignement de Jésus prévoit l'autorisation de remariage du partenaire innocent dans un mariage dissous pour cause d'adultère. En approfondissant l'enseignement de Jésus sur ce sujet, on se rend compte de l'énorme discordance entre le point de vue du monde et celui de l'enseignement de Jésus à ce sujet. Les chrétiens doivent savoir qu'ils ont l'obligation d'accepter l'enseignement de Jésus en toutes choses et ne devraient pas accepter de compromis entre son enseignement et le point de vue qui prévaut dans le monde, quelle que soit la personne qui cautionne ce point de vue.

## 49

### LA LOI DE DIEU SUR LE MARIAGE

Par  
Ray STONE

« Que le mariage soit honoré de tous, et le lit conjugal exempt de souillure. Car Dieu jugera les débauchés et les adultères » (Hébreux 13.4). L'auteur de l'épître aux Hébreux montre ainsi que Dieu approuve le mariage pour toute personne. Dieu a fait le mariage pour l'être humain et n'a jamais eu l'intention de l'interdire à qui que ce soit, bien qu'il ait prophétisé que l'homme inventerait cette altération (1 Timothée 4.3).

Puisque c'est Dieu qui a institué le mariage, c'est à lui que nous devrions regarder pour les « règles » qui le gou-

vernent. L'apôtre Paul a écrit ce que Dieu veut pour le mariage en 1 Corinthiens 7.2 : « ...que chacun ait sa femme, et que chaque femme ait son mari. » Cela signifie l'interdiction de bien des choses, en particulier la polygamie. On n'aurait même pas dû avoir à le mentionner, mais à cause de la perversion de notre temps, il est nécessaire de dire que le texte ici exclut également les mariages homosexuels : un *homme* doit avoir une *femme* ; une *femme* doit avoir un *mari*.

Paul continue à expliquer la loi de Dieu sur le mariage en Romains 7.2, en donnant un détail très impopulaire de nos jours. Il dit : « Une femme mariée est liée par la loi à son mari tant qu'il est vivant ; mais si le mari meurt, elle est dégagée de la loi qui la liait à son mari. » Cela signifie, bien entendu, « Un homme pour une femme pour la vie ». Ceux qui prévoient de ne rester ensemble que tant qu'ils seront *amoureux* l'un de l'autre, peuvent trouver cela plutôt restrictif, mais c'est répété plusieurs fois, si bien qu'il n'est pas possible de se tromper sur ce que Dieu veut ; par exemple, quand quelques-uns questionnaient Jésus sur sa position concernant le mariage, Il répondit : (Matthieu 19.4-6) « N'avez-vous pas lu que le Créateur, au commencement, fit l'homme et la femme et qu'il dit : c'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair ? Ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Que l'homme ne sépare donc pas ce que Dieu a uni. » Quand surviennent des difficultés, comme cela arrive parfois, les instructions de Dieu sont du même ordre. « A ceux qui sont mariés, j'ordonne — non pas moi, mais le Seigneur — que la femme ne se sépare pas de son mari ; si elle est séparée, qu'elle demeure sans se marier ou qu'elle se réconcilie avec son mari, et que le

mari ne répudie pas sa femme » (1 Corinthiens 7.10-11). Il n'y a tout simplement pas de place dans la loi de Dieu pour « le divorce simple et facile » tel qu'il prévaut dans notre société ; et les chrétiens n'auront rien à faire avec ces choses-là.

Un autre point dans la loi de Dieu sur le mariage est souvent passé sous silence : le passage en Matthieu 19, que Jésus a cité, et qui a été prononcé par Adam : « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair. » Adam dit cela comme une prophétie pour les futurs maris et femmes, puisque lui-même n'avait ni père ni mère à quitter. Aucun conseil plus parfait n'a jamais été donné. Un homme (une femme) doit *quitter* son père et sa mère, avec l'accent sur le mot « quitter », et « *s'attacher* » à sa femme, avec le même accent sur le mot « s'attacher ». Il y a davantage de problèmes causés par les beaux-parents, malgré leurs bonnes intentions, que par toute autre cause. Trop de maris et de femmes n'ont jamais fait ce premier pas parfois douloureux mais nécessaire de quitter leurs parents avant de prendre un conjoint. Ce n'est pas à dire qu'une séparation physique avec les parents soit nécessaire, bien que ce soit en général bénéfique ; l'essentiel se trouve dans la deuxième proposition : « et *s'attacher* à sa femme et ils deviendront une seule chair ». Le mariage n'est pas pour les enfants. Le mari qui ne donnera pas la première place à sa femme, avant ses parents, la femme qui ne considérera pas son mari au-dessus de ses parents, se préparent un mariage plein de difficultés avec un « D » majuscule... Dieu le savait depuis le commencement, et ainsi, il mit cet avertissement au moins deux fois dans son Livre, en Genèse 2.24 et en Matthieu 19.5 : « Un homme quittera son père

et sa mère et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair ». La relation dans le mariage est encore plus intime qu'un lien de sang.

## 50

### LA LOI DE DIEU SUR LE DIVORCE

Par  
Ray STONE

Les statistiques sur le divorce sont alarmantes pour toute personne responsable, quelles que soient ses convictions personnelles sur la question. Le divorce est un mal de proportions majeures dans notre société. Il détruit les familles, entretient des haines et de l'amertume, fausse et blesse les enfants sur le plan émotionnel. Presque chaque famille est concernée, si ce n'est directement, alors du moins par le mariage rompu de connaissances ou d'amis. Alors que *tout le monde* est d'accord sur ce point, les lois sur le divorce deviennent de plus en plus libérales ; le divorce est facilité. De plus en plus de personnes dont le mariage est en difficulté sont tentées d'y recourir.

Dieu n'a jamais voulu que nous agissions ainsi, cherchant le partenaire idéal, en essayant d'abord un, puis un autre. En fait, Dieu hait le divorce, bien plus que nous ; et sa loi à ce sujet reflète cette haine.

Quand Jésus prononce le Sermon sur la Montagne, Matthieu 5.6-7, il inclut le divorce parmi les nombreux sujets qu'il traite. Il dit (Matthieu 5.31-32) : « Il a été dit : Que celui qui répudie sa femme lui donne une lettre de divorce. Mais moi, je vous dis : Quiconque répudie sa

femme, sauf pour cause d'infidélité, l'expose à devenir adultère, et celui qui épouse une femme répudiée commet un adultère. » Ce que Jésus veut dire ici est clair : la seule raison valable que Dieu reconnaisse pour le divorce est l'adultère. L'autre est libre de divorcer et de se remarier. Et c'est *la seule* situation où Dieu permet de changer de partenaire dans le mariage. Plusieurs ont trouvé cela facile à comprendre, mais difficile à accepter et à appliquer. Bien des gens, ayant grandi sous nos lois faciles sur le divorce, croient que c'est trop restrictif. Mais *c'est* restrictif. Les disciples de Jésus l'ont bien vu, quand des gens l'interrogèrent sur le divorce une nouvelle fois. « Est-il permis », demandèrent les Pharisiens à cette occasion, « à un homme de répudier sa femme pour n'importe quel motif ? » (Matthieu 19.3). Jésus répondit comme Il l'avait déjà fait en Matthieu 5.32. Il dit (Matthieu 19.9) : « Quiconque répudie sa femme, sauf pour infidélité et en épouse une autre, commet un adultère. » Notez que la personne répudiée n'est *pas* libre de se remarier, mais seulement le conjoint innocent. Les disciples de Jésus répondirent à cet enseignement, manifestement pour protester, exactement comme on le ferait aujourd'hui. Ils dirent : « Si telle est la responsabilité de l'homme à l'égard de la femme, il n'est pas avantageux de se marier » (Matthieu 19.10). Pourtant, la force de cet enseignement demeure. Aux yeux de Dieu, on prend dans le mariage un partenaire pour la vie, et la Bible enseigne *cela* depuis Genèse 2.24 jusqu'à Matthieu 19.6. La seule exception à cette règle, la seule cause valable pour dissoudre un mariage, est celle que Jésus a citée alors qu'Il était sur terre.

L'apôtre Paul est entièrement d'accord. Il reconnaît pourtant qu'il y a certains cas, où un mariage doit être dissous pour d'autres causes : en 1 Corinthiens 7.10-11 il

dit : « A ceux qui sont mariés, j'ordonne — non pas moi, mais le Seigneur — que la femme ne se sépare pas de son mari ; si elle est séparée (elle a deux possibilités), qu'elle demeure sans se marier, ou qu'elle se réconcilie avec son mari ». Ainsi Paul montre que, quoi que Dieu puisse permettre une séparation légale, la seule cause de divorce que Jésus ait donnée reste valable : s'il n'y a pas d'adultère, tous les efforts doivent tendre vers la réconciliation, et non vers le divorce. Dieu sait l'importance du foyer, il connaît le pouvoir destructeur de la tentation et du divorce facile et il a fait sa loi pour l'homme en tenant compte de cela. Cette loi est stricte, peut-être, selon nos appréciations, mais elle doit être respectée et suivie par nous tous ceux qui reconnaissons que notre créateur sait bien mieux que nous ce qui convient pour nous. A cette seule exception près, celle déjà citée plus haut, le mariage est conclu pour la vie. Choisissez votre partenaire avec sagesse !

## 51

### LA LOI IMMUABLE DE DIEU SUR LE MARIAGE ET LE DIVORCE

Par  
John WADDY

L'homme moderne a du mal à accepter les règles de Dieu sur la moralité et à s'y conformer. Dans aucun domaine cela n'est plus manifeste que dans le mariage, le divorce et le remariage. Les textes bibliques sur ces sujets sont aujourd'hui identiques à ce qu'ils étaient dans l'ancienne Judée et à Corinthe. Notre grande tâche est de

convaincre les hommes et les femmes de s'humilier et d'accepter ces règles. Curieusement, des membres de l'Eglise semblent avoir plus de difficultés à le faire que ceux du dehors. Nous ne pouvons pas être fidèles à notre engagement de restaurer le christianisme originel si nous refusons d'accepter, de proclamer et de vivre ces lois originelles sur le divorce et le remariage.

1. Le mariage est une institution sacrée. Le même Dieu qui a créé le premier homme a fait sa compagne et ordonné leur mariage (Genèse 2.20-24). Dieu n'a fait qu'une épouse pour Adam et qu'un époux pour Eve. Rien n'était prévu pour un deuxième choix ou un échange. Jésus a basé son enseignement sur le modèle de Dieu en Eden (Matthieu 19.4-5). Jéhova a donné des règles spécifiques sur le mariage, afin de le garder honorable (Hébreux 13.4). L'homme doit se conformer à ces règles divines pour le mariage, comme pour toute autre situation.

2. Dieu a dit qui pouvait se marier. Ceux qui n'ont pas encore été mariés peuvent le faire, pour autant qu'ils choisissent un partenaire acceptable aux yeux de Dieu. Paul écrit aux Corinthiens : « ...dans le cas où la vierge se marierait, elle ne pècherait pas » (1 Corinthiens 7.28). Le veuf et la veuve peuvent se remarier (1 Corinthiens 7.39). S'il s'agit de chrétiens, il faut qu'ils se marient dans le Seigneur. Ceux qui ont déjà été mariés et dont le mariage a été dissous pour cause d'adultère de leur premier conjoint peuvent se remarier. Jésus a interdit le divorce et le remariage « sauf pour fornication » (Matthieu 19.9). Nous n'avons pas le droit d'imposer nos restrictions personnelles à un conjoint divorcé présentant un tel motif de divorce. Le terme employé par Jésus pour désigner cette exception est « porneia » qui signifie toute espèce de relation sexuelle illicite. Cela incluerait donc

des maux odieux comme l'homosexualité, et la bestialité, aussi bien que l'adultère hétérosexuel. La convoitise sexuelle du cœur n'est pas une cause valable de répudiation de son partenaire, puisqu'il n'est pas passé à l'acte (Matthieu 5.28).

3. Dieu nous montre aussi qui ne peut pas se remarier. Ceux qui ont été mariés mais dont le conjoint n'a pas été répudié pour cause de fornication ne peuvent pas se remarier avec l'approbation de Dieu (Matthieu 19.9). Bien sûr, nous parlons ici d'un conjoint précédent vivant. Si le conjoint précédent est décédé, le survivant est libre d'épouser qui il veut (Romains 7.3). Ceux qui veulent épouser quelqu'un qui a déjà été marié, et dont le conjoint n'a pas été répudié pour fornication, entrent dans une union immorale. Jésus a dit : « Celui qui épouse une femme répudiée commet un adultère » (Matthieu 5.32). Puis ceux qui ont été répudiés pour leur propre conduite immorale ne peuvent pas se remarier. Jésus a déclaré clairement que même la victime innocente d'un divorce illégal ne peut se remarier. « Celui qui épouse une femme (innocente, loyale) qui a été répudiée, commet un adultère » (Matthieu 5.32). Puisque Dieu est juste (Psaume 89.15) et ne juge pas sur les apparences, et que pour lui il n'y a pas de considération de personnes (Actes 10.34), comment pourrait-il autoriser un fornicateur à se remarier, quand Il refuse ce privilège à une personne innocente ?

4. Aux juifs qui répudiaient leur femme loyale sans motif, Dieu dit : « Car haïssable est la répudiation... » (Malachie 2.16). L'acte de répudier est si méchant qu'il entraîne l'une ou l'autre partie dans le déshonneur. Les Etats peuvent proclamer un code du divorce par consentement mutuel, mais le Créateur de l'humanité et du mariage le hait tout autant, et tient pour coupable celui

qui déshonore son alliance sacrée du mariage, cherchant des solutions contraires à la Bible pour le dissoudre. Jésus a dit que Dieu unit l'homme et la femme dans le mariage (Matthieu 19.6) ; il continue avec l'avertissement : « Que l'homme ne sépare donc pas ce que Dieu a uni ». Souvenez-vous, c'est Dieu qui a fait le premier mariage. C'était le modèle parfait d'un mari et d'une femme (Genèse 2.18-24). Le Créateur interdit aux hommes — même à ceux qui sont au gouvernement et dans les cours de justice — de séparer ce qu'il a joint. Il continue à nommer « adultère » tout mariage inacceptable. (Matthieu 19.9). Il promet que les adultères seront jugés, c'est-à-dire condamnés par sa loi juste (Hébreux 13.4). Quand Hérode Antipas prit la femme de son frère Philippe, Jean-Baptiste lui dit : « Il ne t'est pas permis de l'avoir pour femme » (Matthieu 14.4). Ce n'était pas permis pour deux raisons : a) Elle était une proche parente, c'était donc un inceste, et b) elle était la femme d'un autre.

## 52

### DU SECOURS POUR LES MARIAGES EN DIFFICULTÉ

Par  
E. Ray JENKINS

Il y a actuellement une crise dans les foyers. Le taux des divorces atteint le comble. Bon nombre de ces mariages auraient pu être sauvés, si les conjoints avaient su comment faire pour s'en sortir. Souvent les conseils donnés ont un sens trop général et vague, au lieu d'être précis et pratiques.

— D'abord, commencez par vous-même. Qu'êtes-vous prêt à faire, pour sauver votre mariage ? Prenez du papier et un crayon, et notez, j'insiste bien, écrivez les choses que vous pourriez faire pour rendre votre conjoint heureux. Puis, commencez par en faire autant que possible, même si vous devez ainsi vous départir de certaines de vos supposées positions. L'entêtement est un des plus grands obstacles que nous devons surmonter pour sauver les mariages.

— Deuxièmement, faites une liste de tout ce qui vous énerve chez votre conjoint, et soyez honnête en la dressant. Vous trouverez sans doute que plusieurs de ces petites choses sont exactement cela : de petites choses. En examinant la liste, décidez combien d'entre elles valent vraiment la peine de vous faire souffrir.

— Troisièmement, adoptez une attitude très positive et dites-vous : ça peut s'arranger, non pas par miracle, ou en 24 heures, mais lentement et délibérément. Mais il ne sert à rien de chercher à résoudre un problème, si intérieurement vous êtes rongé par le doute, et que vous croyez que c'est sans espoir. Une telle attitude vous empêchera de faire tous vos efforts pour trouver une solution valable.

— Quatrièmement, parlez à votre conjoint. Avant de commencer cette conversation, vous feriez bien de vous asseoir devant votre glace, de répéter ce que vous voulez dire, et de voir quel effet cela produira. Passez-y beaucoup de temps, car c'est très important. Si vous pensez seulement à ce que vous allez dire, sans le répéter d'abord, cela risque de ne pas être dit comme vous en aviez l'intention. Il est très important d'essayer de préparer un endroit et un moment qui conviendront aux deux, puis de commencer la conversation aussi aimablement

que possible. Vos paroles vous viendront facilement si vous vous êtes bien préparé.

Tous les problèmes dans le mariage ne disparaîtront pas comme par enchantement par l'application des 4 étapes que j'ai préconisées, mais ce sera déjà un grand pas de fait. Rappelez-vous qu'il faut commencer pour vous-même, et que vous devez être prêt à faire « le deuxième mille », comme le Seigneur nous l'enseigne (Matthieu 5.41).

Un grand passage dans l'Écriture, très utile pour rétablir l'entente, se trouve en Matthieu 7.12 : « Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, vous aussi, faites-le de même pour eux... » Nous avons résumé cela dans la règle d'or : « Faites aux autres ce que vous voulez qu'on vous fasse ». Voici ce que je recommande : essayez d'être plus aimable avec votre conjoint, qu'il ne l'est avec vous. Si vous faites cela, vous faites tout ce que vous pouvez pour rendre votre foyer heureux.

Un autre verset de l'Écriture que vous devez appliquer est en Ephésiens 4.32 : « Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, faites-vous grâce réciproquement... » Êtes-vous quelqu'un d'aimable, non seulement en ce que vous dites, mais dans *la manière* dont vous le dites ? Êtes-vous capable de manifester de la douceur, de la compassion et de l'intérêt pour votre conjoint ? Êtes-vous prêt à pardonner et à ne pas toujours reprocher les erreurs passées ? Tout cela, dans sa mise en application, est contenu en Ephésiens 4.32. Ce n'est pas facile à faire ; mais si vous mettez ce verset vraiment en pratique, ce sera d'un grand secours.

Supposons que malgré tout, l'effet escompté ne se produise pas. Que pouvez-vous faire alors ? Souvenez-vous que nous parlons de ce que *vous* pouvez faire. Assurez-

vous qu'il n'existe pas de problèmes de santé physique qui puissent être cause de difficultés ou qui fassent de vous une personne difficile à supporter et dans l'affirmative, n'ayez pas peur d'aller voir votre médecin, pour lui décrire vos symptômes et recevoir un bon traitement à suivre. Avant de vous y rendre, notez soigneusement tout ce qui vous préoccupe et parlez librement et franchement de la situation. Puis suivez les conseils que vous recevrez.

Si tout va bien physiquement, vous pouvez sentir le besoin d'aller trouver l'évangéliste. S'il n'est pas qualifié lui-même pour vous aider, il pourra sans doute vous indiquer un autre évangéliste qui pourra vous conseiller. En fait, vous vous sentirez sans doute déjà mieux si vous avez quelqu'un qui vous écoute. Si vous allez le trouver, suivez bien ses conseils.

Peut-être hésitez-vous à aller trouver l'évangéliste à cause de la nature intime du problème. Je ne recommande pas toujours d'aller trouver des amis pour leur exposer les problèmes et demander conseil, parce qu'il leur sera difficile de rester objectifs. Cherchez un conseiller professionnel du couple. Il faut qu'il ait une vraie formation professionnelle sanctionnée par un diplôme. Des conseillers familiaux, ou votre médecin, pourront vous guider vers l'un d'eux. Certaines églises possèdent des centres spécialisés dans ce domaine.

Quand vous cherchez du secours, n'hésitez pas à vous renseigner sur les qualifications ou la formation du conseiller, si vous ne le connaissez pas, ou si vous n'avez pas confiance en celui qui vous l'a recommandé.

Le taux de réussite de ceux qui demandent conseil est élevé. Si vous allez trouver quelqu'un pour lui dire : « Aidez-moi, je suis prêt à faire ce que vous me conseillez », vous faites un pas très important. Même si votre

conjoint refuse de vous accompagner, *vous* devez y aller vous-même. On peut faire tant de choses, même si on n'a affaire qu'à l'un des époux. En faisant le bilan de votre mariage, prenez la Bible et relisez les recommandations de Paul en Ephésiens 5.22-31 puis répondez aux questions suivantes :

Est-ce que j'aime vraiment mon conjoint comme Christ a aimé l'Eglise ?

Est-ce que je l'aime comme moi-même ?

Est-ce que je l'aime autant que mon propre corps ? Si la réponse est NON, alors commencez à changer dès maintenant, et vous pourrez avoir ainsi un meilleur mariage.

## APPENDICE I

### FEMMES, SOYEZ SOUMISES A VOS MARIS

Textes bibliques : Genèse 3.16 ; Ephésiens 5.22, 33 ; Colossiens 3.18 ; 1 Pierre 3.1, 5 ; Tite 2.5.

### Introduction

Dans ces passages il a été dit que nous trouvons les déclarations de chauvinistes fanatiques. On y trouve un manifeste destiné à supprimer la femme dans un monde

dominé par les hommes. Or, une telle réaction n'est possible qu'en sortant ces passages de leur contexte. L'expression totale de la Bible est l'égalité des hommes et des femmes : « En Christ... il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme ; car tous vous êtes un en Jésus-Christ. » (Galates 3.28).

### *I. Égaux mais différents*

Egalité ne veut pas dire similitude. Une femme qui cherche la masculinité cherche quelque chose au-delà de ce qu'elle est. Entre l'homme et la femme existe une différence qui complète l'un et l'autre. Si une personne prend la direction dans un foyer, il est naturel que l'autre la suive. Il n'existe pas de « direction » sans une soumission à celui qui dirige. Cependant, c'est une vérité qu'une personne devient un dirigeant en dirigeant. L'homme prend la qualité de chef en ayant quelqu'un qui le suit.

Dans un rang, l'ordre est bien en danger quand le « second » n'est pas soumis. Cela veut dire qu'une femme a beaucoup à dire en formant un vrai chef de la famille. Si la femme veut une direction pour la famille, elle doit elle-même montrer le chemin en étant soumise.

### *II. Direction et tyrannie*

Exercer la qualité de chef n'est pas synonyme de tyrannie, ni de soumission à la suppression. Une femme ne doit pas avoir peur de la soumission. Elle a peur de la suppression. Voici quelques malentendus actuels :

- La direction est la tyrannie.
- La soumission est la suppression.
- La liberté est le droit de faire ce qu'on veut sans un regard vers une autorité plus haute que soi-même.

On a faussé l'image de la femme en la présentant comme intimidée, pitoyable, dépourvue d'une personnalité unique, déçue d'une individualité, sa créativité étouffée, son originalité enchaînée, son expression personnelle interdite : en somme, elle est devenue un paillasson pour tout talon dur. Cela n'est pas l'image d'une femme soumise, mais d'une femme opprimée ! Un vrai « chef » dans un foyer sait bien contrôler et diriger son autorité avec douceur, avec amour et avec bienveillance. Un vent doux souffle efficacement contre une voile pour bien pousser le bateau à sa destination. Un orage détruit tout !

### *III. La soumission - Une expression de liberté*

La soumission est un exercice du choix et du libre-arbitre, le produit de la liberté. Elle demande le courage et la force de caractère. La rébellion en défense d'une expression égoïste se trouve chez les plus jeunes enfants. Le choix de la soumission est évident dans le commandement « Soyez soumise ». Il est exigé du mari qu'il *aime* sa femme ; jamais qu'il la *force* à être soumise. La liberté n'existe qu'en rapport avec ce qui est juste et correct. Elle n'est pas le droit de faire ce que l'on veut, mais elle est la puissance de faire ce qui est juste.

La suppression de la soumission a pour résultat l'anarchie. On sape la fondation du foyer et crée une ouverture pour sa destruction. Quand la femme n'est pas soumise à son mari, les enfants ne le sont pas à leur père ; le résultat est l'anarchie, la désintégration de la famille.

La meilleure méthode pour apprendre la soumission est l'exemple. Un petit garçon qui fait une fugue perd sa sécurité. Ainsi en est-il pour un adulte qui ne se trouve

plus sous une autorité. Repousser une responsabilité n'entraîne pas la liberté parce qu'on devient soi-même son pire ennemi.

Il est vrai que vous appartenez à vous-même. Cependant, il est faux de dire que vous avez le droit de faire ce que vous voulez. En tant que citoyenne, conductrice, employée, étudiante, femme, vous n'avez pas toujours le droit de faire ce que vous voulez. Dieu nous interdit d'avoir une conduite désordonnée (2 Thessaloniens 3.6).

La femme est libre et mûre quand elle peut penser le contraire de ce que dit celui qui dirige et en même temps ne pas perdre de vue sa qualité de « chef ». L'épouse exprime sa liberté quand son choix est d'agir en harmonie avec son mari, même quand son choix personnel aurait été dans une autre direction. Choisir de régler notre pas sur celui qui marche à côté de nous n'est pas une perte de liberté mais un geste de solidarité en vue d'un but commun. C'est cela la liberté de la soumission.

L'essentiel de la soumission est le sacrifice volontaire de soi au bénéfice d'un autre. L'exemple splendide est celui de la « femme vertueuse » de Proverbes 31 : « Elle lui fait du bien, et non du mal, tous les jours de sa vie. » (31.12). Cependant, elle est elle-même bénie : « Ses fils se lèvent, et la disent heureuse ; son mari se lève, et lui donne des louanges » (31.28).

#### *IV. Approfondissons le sens de la soumission*

Etre soumis, c'est faire preuve d'une obéissance humble et intelligente à l'égard d'une autorité établie. Notre exemple est l'Eglise soumise à Christ. Avons-nous honte à cause de cette soumission ? Non, au contraire ! Cette soumission est sa gloire !

Pourquoi donc cet ordre donné à la femme ? Deux raisons s'offrent à nous : 1) pour la protéger, et 2) pour assurer l'harmonie du foyer. Pour accomplir ces deux buts, une égalité de 50 % chacun ne fonctionne pas. La femme est 100 % femme et le mari 100 % mari.

Le sens de la soumission ne se voit qu'en regardant l'exemple de Christ lui-même. Pour lui, l'égalité n'était pas une proie à arracher (Philippiens 2.5-9). Dieu n'honore pas ceux qui se cramponnent à leurs droits, mais ceux qui suivent l'exemple d'une obéissance volontaire.

Comme il a déjà été dit plus haut, « la femme vertueuse » nous aide à comprendre la soumission de la femme. Cette femme remarquable, cette bonne épouse est capable, ambitieuse pour le bien-être de sa famille, vaillante, aimable, sage, digne de confiance, joyeuse. Elle répond aux besoins des siens et de bien d'autres encore. Elle connaît sa valeur et utilise à bon escient son intelligence, ses forces physiques et son caractère agréable. Dominée par la crainte de Dieu, elle enrichit la vie de son mari, de ses enfants et des nécessiteux qui gravitent autour du cercle familial. Qui peut trouver aujourd'hui une telle femme ?

« La femme vertueuse » agit-elle sous la menace du fouet ? Non ! Elle est motivée par l'expression d'une profonde admiration : « Son mari fait son éloge... Nombre de femmes ont fait des exploits, mais toi, tu les surpasses toutes ! » (Proverbes 31.28-29). « Son mari a pleine confiance en elle ». (31.10-11).

#### *V. La soumission - un moyen de protection*

Dans les domaines physique, psychique et spirituel, l'autorité et la protection d'un mari sont nécessaires pour

une femme et mère de famille. Quelqu'un fait une réclamation et la femme dit : « Je vais en parler à mon mari. » Voilà une réponse normale d'une femme qui vit sous la protection et l'autorité de son époux. Une femme a besoin d'être protégée contre les situations émotionnelles causées par ses propres enfants : contre les insolences des adolescents, contre le moindre signe d'irrespect envers la mère, contre la moindre désobéissance à l'un de ses ordres. Derrière la mère, les enfants devraient toujours voir l'autorité du père. Manquer de respect envers la mère, c'est encourir la colère du père. *En même temps, le père laisse un héritage pour ses enfants : un respect de la femme en général et l'exemple de la courtoisie et de la considération qu'il manifeste à l'égard de sa femme.*

Une protection spirituelle par le moyen de la soumission est suggérée par 1 Corinthiens 11.10 et 1 Timothée 2.12-14. L'autorité du mari et la soumission de la femme constituent un bouclier contre les ruses de Satan. Dieu désire que le mari se place entre sa femme et le monde, résorbant ainsi bon nombre de pressions d'ordre physique, psychique et spirituel dont elle serait sans cela l'objet. C'est le mari, et non la femme, qui est le premier responsable de la vie du foyer, de la collectivité locale et de l'Eglise. S'il ne remplit pas ce rôle ou si la femme ne le lui donne pas, la famille et l'Eglise en souffriront.

(Et les célibataires ou les veuves ? C'est l'Eglise elle-même qui est leur protectrice — Actes 6.1; Jacques 1.27 ; 1 Timothée 5.3-16).

## *VI. La soumission - un facteur d'équilibre social*

Galates 3.27-28 n'enseigne pas une égalité sociale absolue entre l'homme et la femme. Comme déjà mentionné, cette égalité existe au niveau spirituel et du salut.

Cependant, les fonctions différentes de l'homme et la femme sont enracinées dans leur nature même. L'Ancien Testament et le Nouveau Testament confirment ces différences.

L'idéal chrétien se distingue de celui, d'une part, de la femme réduite à la condition d'esclave du mari et celui, d'autre part, d'une pensée romantique où la femme est élevée au-dessus de l'homme et le domine. La loi originale concernant la position de la femme et de l'homme réglée par Dieu se présente clairement en Genèse 3.16-19. Dans le mariage, Dieu a confié à chaque partenaire un rôle spécifique appartenant à la nature fondamentale de cette union.

Il y a une distinction très nette entre soumission et servilité. Une femme qui découvre que le jugement de son mari est faux ou dénué de sagesse devrait le lui dire — affectueusement, mais librement et honnêtement. Toujours : « Fais pour le mieux, à ton idée », ne fait pas preuve de soumission, mais de servilité insensée. La soumission est plus qu'un simple comportement, c'est une attitude intérieure. Par exemple, si une femme se rend compte que sa famille s'éloigne peu à peu de Dieu — la prière collective ou individuelle est négligée, les services religieux sont moins régulièrement suivis, diverses activités extérieures absorbent trop de temps — elle doit faire part à son mari de ses préoccupations. Dans un tel cas, la servilité montrerait un manque d'amour envers sa famille et envers son mari.

Se soumettre, c'est se tenir à l'entière disposition de celui qui a autorité sur elle. Celle qui ne met pas à la disposition de son mari son opinion et ses impressions est loin d'être soumise. L'état de subordination de la femme n'étouffe pas sa personnalité. Il crée les conditions idéales pour que s'expriment ses talents créateurs, son origina-

lité, son intelligence, son discernement et son jugement, sans pour autant que le poids de la décision à prendre ou de la responsabilité à assumer, pèsent sur elle.

En fonction de ces rôles sociaux, celui qui essaie de devenir un meilleur père en jouant le rôle de la mère s'en trouve diminué en tant que père et aussi en tant qu'homme. La confusion des tâches est susceptible d'avoir sur les enfants des effets regrettables. La culpabilité de l'homme qui abdique son rôle de chef de famille égale celle de la femme qui l'usurpe. L'émancipation des femmes, le changement des rôles, a malheureusement privé les femmes de la sécurité et de la protection qui leur sont dues. En plus de cela, les hommes qui ont abandonné leur rôle de chef de famille ne se sentent plus à leur place dans l'Eglise.

Le premier devoir d'une épouse est d'offrir de sa personne, de consacrer son temps et sa force à son mari, à ses enfants et à son foyer. En le faisant, elle remplit le plan de Dieu pour elle et elle est obéissante à Dieu lui-même.

### *VII. La soumission - un facteur de puissance spirituelle*

Une femme qui met Jésus à la première place dans sa vie donnera de la joie à son « seigneur » terrestre comme à son « Seigneur » céleste (1 Pierre 3.6). Une femme qui est enracinée en Christ, qui se confie en Dieu est une bonne épouse et elle ne cherche pas querelle à son mari. La soumission est beaucoup plus qu'une forme extérieure, c'est un cœur rempli d'estime et de respect pour le mari.

La femme doit opposer une sorte de pieuse spiritualité par opposition à un manque de spiritualité chez le mari. Femmes chrétiennes, cessez de lui prêcher la religion. Laissez Dieu s'en charger. Préparez à votre mari son mets préféré, ayez du temps pour lui. Efforcez-vous de devenir

une épouse soumise « en toutes choses » (Ephésiens 5.24).

Prenons l'exemple de la femme chrétienne soumise à un mari incroyant. Un casse-noix a deux mâchoires jointes par une charnière. Nous pouvons appeler les deux mâchoires « lumière et action ». Une femme est soumise et agit (action) envers le mari selon ses préférences parce que le Seigneur le veut (lumière). Elle aura l'occasion d'expliquer le pourquoi de telles actions (pression).

La femme pieuse qui laisse découvrir à son entourage l'insuffisance spirituelle de son époux le pousse plus loin du Seigneur. Qu'aucune épouse, fût-ce sous le couvert d'un amour spécial pour Dieu, ne s'insurge contre l'autorité qu'Il a établie. Qu'elle continue plutôt à faire preuve de modestie et de respect envers son mari ; qu'elle demeure douce, silencieuse, soumise *pour tout ce qui n'est pas péché*. Une telle manière d'agir est une confession véritable en Christ.

Que la femme honore Christ en honorant le conjoint qu'Il lui a donné pour chef. Qu'elle reconnaisse la direction divine même dans les souffrances que lui cause son mari. Qu'elle accepte ces souffrances, sachant qu'elles lui enseigneront la patience. Qu'elle sache que son mari est placé près d'elle pour lui être une bénédiction. Qu'elle veille à ne pas mépriser Dieu en méprisant son conjoint.

Le noble comportement d'une épouse patiente, discrète, confiante, affectueuse et soumise — *voilà la puissance d'une femme !*

FEMMES, DANS LE SEIGNEUR, REJOUISSEZ-VOUS DE L'AUTORITE DE VOTRE MARI !

## APPENDICE II

### UNE DÉFINITION DU MARIAGE

On peut formuler une définition minimale du mariage. Il y a mariage, mariage valide, quand les termes de cette définition sont respectés :

L'ALLIANCE, SANCTIONNÉE PAR L'AUTORITÉ CHARGÉE DE L'ORDRE SOCIAL, PAR LAQUELLE UN HOMME ET UNE FEMME S'ENGAGENT SANS CONTRAINTE A MENER UNE VIE COMMUNE ET S'UNIR SEXUELLEMENT.

**Alliance** : C'est le mot qu'emploie l'Écriture elle-même (Prov. 2.17, Mal. 2.14), et nous n'en sommes pas surpris puisque le mariage sert de parabole à l'alliance du Seigneur et de son peuple. Il faut seulement se rappeler que les termes de cette alliance sont fixés par Dieu (institution) : il ne s'agit pas d'un contrat ordinaire que l'homme pourrait façonner à sa guise.

**Sans contrainte** : Il n'y a d'alliance que dans la liberté. Les mœurs bibliques donnent un très grand poids à la décision du père (car la solidarité familiale l'emporte sur l'initiative individuelle), mais il ne paraît pas que le mariage ait pu avoir lieu sans un franc consentement des premiers intéressés. On demande à Rébecca si elle veut partir sans délai (Gen. 24.58) ; Esaü pourra se marier contre le vœu de ses parents (Gen. 26.34, 35). La liberté du consentement connaît divers degrés, et certains cas limites peuvent se présenter : où commence la contrainte, où finit le consentement ? Certaines situations africaines, autrefois du moins, n'étaient pas faciles à bien analyser ! Mais le principe doit être affirmé.

**Vie commune, union des corps** : « Ils deviendront une seule chair », la phrase-clé, implique les deux à la fois : au sens étroit c'est l'accouplement (1. Cor. 6.17), et au sens large, c'est la formule même du mariage. Le second emploi, le plus fréquent, correspond au sens si vaste du mot « chair » dans la plupart de ses usages : l'homme tout entier, vu du dehors. « Une seule chair », cela veut dire, bien sûr, la conjonction physique qui demeure le noyau des privilèges du mariage : Paul souligne cette caractéristique, le droit de disposer sexuellement du conjoint (1 Cor. 7.4). Mais, « une seule chair », cela veut dire, aussi, une seule existence extérieure, une seule entité sociale ; cela comprend la « cohabitation » dont Paul parle ensuite (1 Cor. 7.12, 13), et les soins divers, surtout économiques, qu'il évoque pour les Ephésiens (Eph. 5.29).

**Sanctionnée par l'autorité** : L'alliance matrimoniale n'est pas, pour la Bible, une affaire purement privée ; sa conclusion est un événement social, la collectivité y assiste, au sens le plus fort du terme. La dot leste l'engagement d'un poids d'objectivité. La fête assure la publicité de la noce. Surtout, l'Écriture enseigne que le lien conjugal, une fois formé, fait partie des réalités sociales dont le magistrat a la surveillance : c'est la *loi* (israélite ou romaine) qui lie la femme à son mari (Rom. 7.2, cf. Deut. 22). Si l'état de mariage est par nature sous le regard du magistrat, dans le champ de sa compétence, l'entrée dans cet état ne peut pas être sans rapport avec le magistrat. L'engagement des nouveaux époux est nécessairement *devant lui*.

Le mode de ce « devant » peut varier. Le magistrat peut se contenter de la notoriété publique ; il peut se faire représenter par un ministre du culte (le rabbin, chez les

Juifs) ; il peut demander, comme c'est le cas dans nos pays, que le contrat soit signé en sa présence : cette procédure n'a rien d'abusif, le chrétien doit s'y soumettre. On n'est pas marié parce qu'on s'est promis amour-toujours ; on n'est même pas marié parce qu'en se promettant de s'aimer pour toujours, on a glissé dans l'union physique ; il faut passer « devant M. le Maire »... Si certains s'imaginent pouvoir le négliger, c'est à cause de l'individualisme moderne, et de l'oubli de la dignité du magistrat, chargé par Dieu.

### APPENDICE III

#### LA NATURE DU MARIAGE

Par Jacques MARCHAL

1. Le mariage est une union spirituelle aussi bien que physique car ses liens dépassent la chair de très loin. Dieu a voulu qu'il en soit ainsi et c'est pourquoi il dit en Matthieu 19.5 que :

« L'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme »

Ces liens sont établis dans le cœur et dans l'esprit des époux aussi bien que dans l'attrait physique.

2. Le mariage est une union exclusive mais l'homme s'est souvent éloigné de l'ordre originel de son Créateur qui voulait que l'être humain soit purement monogame. Dans certains pays ce commandement a été changé à un

point tel qu'un homme peut avoir officiellement plusieurs épouses. Jésus dit :

« Au commencement il n'en était pas ainsi ». (Matthieu 19.8).

Dans le Nouveau Testament le concept du mariage en revient à ce que l'Éternel avait prévu au début de la création, c'est-à-dire une seule femme jusqu'à ce que le décès de l'un d'eux mette fin à l'union du couple. Personne n'a donc le droit de s'immiscer dans l'intimité existant entre mari et femme.

3. Le mariage doit être permanent et définitif. En commentant la relation existant entre l'ancienne loi de Moïse et le chrétien, Paul utilise précisément le mariage pour exemple. Il déclare :

« Ainsi, une femme mariée est liée par la loi à son mari tant qu'il est vivant, mais si le mari meurt, elle est dégagée de la loi qui la liait à son mari » (Romains 7.2).

Nous voyons donc que Dieu a toujours voulu que le mariage lie deux êtres jusqu'à la mort. Les Pharisiens abordèrent un jour Jésus et lui demandèrent :

« Est-il permis à un homme de répudier sa femme pour un motif quelconque ? Il répondit : N'avez-vous pas lu que le Créateur, au commencement, fit l'homme et la femme et qu'il dit : C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme et les deux deviendront une seule chair ? Ainsi ils ne sont plus deux, mais ils sont une seule chair. Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a joint » (Matthieu 19.3-6).

Cette conversation prouve que le mariage est quelque chose de permanent, qui dure tant que dure la vie.

4. Le mariage est une union hautement honorable. Ainsi en a décidé l'Éternel dans sa Parole. Christ a également toujours enseigné qu'il s'agit là d'un état méritant le respect de tous par sa valeur spirituelle et morale. Il serait faux de croire qu'il ne s'agit là que d'une concession faite par Dieu à l'homme à cause de sa faiblesse et de sa luxure, autrement dit un mal nécessaire.

Pas du tout ! Le mariage fait partie du plan prévu par l'Éternel quand il a créé l'être humain, il fait partie de tout ce que Dieu avait prévu dès le commencement du monde en ce qui concerne la race humaine.

Ce serait également faire fausse route que de penser que le mariage peut prédominer sur le Royaume de Dieu. L'Église que Christ a fondée doit passer d'abord comme l'affirme le Fils de Dieu.

« Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu et toutes ces choses vous seront données par dessus ». (Matthieu 6.33).

Cela signifie que le mariage, comme toutes les choses terrestres, doit se conformer à la volonté divine, et s'entretenir à sa seule lueur. Le respect de ces conditions est garante d'une parfaite union physique, morale et spirituelle et le mariage devient alors une existence où le meilleur domine et où le pire s'estompe et s'efface.

## APPENDICE IV

### LES ENFANTS N'ATTENDENT PAS

Par Helen M. YOUNG

Il y a un temps pour imaginer l'arrivée de bébé, un temps pour consulter le médecin ;

Un temps pour établir un régime et faire des exercices, et préparer la layette.

Il y a un temps pour s'émerveiller des voies de Dieu, et réaliser que c'est pour cela que j'ai été créée.

Un temps pour rêver à ce que cet enfant pourrait devenir.

Un temps pour prier Dieu de m'apprendre comment élever cet enfant que je porte.

Un temps pour me préparer à nourrir son âme.

Mais bien vite le temps de le mettre au monde vient.  
**Car les bébés n'attendent pas.**

Il y a un temps pour les biberons nocturnes, et les coliques, et les farines de bébé.

Il y a un temps pour bercer et pour le promener dans les bras.

Un temps pour la patience et le sacrifice de soi,

Un temps pour lui montrer que son monde tout neuf est un monde d'amour, de bonté, un monde sur lequel il peut compter.

Il y a un temps pour méditer sur ce qu'il est — ni un animal favori, ni un jouet, mais une personne, une individualité — une âme faite à l'image de Dieu.

Il y a un temps pour considérer ma direction. Je ne peux pas le traiter comme ma propriété.

Il n'est pas à moi. J'ai été choisie pour m'occuper de lui, pour l'aider, me réjouir en lui, le nourrir, et en répondre devant Dieu.

Je décide de faire de mon mieux pour lui,

**Parce que les bébés n'attendent pas.**

Il y a un temps pour le serrer contre moi et lui dire la plus douce histoire jamais racontée.

Un temps pour lui montrer Dieu sur terre et au ciel et dans la fleur.

Pour lui apprendre à s'étonner et à vénérer.

Il y a un temps pour laisser la vaisselle, pour l'aider à se balancer dans le parc, pour faire la course avec lui, lui faire un dessin, lui attraper un papillon, lui donner un sentiment d'heureuse camaraderie.

Il y a un temps pour lui indiquer le chemin, pour apprendre à ses lèvres enfantines à dire une prière,

Pour apprendre à son cœur à aimer la Parole de Dieu, à aimer le jour que Dieu a fait,

**Parce que les enfants n'attendent pas.**

Il y a un temps pour chanter au lieu de gronder, pour sourire au lieu de froncer les sourcils,

Pour sécher les pleurs avec des baisers et rire devant les assiettes cassées ;

Un temps pour partager avec lui mes attitudes les meilleures — un amour pour la vie, un amour pour Dieu, un amour pour la famille.

Il y a un temps pour répondre à ses questions, à toutes ses questions ;

Parce qu'un temps pourrait venir, où il ne voudrait pas de mes réponses.

Il y a un temps pour lui apprendre à obéir, avec tant de patience, pour qu'il range ses jouets.

Il y a un temps pour lui apprendre la beauté du devoir accompli, l'habitude de l'étude de la Bible, la joie du culte en famille, la paix de la prière,

**Parce que les enfants n'attendent pas.**

Il y a un temps pour le voir partir courageusement pour l'école, pour accepter de ne plus le voir toute la journée,

Et savoir qu'il est intéressé par d'autres que moi, mais que je serai là pour répondre à son appel quand il rentrera, et pour l'écouter avec empressement me raconter sa journée.

Il y a un temps pour lui enseigner l'indépendance, la responsabilité, la confiance en soi.

Un temps pour être ferme mais bienveillante, pour le corriger avec amour,

Car bientôt, trop bientôt, viendra le temps de le laisser partir. Il ne s'accrochera plus à mes jupons.

**Car les enfants n'attendent pas.**

Il y a un temps pour chérir chaque minute éphémère de son enfance.

Rien que dix-huit années précieuses pour l'inspirer et le former.

Je n'échangerai pas ce droit d'aînesse contre un potage appelé position sociale, ou affaires, ou réputation professionnelle, ou un bulletin de salaire.

Une heure d'attention aujourd'hui peut éviter des années de souffrances demain.

La maison attendra, la vaisselle attendra, la nouvelle chambre attendra,

**Mais les enfants n'attendent pas.**

Il y aura un temps, quand on n'entendra plus claquer les portes, quand il n'y aura plus de jouets dans l'escalier, plus de disputes enfantines, plus de marques de doigt sur la tapisserie.

Que je puisse alors regarder en arrière avec joie, et non avec regrets.

Il y aura un temps pour m'appliquer à rendre service hors de la maison ;

Pour visiter les malades, les endeuillés, les découragés,  
les ignorants ;

Pour me donner à « l'un de ces petits ».

Il y aura un temps pour regarder en arrière et savoir que  
ces années de maternité n'ont pas été perdues.

Je prie qu'il y ait un temps pour le voir marcher droit  
en homme honnête, aimant Dieu, et au service des  
autres.

Mon Dieu, donne-moi la sagesse de voir  
qu'*aujourd'hui* est mon jour avec mes enfants.

Qu'aucun moment de leur vie n'est sans importance.

Que je puisse comprendre qu'aucune autre carrière n'a  
autant de prix,

Qu'aucun autre travail n'est aussi fructueux,

Qu'aucune autre tâche n'est aussi urgente.

Que je ne la remette pas à plus tard et que je ne la  
néglige pas,

Mais par Ton Esprit, que je l'accepte avec bonheur,  
joyeusement, et que par Ta Grâce, je réalise,

Que le temps est court, et que c'est maintenant le  
moment,

**Car les enfants n'attendent pas !**

## APPENDICE V

### SI JÉSUS VENAIT DANS VOTRE FOYER...

Par Jacques MARCHAL

L'accueilleriez-vous à la porte, les bras ouverts, ou devriez-vous changer de vêtements avant de le laisser entrer ? Devriez-vous cacher certains magazines et mettre votre Bible en évidence ?

Eteindriez-vous vite le poste de radio ou la télévision pour vous mettre à fredonner un cantique ?

Pourriez-vous laisser Jésus entrer directement sans devoir vous précipiter sur l'une ou sur l'autre chose ?

Si le Christ venait passer un jour ou deux chez vous, pourriez-vous continuer à agir exactement comme vous le faites d'habitude ?

Pourriez-vous dire exactement les mêmes choses ?

Prendriez-vous Jésus avec vous partout où vous aviez l'intention d'aller avant qu'il n'arrive ou préféreriez-vous changer vos projets durant un jour ou deux ?

Aimeriez-vous vraiment qu'il fasse la connaissance de vos amis ou préféreriez-vous plutôt qu'ils restent chez eux pendant qu'il est là ?

Aimeriez-vous qu'il reste plus longtemps que prévu ou soupieriez-vous d'aise à l'heure de son départ ?



## TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE	PAGE
Introduction . . . . .	5
1. Consolidez votre famille . . . . .	7
2. Consolidez votre mariage . . . . .	11
3. La responsabilité des parents . . . . .	15
4. Le foyer — responsabilités du mari . . . . .	17
5. La maison — responsabilité de la femme . . . . .	21
6. La maison — responsabilité des enfants . . . . .	24
7. L'autorité à la maison . . . . .	27
8. Mots-clés pour un foyer heureux . . . . .	30
9. Résoudre les problèmes familiaux . . . . .	34
10. Les unions libres . . . . .	37
11. Les rapports à l'intérieur du foyer . . . . .	39
12. La femme chrétienne . . . . .	42
13. Ne considérez pas votre femme comme quantité négligeable . . . . .	45
14. Douze commandements pour les maris . . . . .	48
15. L'amour . . . . .	51
16. Se marier très jeune — Première partie . . . . .	54
17. Se marier très jeune — Deuxième partie . . . . .	58
18. La préparation au mariage . . . . .	60

CHAPITRE	PAGE
19. Idées ayant fait leurs preuves pour un bon mariage .....	63
20. Problèmes avec la belle-famille .....	66
21. Comment montrer à vos enfants que vous les aimez .....	70
22. Clés pour comprendre nos enfants .....	73
23. Comprendre l'enfant de 6 à 12 ans .....	76
24. Les sorties d'adolescents (pour les parents) ..	80
25. Les sorties d'adolescents (pour adolescents) ..	83
26. La délinquance juvénile — Première partie ..	87
27. La délinquance juvénile — Deuxième partie .	91
28. La délinquance juvénile — Troisième partie .	95
29. Une discipline efficace — Première partie ...	99
30. Une discipline efficace — Deuxième partie ..	102
31. Vous êtes la seconde femme de leur père ....	104
32. Enseigner la Bible à son enfant .....	107
33. Apprendre comment travailler à son enfant .	109
34. La liberté (pour les adolescents) .....	111
35. Quand les jeunes quittent la maison .....	116
36. Quand votre fils se marie .....	118
37. La place de la femme .....	120
38. Les relations sexuelles avant le mariage .....	123
39. Les relations sexuelles dans le mariage .....	126
40. Le contrôle des naissances .....	129
41. L'homosexualité .....	132
42. L'avortement ou le droit à la vie — Première partie .....	135

CHAPITRE	PAGE
43. L'avortement — Deuxième partie . . . . .	139
44. Envisagez-vous une liaison ? . . . . .	142
45. Le péché d'adultère . . . . .	146
46. Huit causes de divorce . . . . .	148
47. Divorcer — est-ce vraiment la solution ? . . . .	151
48. Le divorce et le remariage . . . . .	154
49. La loi de Dieu sur le mariage . . . . .	157
50. La loi de Dieu sur le divorce . . . . .	160
51. La loi immuable de Dieu sur le mariage et le divorce . . . . .	162
52. Du secours pour les mariages en difficulté . . .	165
Appendice I . . . . .	169
Appendice II . . . . .	178
Appendice III . . . . .	180
Appendice IV . . . . .	182
Appendice V . . . . .	187

